



MARDI 14 AVRIL 2020

« *L'EFFONDREMENT? Nous y sommes.* »

\$ ÉCONOMIE \$

- ▶ **La réalité de la fin du pétrole** (Robert Rapier) p.1
- ▶ Il n'y a pas de retour en arrière, on ne peut qu'aller de l'avant (Charles Hugh Smith) p.6
- ▶ Acheter la tumeur, vendre la nouvelle (Charles Hugh Smith) p.8
- ▶ Ils ont fermé l'Amérique pour ralentir le coronavirus, mais en même temps ils ont tué l'économie (Michael Snyder) p.11
- ▶ Egon Von Greyerz: "Préparez-vous à une dépression hyperinflationniste, puis à un effondrement de la majeure partie du système financier !" p.15
- ▶ Egon Von Greyerz: "Nous sommes rentrés dans la phase finale où nous connaissons une impression monétaire illimitée !" p.20
- ▶ Quand l'argent meurt (Tyler Durden) p.20
- ▶ Weimar Amérique, nous voilà ! L'hystérie virale ajoute 10 000 milliards de dollars à la dette nationale p.25
- ▶ Un jubilé monétaire mondial se prépare alors que le G20 finalise un programme d'allègement de la dette des pays les plus pauvres du monde (Tyler Durden) p.29
- ▶ La prise de contrôle (Tyler Durden) p.32
- ▶ COVID-19 contre l'économie : Quand faut-il redémarrer [reset] ? p.37
- ▶ Powell et Lagarde inondant le monde d'argent sans valeur et les gens se noient pratiquement ! p.42
- ▶ L'effondrement du nombre de plateformes se poursuit malgré un accord pétrolier mondial historique p.43
- ▶ Les dangers de l'impéritie gouvernementale de départ ne sont pas épuisés (François Leclerc) p.45
- ▶ La vie ne va pas reprendre ses droits (François Leclerc) p.46
- ▶ Plus question de donner du temps au temps (François Leclerc) p.47
- ▶ Éditorial. Les dieux se vengent de ceux qui les défient. (Bruno Bertez) p.48
- ▶ La principale victime des crises en cours ce sera la liberté et les libertés. (Bruno Bertez) p.51
- ▶ Éditorial: enfin vous allez comprendre l'engrenage infernal qui va vous broyer (Bruno Bertez) p.53
- ▶ Billet en forme de cocorico: non la bulle n'a pas éclaté, oui le tout en bulle fonctionne à nouveau! (Bertez) p.55
- ▶ À lire documents: la plus grande erreur du XXe siècle... (Bruno Bertez) p.57
- ▶ Bilan de Mario Draghi : une inflation certes au ras des pâquerettes, mais à quel prix ? (Nicolas Perrin) p.63

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

La réalité de la fin du pétrole

Par Robert Rapier - 11 avril 2020, OilPrice.com



L'ère du pétrole a alimenté le monde pendant plus d'un siècle. Il y a eu deux écoles de pensée générales sur la façon dont il va finalement se terminer.

Certains croyaient que la production de pétrole atteindrait un pic et commencerait à décliner face à la forte demande mondiale. C'est essentiellement l'argument du pic pétrolier, que beaucoup de profanes comprennent à tort comme "Le monde est à court de pétrole".

En réalité, l'argument n'était pas que le monde allait manquer de pétrole, mais que la production de pétrole allait amorcer un long déclin et causer des ravages dans un monde qui est encore très dépendant du pétrole.

Cette version de la fin du pétrole est devenue très populaire juste avant le boom du pétrole de schiste. L'idée a été bien résumée en 2005 lorsque le regretté Matt Simmons a publié *Twilight in the Desert*, dans lequel il soutenait que la production de pétrole en Arabie Saoudite était proche du déclin terminal.

Dans cette version, il n'y a pas de remplacement facile pour le pétrole, de sorte que le prix du pétrole monte en flèche au-dessus de 100 dollars le baril alors que les gens cherchent à maintenir leur mobilité. En fait, pendant un certain temps, il semblait que cette version pourrait se concrétiser.

Mais la production croissante d'huile de schiste a largement fait éclater cette bulle en 2014, lorsqu'il est devenu évident qu'il restait encore beaucoup de pétrole à produire.

Quelques années plus tard, une nouvelle version de la fin du pétrole a commencé à s'imposer. Dans cette version, l'augmentation exponentielle des véhicules électriques (VE) et du covoiturage devrait être deux facteurs clés qui rendront le pétrole obsolète.

Dans cette version, les prix du pétrole plongent alors que la demande commence à baisser. C'est exactement le contraire de l'argument du pic pétrolier, où le prix du pétrole augmente lorsque l'offre commence à diminuer.

Comme Michael Liebreich, le fondateur et principal contributeur de Bloomberg New Energy Finance, l'a récemment mis sur Twitter : "J'ai toujours dit que la fin du jeu pour le pétrole n'est pas quand il atteint 200 dollars le baril, mais quand il s'installe à 20 dollars le baril.

J'ai pensé qu'il était probable que nous verrions une certaine combinaison : Une période de pénurie et de prix élevés, mais finalement un pic de la demande qui entraînerait une baisse des prix. J'ai écrit un article il y a près de trois ans pour exposer ce point de vue. Cependant, j'avais l'impression que ce point était probablement à une dizaine d'années. Et cela dépendrait fortement de la poursuite de la croissance de la production américaine d'huile de schiste.

Une des conséquences de la pandémie de coronavirus (COVID-19) est l'effondrement de la demande de pétrole, et donc des prix. Le monde a encore besoin de pétrole pendant cette crise, mais ce que nous voyons aujourd'hui est exactement ce que nous verrions dans le scénario de demande maximale.

Dans ce cas, nous constaterons la nécessité d'une industrie pétrolière beaucoup plus petite. Et c'est probablement vers cela que nous nous dirigeons maintenant, avec des prix du pétrole dans les 20 dollars, et le calendrier d'une reprise encore incertain.

Je crois que ce que nous avons vu dans la période 2005-2014 était un aperçu du scénario du pic pétrolier. Les revenus des compagnies pétrolières ont explosé pendant cette période, et les stocks énergétiques ont été l'un des secteurs les plus performants.

Mais aujourd'hui, nous avons un aperçu du scénario de pic de la demande. Le résultat est très différent. Dans ce scénario, seules les compagnies pétrolières les plus fortes survivent, et le secteur devient un secteur que la plupart des investisseurs préféreraient éviter.

En sommes-nous arrivés là ? Je ne pense pas, mais il est difficile de dire quel sera l'impact de la pandémie de coronavirus sur la demande de pétrole. Lorsque la demande de pétrole a chuté pendant la crise financière de 2008-2009, elle a fortement rebondi en 2010. Je ne suis pas sûr que cela se produira cette fois-ci. Cette pandémie semble destinée à changer notre monde de plusieurs façons, et certaines de ces façons impliquent une baisse de la demande de pétrole.

Si cette transition commence à se produire sérieusement, le scénario de demande maximale que je pensais voir en 2030 sera alors bien plus précoce que cela.



Kevin Shipp: "Toute cette frénésie du Covid-19 a provoqué la plus grande crise économique de l'histoire des Etats-Unis"

Publié le 12 avril 2020 à 18:08:21 / 0 commentaire / 514 vues

L'ancien officier de la CIA et expert dans la lutte contre le terrorisme, Kevin Shipp, a déclaré que ce n'était pas la maladie liée au coronavirus en provenance de... Lire la suite



Gaël Giraud: "La sortie du confinement ne sera pas du tout la fin de la crise !"

Publié le 12 avril 2020 à 10:47:47 / 9 commentaires / 1 855 vues

Économiste et directeur de recherche au CNRS, Gaël Giraud est l'invité d'Eric Delvaux Gaël Giraud: "nous sommes probablement à la veille d'une crise... Lire la suite

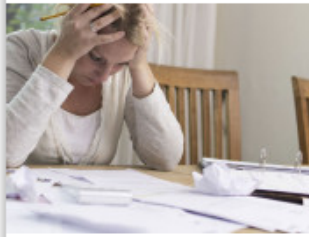


Soupe Populaire: Les images choquantes de files interminables de voitures à Los Angeles pour la distribution de nourriture

Publié le 13 avril 2020 à 00:52:13 / 1 commentaire / 476 vues

Les images de files interminables de voitures à Los Angeles pour la distribution de nourriture. Alors que des millions de personnes ont perdu leur emploi, la

demande... Lire la suite



Alexandre Baradez: "Les demandes pour retarder le remboursement des crédits immobiliers en hausse de +1900% aux États-Unis d'après la MBA (Mortgage Bankers Association)"

Publié le 13 avril 2020 à 00:08:59 / 1 commentaire / 221 vues

Alexandre Baradez: "Les demandes pour retarder le remboursement des crédits immobiliers en hausse de +1900% aux États-Unis d'après la MBA (Mortgage Bankers... Lire la suite



Egon Von Greyerz: "Préparez-vous à une dépression hyperinflationniste, puis à un effondrement de la majeure partie du système financier !"

Publié le 12 avril 2020 à 21:45:45 / 15 commentaires / 6 205 vues

La plus grande bulle financière de l'histoire débouchera inévitablement sur une dépression hyperinflationniste. Mais cette fois-ci, elle sera mondiale.... Lire

la suite



Souvenir... Lorsqu'en 2012, l'Expert Egon Von Greyerz émettait cet Effroyable Avertissement sur la Dette: "THERE'S NO SOLUTION !"

Publié le 12 avril 2020 à 20:46:28 / 4 commentaires / 952 vues

Fabrice Drouin Ristori: Concernant les dettes, pouvez-vous nous dire comment vous voyez la situation évoluer à l'avenir ? Egon Von Greyerz: "Il n'y a pas de...



Benjamin Louvet: « suite au confinement, la demande de pétrole en Inde a chuté de 70%! C'est le 3ème acheteur mondial ! »

Publié le 13 avril 2020 à 12:00:05 / 2 commentaires / 277 vues

Benjamin Louvet: « Pétrole : suite au confinement, la demande de pétrole en Inde a chuté de 70%! C'est le 3ème acheteur mondial ! » #Pétrole : suite au...



Mondialisation, c'est déjà terminé ? La fragilité révélée des économies mondialisées... Avec Charles Gave

Publié le 12 avril 2020 à 18:48:07 / 4 commentaires / 864 vues

Dans cette vidéo, on constate avec Charles Gave la fin d'un certain type de société mondialisée. Parce que si la croissance de ces dernières années a été incroyable... Lire la suite



Il faut se préparer à un choc qui pourrait être pire que lors de la crise financière de 2008. On peut craindre plus de 10 millions de chômeurs supplémentaires dans l'UE

Publié le 12 avril 2020 à 18:10:03 / 13 commentaires / 70 908 vues

Nous n'avons pas encore de données très précises mais les premiers chiffres, en Autriche ou en Espagne par exemple, montrent une très forte poussée du

chômage. Il... Lire la suite



En plein confinement, les américains se lâchent littéralement. La consultation de sites Pornos explose, ils se bourrent d'alcool et se gavent de chocolat !

Publié le 11 avril 2020 à 16:24:40 / 11 commentaires / 1 930 vues

Pour faire face au stress lié au confinement, aux pertes d'emploi et/ou simplement parce qu'ils s'ennuient chez eux depuis bientôt un mois

maintenant à ne rien... Lire la suite



Chine: Les ventes de véhicules s'effondrent de -40,8% au mois de mars 2020 sur 1 an

Publié le 11 avril 2020 à 15:47:44 / 3 commentaires / 559 vues

Alors que la Chine continue de simuler une soi-disant reprise économique, faisant semblant de rouvrir ses entreprises, voilà qu'elle est en train de faire face à une... Lire la suite



Egon Von Greyerz: "Nous sommes rentrés dans la phase finale où nous connaissons une impression monétaire illimitée !"

Publié le 11 avril 2020 à 00:04:04 / 5 commentaires / 1 183 vues

Alors que nous allons tous profiter d'un long week-end de Pâques, l'homme qui est devenu célèbre pour ses anticipations de quantitative easing et sur

les... Lire la suite

Planche à Billets: Le bilan de la Fed vient de franchir à la hausse le seuil des 6000 milliards \$ pour la 1ère fois de son histoire !

Le 10 Avr 2020 à 22:00:07 / 7 Commentaires / 1 921 vues



La taille du bilan de la Fed vient de franchir à la hausse le seuil symbolique des 6000 milliards de dollars pour la première fois de son histoire, tandis que Jerome Powell derrière sa planche à billets continue de faire accélérer les rotatives. Le bilan a bondi de 272 milliards de dollars et atteint désormais 6083 milliards de dollars, ce qui constitue un nouveau sommet

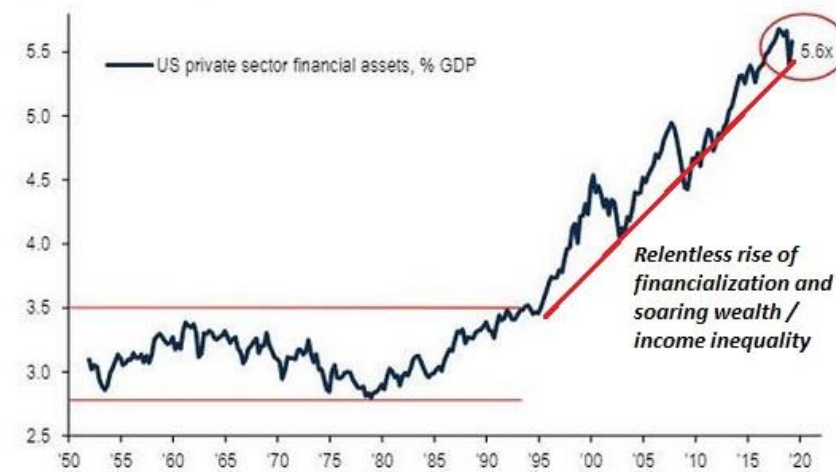


Il n'y a pas de retour en arrière, on ne peut qu'aller de l'avant

Charles Hugh Smith 13 avril 2020

Traduit avec www.DeepL.com/Translator (version gratuite)

Chart 6: US financial assets now 5.6 times GDP



Source: BofA Merrill Lynch Global Investment Strategy, Federal Reserve

note added by CHS www.oftwominds.com January 2020

Ce que je vois, c'est un effondrement mondial du capital immatériel qui est invisible pour la plupart des gens.

Il est tout à fait naturel que l'attente conventionnelle d'un retour au monde pré-pandémique ne soit qu'une question de temps. Que ce soit dans trois mois, six mois ou dix-huit mois, le "bon vieux temps" reviendra comme si nous revenions en arrière.

Je pense que la situation s'apparente beaucoup plus à une blessure. Depuis que j'ai travaillé pendant des décennies dans la construction, j'ai subi de nombreuses blessures potentiellement graves, notamment en glissant des toits, en me perchait sur des échelles qui sont tombées, en me faisant ouvrir le doigt par un montant en acier, en écaillant une lourde feuille de contreplaqué d'une pile et en la faisant voler en moi, etc.

Immédiatement après l'impact, votre premier instinct est d'évaluer la gravité de vos blessures. Bien sûr, nous espérons tous que nous ne sommes pas gravement blessés, mais le soulagement initial alimenté par l'adrénaline peut être trompeur : nous avons peut-être subi des blessures internes que nous ne pouvons pas ressentir.

C'est la situation mondiale : nous voulons nous assurer que la blessure est mineure et que nous serons sur pied en un rien de temps, mais je pense que les blessures financières et économiques sont graves et, pour certaines branches du capital et du travail dans le monde, mortelles.

Ceux qui détiennent le pouvoir dans le monde entier ont un désir par-dessus tout : le contrôle. Si vous ne pouvez pas contrôler la situation et les principaux actifs, à quoi sert votre prétendu pouvoir ? Si vous ne pouvez pas contrôler la situation et les actifs clés, votre pouvoir est illusoire.

Ceux qui sont au pouvoir ne peuvent pas contrôler complètement les forces libérées par la pandémie. Le vent a tourné, et tous ceux qui essaient de ramener leur coin du monde à ses conditions d'avant la pandémie nagent à contre-courant - ou pellettent du sable à contre-courant, si vous préférez cette analogie. Dans les deux cas, ils

s'épuiseront et la marée continuera, quels que soient leurs efforts titanesques pour imprimer de l'argent et garder le contrôle de leur population.

Dans mon récent livre, *Will You Be Richer or Poorer ? Profit, Power, and AI in a Traumatized World*, je me suis concentré sur le capital immatériel, qui comprend toutes les formes de capital qui ne peuvent être transformées en marchandises et achetées contre de l'argent comme les biens et les services. Le capital immatériel comprend le capital social, la stabilité sociale, une économie locale diverse et résistante et le contrôle de son propre capital.

Ce que je vois, c'est un effondrement mondial du capital immatériel qui est invisible pour la plupart des gens. Il s'agit notamment de la confiance, de la confiance dans les institutions et de l'impression que la marée nous porte tous vers une plus grande prospérité.

La tendance s'est inversée et les principales dynamiques sont les revenus, la valeur nette et les coûts. Comme je l'ai expliqué dans *La nouvelle frugalité (forcée)* (28 mars 2020), les revenus diminuent et continueront de diminuer. Le revenu étant le fondement de l'évaluation des actifs, la valeur des actifs va également baisser. Cela inversera l'"effet de richesse" qui a soutenu les énormes augmentations des dépenses et des emprunts dans le monde.

Lorsque notre valeur nette augmente, nous nous sentons plus riches et sommes plus susceptibles d'emprunter et de dépenser davantage, confiants que notre richesse croissante soutiendra la dette et l'augmentation des dépenses. Lorsque la valeur de nos actifs diminue, nous nous sentons plus pauvres et sommes moins susceptibles d'emprunter et de dépenser.

Les revenus sont fragiles et susceptibles de se dégrader instantanément, tandis que les coûts sont extrêmement résistants aux baisses.

Prenons l'évaluation des stocks : le moteur principal est le profit, c'est-à-dire les revenus moins les coûts. Lorsque les revenus diminuent et les coûts augmentent, les profits disparaissent littéralement du jour au lendemain. Cette érosion soudaine des bénéfices est mondiale et elle affectera les entreprises auparavant perçues comme étant à l'épreuve des balles. Facebook et Google dépendent de la publicité, et avec l'économie mondiale en chute libre, quel est l'intérêt de gaspiller les maigres fonds disponibles pour le marketing ? Personne n'a besoin d'un iPhone à 1 000 dollars ou d'un Tesla à 40 000 dollars. Les dépenses d'aspiration sont aussi fragiles que les revenus.

Prenons l'immobilier : l'immobilier commercial est basé sur les revenus générés par les entreprises qui louent des espaces. Si les entreprises ferment ou cessent de payer un loyer, la valeur de la propriété diminue en conséquence.

Même l'immobilier résidentiel est intimement lié au revenu : lorsque les revenus des ménages s'effondrent, le nombre d'acheteurs potentiels chute également. Les acheteurs institutionnels de maisons basent la valeur sur les revenus locatifs, tout comme les biens commerciaux. Lorsque les revenus des ménages s'effondrent, moins de personnes peuvent se permettre des loyers très élevés, de sorte que l'offre dépasse la demande et que les loyers baissent en conséquence.

Prenons les obligations : la valeur de toute obligation, qu'elle soit d'État ou d'entreprise, est basée sur le rendement payé au propriétaire. Bien que l'on s'attende généralement à ce que les rendements tombent à zéro parce que les banques centrales achètent des obligations, cette garantie peut être moins importante qu'on ne le

pense généralement. Le volume des obligations émises pourrait bien dépasser les achats des banques centrales, et les rendements (et les taux d'intérêt) augmenteront malgré l'intervention de la banque centrale.

Le monde dépend de l'accroissement de la dette pour payer les services publics et les dépenses du secteur privé. L'endettement dépend également des revenus ; les prêteurs qui accordent des prêts aux ménages et aux entreprises dont les revenus sont en baisse risquent fort de perdre de l'argent, car ces emprunteurs marginaux sont défaillants.

À mesure que les revenus diminuent, les prêts se tarissent, car les prêteurs ne peuvent pas se permettre de prendre le risque d'accorder des prêts à des personnes et à des entreprises dont la défaillance est pratiquement garantie. Cela est particulièrement vrai pour les emprunteurs qui sont déjà accablés par des dettes existantes.

Lorsque les revenus diminuent, la valeur des actifs diminue et les emprunts s'assèchent. Les entreprises et les gouvernements doivent réduire les salaires par tous les moyens possibles : ne pas remplacer les employés qui partent à la retraite, réduire les salaires et les avantages sociaux, et supprimer les heures supplémentaires et les primes.

La baisse de la valeur des actions s'accompagne d'une baisse de la valeur des options d'achat d'actions des salariés, autre exemple de l'effet de richesse inverse.

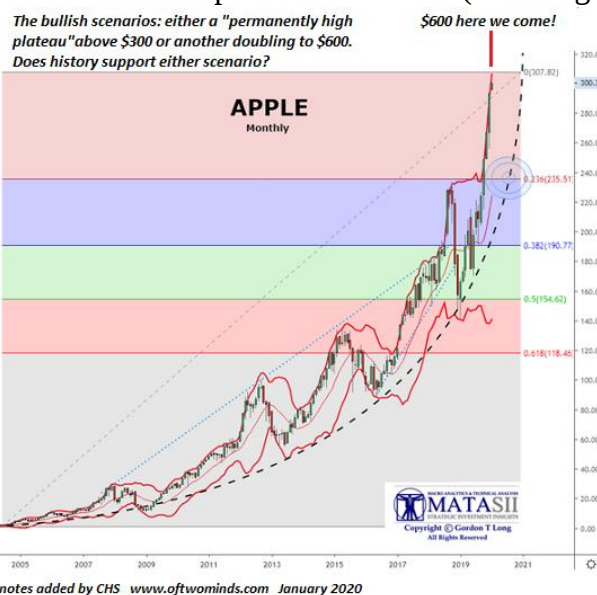
Pendant ce temps, les coûts continueront à augmenter, car les gouvernements à court d'argent finissent par rechercher davantage de recettes fiscales et les chocs de la chaîne d'approvisionnement entraînent une hausse des prix.

Nous ne pouvons pas revenir sur le côté pré-pandémique du fleuve du temps, et il est dangereux de se concentrer sur le retour à une époque qui a déjà été perdue. Nous ne pouvons pas revenir en arrière, nous pouvons seulement aller de l'avant.

Acheter la tumeur, vendre la nouvelle

Charles Hugh Smith 10 avril 2020

Traduit avec www.DeepL.com/Translator (version gratuite)



L'évaluation fictive du marché boursier finira par se reconnecter avec la réalité dans un violent déclin.

Non, acheter la tumeur, vendre la nouvelle (tm) n'est pas une faute de frappe : la bourse est une tumeur mortelle dans notre économie et notre société. Acheter la tumeur, vendre la nouvelle résume la sagesse des vieux traders selon laquelle les marchés montent sur le grésillement de l'espoir, des promesses, des projections, du proxénétisme de la Réserve fédérale (voir ci-dessous), des réductions d'impôts, etc. etc. etc. et non sur le véritable bifteck des ventes et des profits.

Buy the tumor, sell the news (tm) résume la maladie mortelle des 20 dernières années de "buy the dip because the Fed has our back", la certitude toxique que la Fed ne laissera jamais le marché boursier baisser à sa juste valeur parce que cela réduirait la richesse des copains de la Fed : les banques, les cartels d'entreprises parasites, les familles les plus riches qui possèdent une grande partie du marché boursier, et tous ceux qui profitent de divers racket, écrémages et arnaques.

La dépendance totale du système à l'égard des bulles d'actifs dans les actions et le logement pour générer l'"effet de richesse" qui stimule la consommation définit la politique de la Fed, ainsi que la nécessité de maintenir la solvabilité des fonds de pension dépendant des actions et des sociétés zombies dépendantes des liquidités.

Le fait que le proxénétisme de la Fed en matière de bulles d'actifs et de liquidités ait créé la plus grande inégalité de richesse depuis un siècle est ignoré par les "dirigeants" politiques/financiers égoïstes et sans voix, car l'asymétrie de la richesse a considérablement enrichi les "dirigeants", leurs acolytes et l'armée de larbins technocrates qui font tout le travail réel pour que le racket continue de fonctionner.

Toute cette richesse n'a pas été acquise par la création de valeur ; elle a été écrémée / détournée par les 95% du bas via des coûts élevés, des frais de pacotille, des pénalités, des taux d'intérêt et des taxes, le tout fixé par des monopoles et des cartels qui n'ont pas le souci de la concurrence, de la responsabilité ou de la transparence.

Comme l'explique l'analyste Simons Chase, une dépendance à l'égard des renflouements / mesures de relance de la Fed/du gouvernement ne génère pas une économie saine. (Les lecteurs de longue date connaissent Chase comme l'analyste qui a élucidé le concept critique des effets de réseau négatifs : Les entreprises américaines sont une peste noire antisociale : Les effets de réseau négatifs s'emballent 14 novembre 2019)

Il semble que de nombreux investisseurs en soient venus à croire qu'un camion rempli d'argent remplacera les revenus perdus jusqu'à ce que les choses reviennent à la "normale". Je ne pense pas que les investisseurs comprennent bien la différence entre les revenus privés et les revenus publics.

C'est comme la différence entre la malbouffe et la vraie nourriture. L'un est riche en calories et l'autre en éléments nutritifs. Une fois que votre métabolisme économique s'adapte à la malbouffe, il y a une perte de dynamisme et de vitalité, comme c'est le cas pour les pauvres âmes qui sont plus exposées au COVID-19 en raison de véritables troubles métaboliques. Il y a le problème que le gouvernement gaspille et dilapide la plupart des fonds qu'il touche.

Par exemple, les sens émoussés et les illusions immersives perpétuées par un ensemble de cadres parfaitement huilés de GM qui ont fait le trafic des clichés les plus lamentables de la pop-corporate comme la "planification stratégique" et la "R&D" pendant des décennies alors que la part de marché de la société est passée de 52 % dans les années 1960 à 22 % en 2008, l'année où elle a déposé le bilan. En fait, la société a perdu 100 milliards de dollars au cours des cinq années qui ont précédé sa faillite. Ces mêmes dirigeants se sont ensuite lancés dans un plan de sauvetage gouvernemental de 50 milliards de dollars, conçu par des politiciens et dissimulé derrière

l'écran de fumée moral des "emplois", des "Made in America" et (le plus comique de tous) des "véhicules électriques".

Dans les cinq années qui ont suivi sa faillite, GM a versé 22,6 milliards de dollars aux actionnaires. Un fait qui rend l'ironie si explicite : les contribuables ont quand même perdu 11,2 milliards de dollars lors du renflouement qui a sauvé la société.

Ce que je veux dire, c'est qu'il y a un coût à tout cet "argent gratuit". Les sociétés ne peuvent pas prospérer lorsque 60 % de l'économie provient du gouvernement. Survivre oui, pas prospérer".

Ainsi, la direction peut diriger l'entreprise avec des rachats d'actions financés par des obligations de pacotille, et la Fed et l'Oncle Sam les renfloueront, sans poser de questions. Il s'agit là d'un risque moral au sens large : la fraude, le détournement de fonds, le profit et le racket des cartels n'ont pas de conséquences, alors quel est le message ?

Allez-y et jouez le système pour maximiser votre gain privé, la Fed et le Trésor vous renfloueront en transférant les pertes aux contribuables et le puits sans fond du bilan de la Fed.

Pendant ce temps, les actions dopées par la Fed se sont complètement déconnectées du monde réel des biens, des services, des revenus et des profits réels, comme l'illustrent les trois graphiques ci-dessous.

Le premier est celui des actions Apple, qui ont doublé en raison de la stagnation des bénéfices d'exploitation due au proxénétisme de la Fed.

Le deuxième graphique concerne l'action Tesla, avec mon commentaire sur la croyance quasi religieuse des experts financiers dans la toute-puissance de la Fed.

Le troisième graphique illustre l'extrême surévaluation des actions et la dépendance mortelle de l'ensemble du système financier et de l'économie à l'égard des évaluations des bulles.

L'évaluation fictive du marché boursier finira par se reconnecter avec la réalité dans un violent déclin. La fiction selon laquelle la Fed est toute-puissante est la nouvelle tenue de l'empereur ; personne n'ose mentionner que l'empereur est à poil et la Fed ne peut pas garder les actions séparées de la réalité pour toujours.

Le jour du jugement approche, et les coûts réels de l'aléa moral, du proxénétisme de la Fed et d'une dépendance systémique à la tumeur mortelle d'un "marché" boursier qui n'est plus un marché seront exigés du système financier et de l'économie.

Oh la merveille de la toute-puissance de la Fed : acheter la tumeur, vendre les nouvelles (tm).



Ils ont fermé l'Amérique pour ralentir le coronavirus, mais en même temps ils ont tué l'économie

par Michael Snyder le 10 avril 2020



Notre économie sera-t-elle un jour la même ? En ce moment, nous sommes toujours en plein milieu de la fermeture nationale la plus complète de l'histoire américaine, et personne ne sait quand elle prendra enfin fin. La principale raison pour laquelle les gouverneurs de tout le pays ont émis des ordonnances de "refuge sur place" est qu'ils voulaient "aplatir la courbe", et cela afin d'éviter que des millions de personnes ne contractent le virus d'un seul coup pour que nos hôpitaux ne soient pas complètement débordés. Mais ces ordonnances ne vont pas mettre fin à la pandémie. Pour ce faire, un "verrouillage" national complet et total serait nécessaire, et cela ne va pas se produire. Le coronavirus va donc continuer à circuler dans notre population pendant une longue période jusqu'à ce que la grande majorité de la population ait acquis une immunité et que la pandémie s'éteigne naturellement. En fin de compte, le nombre total de personnes qui attraperont ce virus sera à peu près le même, que les ordres de "refuge sur place" aient été donnés ou non. Mais si le nombre de cas à un moment donné n'est pas suffisant pour submerger nos ressources médicales, le nombre total de décès pourrait être potentiellement inférieur à ce qu'il aurait été autrement.

En d'autres termes, ces ordonnances "d'abri sur place" sauvent probablement des vies, mais elles tuent aussi l'économie.

Le 3 avril, il a été annoncé que plus de 6 millions d'Américains avaient déposé de nouvelles demandes d'allocations chômage la semaine précédente, et j'ai dit à mes lecteurs que nous ne verrions probablement plus jamais une semaine comme celle-là.

J'ai eu tort.

Ce jeudi, il a été annoncé que 6,6 millions d'Américains avaient déposé de nouvelles demandes d'allocations chômage la semaine précédente...

Selon le ministère américain du travail, 6,6 millions de personnes supplémentaires ont demandé des allocations de chômage la semaine dernière, car les travailleurs américains continuent de souffrir de pertes d'emploi dévastatrices, de congés et de réduction des heures de travail pendant la pandémie de coronavirus.

Il s'agit du deuxième plus grand nombre de demandes initiales de chômage de l'histoire, depuis que le ministère du travail a commencé à suivre les données en 1967.

Avant cette année, le record absolu pour une semaine était de 695 000.

Ce à quoi nous assistons actuellement est donc complètement fou.

Au total, environ 16,8 millions d'Américains ont déposé de nouvelles demandes d'allocations de chômage au cours des trois dernières semaines...

Au total, environ 16,8 millions de travailleurs américains, soit environ 11 % de la population active américaine, ont déposé des demandes initiales de prestations de chômage au cours des trois dernières semaines seulement. Environ 7,5 millions de travailleurs ont déposé leur deuxième semaine de prestations ou plus la semaine dernière.

Nous avons déjà plus de chômeurs qu'à n'importe quel moment de la dernière récession, et la situation ne fera qu'empirer de semaine en semaine.

Pendant ce temps, d'autres chiffres économiques ont également été absolument catastrophiques. La demande nationale d'essence a atteint son niveau le plus bas depuis 1968, et les ventes de véhicules aux États-Unis ont plongé à des niveaux absolument catastrophiques...

Pour l'ensemble du mois de mars, les ventes totales de véhicules neufs ont chuté de 37,9 % en glissement annuel, les ventes de parcs de véhicules (location, commerciaux et gouvernementaux) ayant baissé de 27,6 % et les ventes au détail de 40,5 %. En termes de volume quotidien des ventes au détail, selon les estimations de Cox Automotive, les ventes du début du mois de mars avaient été bien supérieures aux ventes du même jour de la semaine, la même semaine l'année dernière.

Mais le 13 mars, elles étaient inférieures au niveau de l'année précédente et ont ensuite plongé. Le 1er avril, elles avaient chuté de 71 % par rapport à l'année précédente.

J'ai du mal à trouver les mots pour décrire à quel point ces chiffres sont mauvais.

Si les choses sont déjà aussi horribles, que se passera-t-il si les États-Unis restent fermés pendant encore un mois ou deux ?

Avec des millions et des millions d'Américains sans emploi et des entreprises fermées dans tout le pays, le paiement des loyers n'est pas d'une ampleur sans précédent. Ce qui suit vient de Zero Hedge...

Nous avons précédemment décrit que plus de 30 % des locataires américains ne payaient pas leur loyer d'avril, car les retombées des demandes de chômage de masse induites par le coronavirus continuent de se répercuter sur divers secteurs clés. Malgré le fait que certains locataires bénéficieront d'une protection temporaire contre les expulsions "grâce à un patchwork de lois fédérales et locales", la réalité est qu'à mesure que les loyers impayés s'accumulent, les défauts de paiement des hypothèques s'accumulent, car les propriétaires luttent pour remplir leurs obligations - ce qui affecte à son tour les investissements à revenu fixe garantis par ces hypothèques.

Du côté commercial, Bloomberg estime qu'environ 81 milliards de dollars de loyers commerciaux sont dus en moyenne chaque mois, mais il s'agit bien sûr de tout sauf d'un mois typique, ce qui a pour conséquence que "le retard d'une partie importante de ce montant mettra une pression énorme sur les systèmes complexes de financement de l'immobilier et mettra en évidence la rapidité avec laquelle la douleur causée par la distanciation sociale s'est étendue", comme l'observe Bloomberg.

Domino après domino, la situation va s'aggraver et les difficultés économiques vont s'aggraver.

Et chaque semaine qui passe, les prévisions économiques des grandes banques continuent d'empirer.

À ce stade, JPMorgan prévoit que le PIB américain va plonger à un taux annualisé de 40 % au cours du deuxième trimestre...

Les économistes de JPMorgan ont publié des prévisions encore plus sombres, prévoyant désormais une baisse de 40 % du produit intérieur brut du pays pour le deuxième trimestre et une hausse du taux de chômage en avril, qui passera à 20 %, avec 25 millions d'emplois perdus.

Dans une prévision précédente, ils avaient annoncé une baisse de 25 % du PIB au deuxième trimestre.

La seule période de toute l'histoire des États-Unis où l'on a assisté à quelque chose qui s'en rapproche a été la Grande Dépression des années 1930.

Bien sûr, le Congrès a essayé d'apporter son aide en adoptant plusieurs projets de loi de secours, mais dans de nombreux cas, ils ne fonctionnent pas tout à fait comme prévu.

Par exemple, un programme de prêts pour les petites entreprises était à l'origine censé fournir jusqu'à 2 millions de dollars d'aide d'urgence pour chaque entreprise, mais la demande a été telle que les prêts sont maintenant plafonnés à 15 000 dollars...

Un programme fédéral de prêts aux catastrophes offrant jusqu'à 2 millions de dollars de secours plafonne actuellement à 15 000 dollars - et laisse certains emprunteurs se demander s'ils vont même l'obtenir.

Le programme de prêts aux victimes de catastrophes économiques, une ramification du système de fonds d'urgence de la Small Business Administration, a fait face à un nombre sans précédent de demandes au milieu de la pandémie COVID-19, et a du mal à suivre et à respecter les montants de prêts promis, rapporte le New York Times.

Alors que cette pandémie se prolonge, il est probablement inévitable que le Congrès adopte encore plus de mesures d'urgence, et il va sans dire que la Réserve fédérale devient complètement folle lorsqu'il s'agit d'inonder le système d'argent.

En fin de compte, ce qu'elle fait va créer une inflation comme nous n'en avons jamais vu auparavant, mais la plupart des Américains ne s'en inquiètent pas pour l'instant.

Ce que la plupart des Américains veulent vraiment, c'est se remettre au travail, mais le Dr Anthony Fauci et d'autres "experts" médicaux nous avertissent que cela pourrait ne pas se produire avant un certain temps.

Plus l'économie sera fermée longtemps, plus le ralentissement économique sera profond. Et nous ne voulons certainement pas qu'il s'aggrave trop, car le FMI prévient déjà que ce ralentissement économique sera le pire depuis la Grande Dépression...

Le Fonds monétaire international estime que l'économie mondiale subit cette année sa pire récession depuis la Grande Dépression, les marchés émergents et les nations à faible revenu d'Afrique, d'Amérique latine et d'Asie étant particulièrement exposés.

La moitié des 189 pays membres du FMI étant à la recherche d'une aide, le conseil d'administration a accepté de doubler l'accès à ses financements d'urgence pour répondre à la demande attendue d'environ 100 milliards de dollars, a déclaré la directrice générale Kristalina Georgieva dans un discours jeudi.

Il va sans dire que je mets en garde contre une crise économique de cette ampleur depuis très longtemps.

Espérons que les commandes d'"abris sur place" seront levées dès que possible, car cela apporterait certainement un certain soulagement à l'économie.

Mais les choses ne reviendront pas à la "normale". Le COVID-19 se répandra à nouveau plus rapidement une fois les restrictions levées, et une grande partie de la population restera recroquevillée dans ses maisons parce qu'elle aura extrêmement peur d'attraper le virus.

L'activité économique restera donc déprimée pendant une longue période, quoi qu'il arrive d'autre, et pendant ce temps, le Congrès et la Réserve fédérale inondent absolument le système d'argent frais.

C'est la recette d'une catastrophe inflationniste, et notre niveau de vie connaîtra un ajustement très douloureux en conséquence.

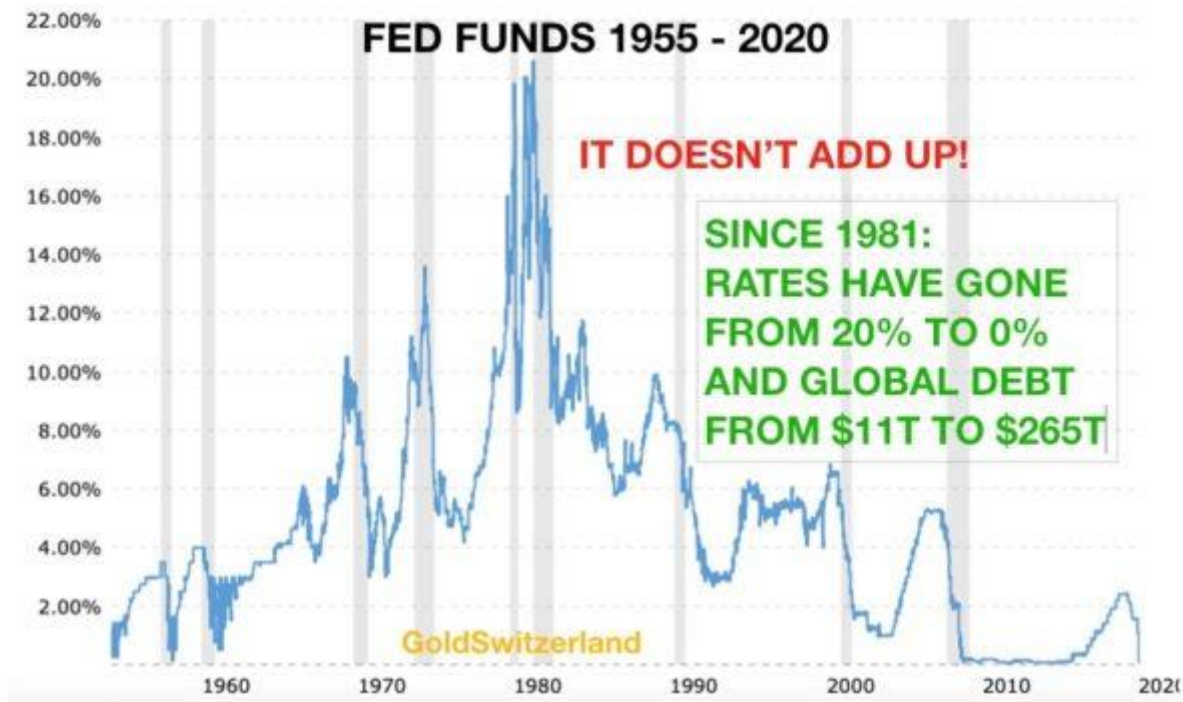
Egon Von Greyerz: “Préparez-vous à une dépression hyperinflationniste, puis à un effondrement de la majeure partie du système financier !”

Source: or.fr Le 12 Avril 2020

La plus grande bulle financière de l'histoire débouchera inévitablement sur une **dépression hyperinflationniste**. Mais cette fois-ci, elle sera mondiale. L'hyperinflation se propagera d'un pays à l'autre comme le coronavirus. Elle pourrait commencer n'importe où, probablement aux États-Unis, dans l'UE ou la DE (Désunion Européenne). De nombreux autres pays suivront rapidement, comme le Japon et la plupart des pays en développement. Très peu seront épargnés.

Les taux d'intérêt actuels sont de faux indicateurs

Depuis le pic du dernier cycle des taux d'intérêt en 1981, les taux américains et mondiaux ont baissé pendant 39 ans, passant de près de 20% à 0%. Puisque, dans un marché libre, les taux d'intérêt sont fonction de la demande de crédit, cette longue tendance à la baisse laisse présager une grave récession aux États-Unis et dans le monde. Les règles de l'offre et de la demande sont simples : lorsque le coût de l'argent est nul, personne n'en veut. Mais la dette a augmenté de façon exponentielle sans exercer de pression à la hausse sur les taux. La raison est simple. Les banques centrales et commerciales ont créé des quantités illimitées de crédit à partir de rien. Dans un système bancaire fractionné, les banques peuvent prêter le même argent 10 à 50 fois, et les banques centrales peuvent imprimer des montants illimités.



En 1981, la dette mondiale était de 14 000 milliards \$. Avec l'effondrement des taux d'intérêt, on aurait pu s'attendre à ce qu'il n'y ait pas une forte demande pour la dette. Une demande élevée aurait entraîné des taux d'intérêt élevés. Or, la dette mondiale en 2020 s'élève à 265 000 milliards \$, un chiffre stupéfiant. La dette a donc été multipliée par 19 au cours des 39 dernières années et le coût de la dette est passé de 20% à 0% – Hmmm !

Le coronavirus est le déclencheur mais pas la cause

La crise que le monde traverse actuellement n'a pas été causée par le coronavirus. Comme je l'ai souligné dans de nombreux [articles](#), le coronavirus n'est qu'un catalyseur, bien qu'il soit difficile de trouver plus vicieux. La véritable cause de "la plus grande crise financière de l'histoire" est la crise des banques centrales. Elles ont jeté de l'huile sur le feu pendant 50 ans en réduisant continuellement le coût de l'argent jusqu'à ce qu'il devienne gratuit en 2008, lorsque les taux ont été abaissés à ZÉRO. Depuis, les taux négatifs ont envahi le monde entier.

Les taux négatifs ne sont pas seulement un paradoxe total, mais aussi une folie absolue. Les nations souveraines en faillite ont émis des dettes sans le moindre coût, ou ont même été payées pour cela. Le but des intérêts est d'être payé pour le risque de prêter de l'argent. Comme les gouvernements du monde entier ont émis des dettes pratiquement illimitées qui ne seront jamais remboursées, le risque de leur prêter de l'argent a augmenté exponentiellement. Au lieu d'avoir des taux beaucoup plus élevés pour refléter l'augmentation massive de la dette et le risque extrêmement élevé, les banques centrales s'en sont sorties en défiant les lois de la nature et en manipulant les taux...

Des faux marchés sans prix réels

La monnaie est une marchandise et son prix devrait dépendre directement du risque, de l'offre et de la demande. Comme nous avons actuellement un faux système financier avec de la fausse monnaie et de faux marchés, il n'y a pas de véritables prix. Ainsi, par le biais de manipulations et d'interventions constantes, les banques centrales, avec quelques complices, peuvent totalement truquer la plupart des marchés et des prix.

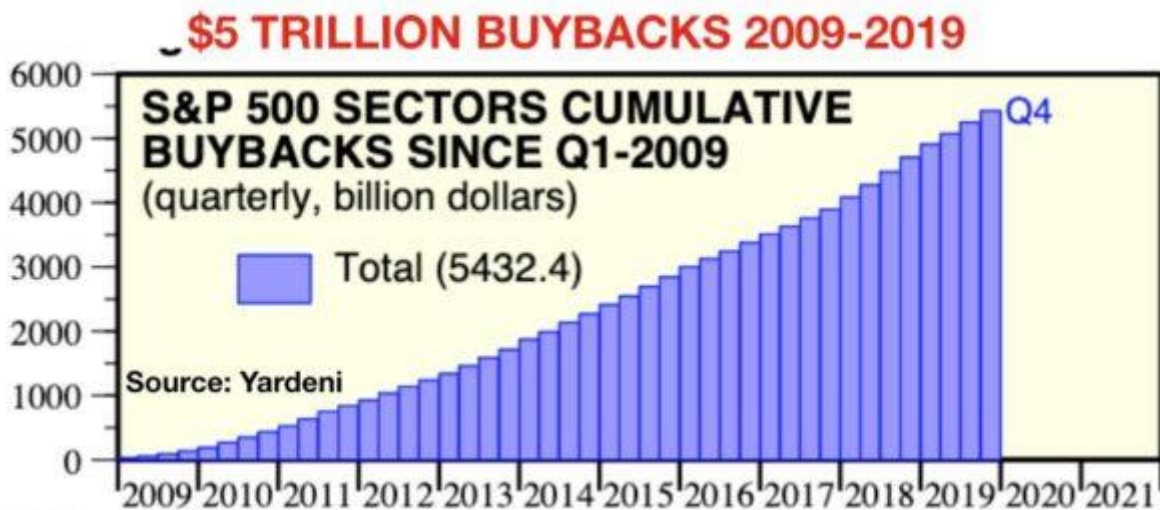
Par conséquent, le coût de l'argent aujourd'hui ne reflète ni le risque ni la demande. Tout ce que cela représente, c'est une manipulation malveillante pour servir les gouvernements et leurs maîtres, les

banquiers centraux. Mais comme tous les faux marchés, celui-ci aussi se terminera, et pas seulement mal, mais de manière catastrophique.

La situation est désespérée pour les entreprises et les particuliers

Comme je l'ai écrit dans mon [article de la semaine dernière](#), nous avons maintenant la "tempête parfaite". Pratiquement tous les gouvernements du monde engagent des milliards et des milliers de milliards de dollars, d'euros, etc. pour tenter de sauver une économie mondiale au bord de l'effondrement. Dans de nombreux pays, 50% ou plus de l'industrie est fermée. Le secteur des services est totalement paralysé, tout comme l'aviation, les transports et la plupart des petites entreprises. Le chômage approche des niveaux jamais vus depuis la dépression des années 1930. Toutes les entreprises, qu'elles soient grandes ou petites, ont besoin d'aide. La majorité des gens n'ont pas assez d'économies pour tenir plusieurs semaines. Pour ceux au chômage, la situation devient désespérée.

De nombreuses grandes entreprises américaines ont besoin de l'aide du gouvernement. Peu d'entre elles ont mis une partie de leurs bénéfices de côté pour les mauvais jours. Au lieu de cela, la direction, ainsi que les actionnaires ont été trop généreusement récompensés. Depuis 2009, les entreprises du S&P 500 ont dépensé 5 400 milliards \$ en rachats d'actions. Au lieu de demander l'aide du gouvernement, la direction devrait rembourser ses bonus et les actionnaires qui ont reçu des dividendes importantes devraient recapitaliser les entreprises. Il est évident que cela ne se fera pas. **Tout comme en 2006-2009, les bénéfices sont privatisés et les pertes socialisées.**



Les entreprises ainsi que les particuliers font une hémorragie de liquidités. Tout cela devient un cercle vicieux avec des factures non payées, notamment les loyers, les hypothèques et les impôts. Les estimations prévoient une chute de 40 à 50 % du [PIB américain au deuxième trimestre 2020](#). Le problème est qu'il ne s'agit pas d'une crise temporaire. Cela signifie que le PIB connaîtra une contraction permanente, d'une ampleur majeure dans la plupart des pays.

Une baisse séculaire conduisant à une dépression hyperinflationniste

Nous sommes au début d'un ralentissement séculaire qui se transformera bientôt en dépression hyperinflationniste. Comme je l'ai écrit dans de nombreux articles depuis plus de 20 ans, c'est la fin inévitable de ce cycle.

Une crise d'une telle ampleur est toujours une crise de la dette. Très bientôt, la dette du monde entier sera sous forte pression, car les emprunteurs commenceront à faire défaut. Cela entraînera un effondrement des

obligations et une flambée des taux. Les banques centrales perdront alors le contrôle des taux d'intérêt car les taux à long terme augmenteront d'abord, et tireront ensuite les taux courts à la hausse. **Les taux peuvent facilement atteindre 15-20 %.** De nombreuses obligations iront à zéro et les taux monteront à l'infini. J'ai déjà parlé de mon premier emprunt immobilier en 1974, au Royaume-Uni, pour lequel je payais 21% de taux d'intérêt. J'ai donc vécu une période de forte inflation, mais je n'ai jamais connu l'hyperinflation.

Étant donné que la majorité des produits dérivés, d'une valeur de 1,5 quadrillions \$, est liée aux intérêts, ce marché explosera également. Tout cela conduira à l'impression illimitée de monnaie et à l'effondrement rapide des devises jusqu'à leur valeur intrinsèque de ZÉRO. À ce moment-là, l'ensemble du système financier sera méconnaissable et certains de ses pans inexistantes. Tout cela pourrait se produire très rapidement, peut-être dans les 6 à 18 prochains mois.

2006-2009 était une répétition

Bien sûr, mes prévisions de Cassandra pourraient être fausses. Mais soyons clairs : la répétition de ce que je prévois a eu lieu en 2006-2009. Rien n'a été résolu à l'époque, juste reporté temporairement. Les choses sérieuses commencent et, cette fois-ci, peu importe les quantités de monnaie imprimées par les banques centrales, cela n'aura aucun effet. Je doute fortement que nos "amis banquiers" puissent trouver un nouveau tour de passe-passe. La seule chose qu'ils savent faire est d'imprimer encore plus de monnaie, et cela ne résoudra jamais le problème des dettes.

Marchés

Les marchés actions, durant la première phase du nouveau marché baissier séculaire, ont subi une perte de 40% dans la plupart des pays et cela en moins de 4 semaines. Nous assistons maintenant à une correction typique qui pourrait aller un peu plus loin. Lorsque celle-ci sera terminée, la prochaine baisse dévastatrice commencera. Quiconque tentera de rattraper le couteau qui tombe se coupera.

Les marchés obligataires pourraient tenir un peu plus longtemps grâce aux manipulations massives des banques centrales et à l'impression monétaire. Les obligations "pourries" commenceront à s'effondrer en premier et les dégradations constantes transformeront beaucoup de dettes en pacotille. Une grande partie de la dette des entreprises suivra le même chemin et, dans les 6 à 12 mois, la dette souveraine sera également attaquée.

Les marchés immobiliers sont une grosse bulle et commencent déjà à se désintégrer. Que ce soit le secteur industriel, commercial, de détail ou résidentiel, aucun ne sera épargné. Il n'y aura pas d'acheteurs, pas de financement et nombreux seront ceux forcés à vendre. La recette parfaite pour un effondrement.

Avant que le marché baissier séculaire n'atteigne son point bas sur ces trois marchés, les prix chuteront de 90 à 100 % en termes réels. En termes réels, cela signifie en pouvoir d'achat constant comme l'or.

Il faut se rappeler que les marchés atteindront un creux bien avant l'économie. **Nous aurons d'abord une dépression hyperinflationniste qui pourrait aller et venir très rapidement au cours des deux prochaines années. Par la suite, nous assisterons très probablement à une implosion déflationniste de tous les actifs et à un effondrement de la majeure partie du système financier.**

Mais ce n'est pas la fin du monde. Ce n'est qu'une phase de plus dans l'économie mondiale pour corriger les excès des 100 ou 300 ans, voire 2000 ans passés. Une fois que la dette aura implosé et que tous les prix des actifs auront baissé par rapport aux valorisations fantaisistes actuelles, un nouveau système reposant sur des valeurs et des principes solides verra le jour. Alors, le cycle recommencera.

Or

Il y a actuellement de fortes pressions sur le marché de l'or papier et sur le marché physique. Le Comex et la LBMA laissent entendre que tout est sous contrôle. La LBMA donne l'illusion d'avoir beaucoup d'or dans ses coffres. Mais la quasi-totalité de cet or est déjà engagée. Le Comex, le marché à terme sur l'or, est soumis à une pression énorme puisqu'il ne pourrait livrer qu'une petite fraction de l'or physique dans le cas où les détenteurs de papier en demandaient la livraison. Ce jour approche.

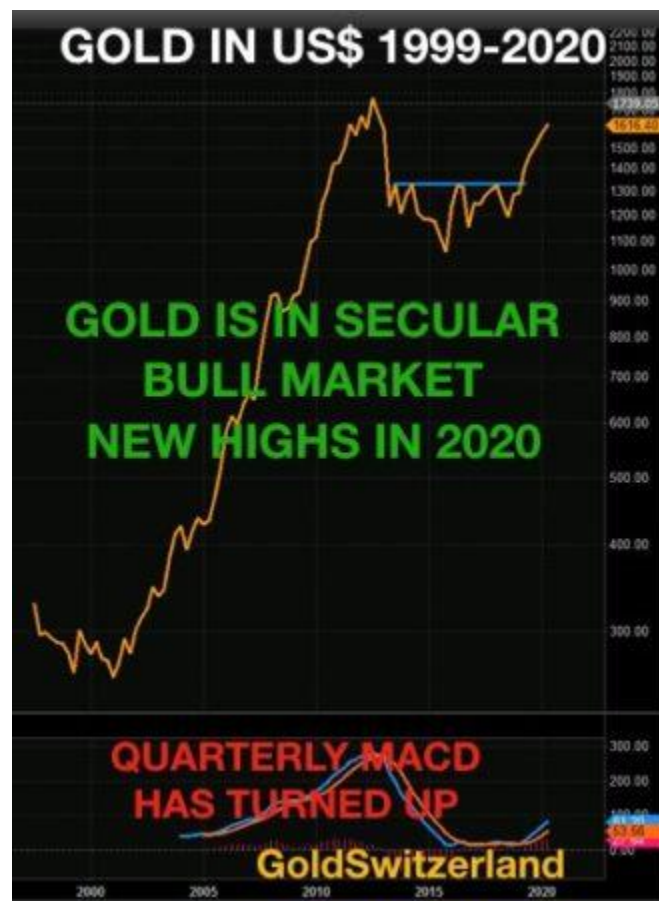
Les trois plus grandes raffineries du monde, situées dans le canton du Tessin en Suisse, qui représentent au moins 50% de la production mondiale d'or, ont été fermées pendant deux semaines et demie. Elles viennent de réouvrir cette semaine, mais à 25-33 % de leur capacité.

Les ETF sur l'or ont augmenté leurs avoirs de 93 tonnes au cours des quatre dernières semaines. Cela représente une valeur totale de 5 milliards \$.

Il est aujourd'hui pratiquement impossible de mettre la main sur l'or physique, alors on se demande où les ETF ont acheté cet or.

La réponse est simple. Il leur a été prêté par les banques LBMA qui sont les dépositaires de l'ETF or le plus important au monde, le SPDR Gold Trust (GLD). Ces banques détiennent également l'or des banques centrales et il leur suffit de prêter le même or une nouvelle fois aux ETF. Ainsi, si vous détenez un ETF sur l'or, et vous ne devriez pas, sachez qu'il est peu probable qu'il soit totalement adossé à de l'or physique.

Dans un monde où les prix de la plupart des actifs sont sur le point d'imploser, **l'or est une assurance-vie et c'est pratiquement le seul actif qui conservera sa valeur en termes réels**. L'argent métal est également susceptible de très bien se comporter et surperformera l'or. Mais l'or est plus sûr et moins volatile.



Comme le montre le graphique de l'or sur 20 ans ci-dessus, l'or suit une tendance à la hausse extrêmement forte. Dans toutes les devises, sauf le dollar américain, il a dépassé les plus hauts de 2011. Le [prix de l'or en dollars](#) vient de flamber et devrait maintenant atteindre 1 700 \$, avant de dépasser son ancien sommet à 1 920 \$.

Comme je l'ai déjà dit, cela fait presque [20 ans que je me tiens sur une boîte à savon](#) pour tenter d'expliquer les vertus de l'or à des fins de préservation de la richesse. Heureusement, de nombreux investisseurs m'ont écouté, mais ils représentent encore moins de 0,5% des actifs financiers mondiaux. **Depuis que nous avons commencé il y a 18 ans, l'or a été multiplié par 6 ou 7 fois selon la devise. Une performance insignifiante par rapport à ce qui va suivre.**

Si vous détenez de l'or, ce n'est pas pour enregistrer des gains en papier-monnaie dévaluée. L'or physique est une assurance contre un système financier défaillant, qui ne sera probablement pas réparé avant très longtemps.

Egon Von Greyerz: “Nous sommes rentrés dans la phase finale où nous connaissons une impression monétaire illimitée !”

Source: [kingworldnews](#) Le 11 Avril 2020



Alors que nous allons tous profiter d'un long week-end de Pâques, l'homme qui est devenu célèbre pour ses anticipations de quantitative easing et sur les mouvements majeurs des devises et métaux précieux a déclaré à King World News que nous sommes dans la dernière avant une impression monétaire illimitée.

Eric King: “Egon, nous avons connu un début d'année 2020 complètement fou, et beaucoup de choses que vous aviez évoquées depuis un certain nombre d'années ont commencé à se réaliser. Nous avons eu ce gros krach boursier, et il a été mondial. Et bien entendu, nous assistons actuellement à un vicieux rebond au sein d'un marché qui est baissier, mais parlons de la situation actuelle et vers où nous nous dirigeons à présent.”

Egon Von Greyerz: “Eric, revenons simplement à l'**origine** de cette dernière phase, car comme vous et moi en avons discuté pendant des années, et cela allait arriver. Ça devait arriver ! Il n'y a aucune solution à cette crise. Mais il était déjà évident pour moi et ce, dès août-septembre 2019 lorsque la BCE avait paniqué pour la première fois en ayant déclaré: “Nous ferons tout ce que nous pouvons”. Puis la Fed est arrivée en ayant dit exactement la même chose et avait commencé à injecter des liquidités sur le marché interbancaire (Repos). C'était pour moi le signal que le monde allait être confrontée à une crise qui trouve son **origine** en 1971, lorsque Nixon avait fait supprimer la convertibilité en or du dollar. Nous sommes dans la phase finale où nous connaissons une impression monétaire illimitée !”

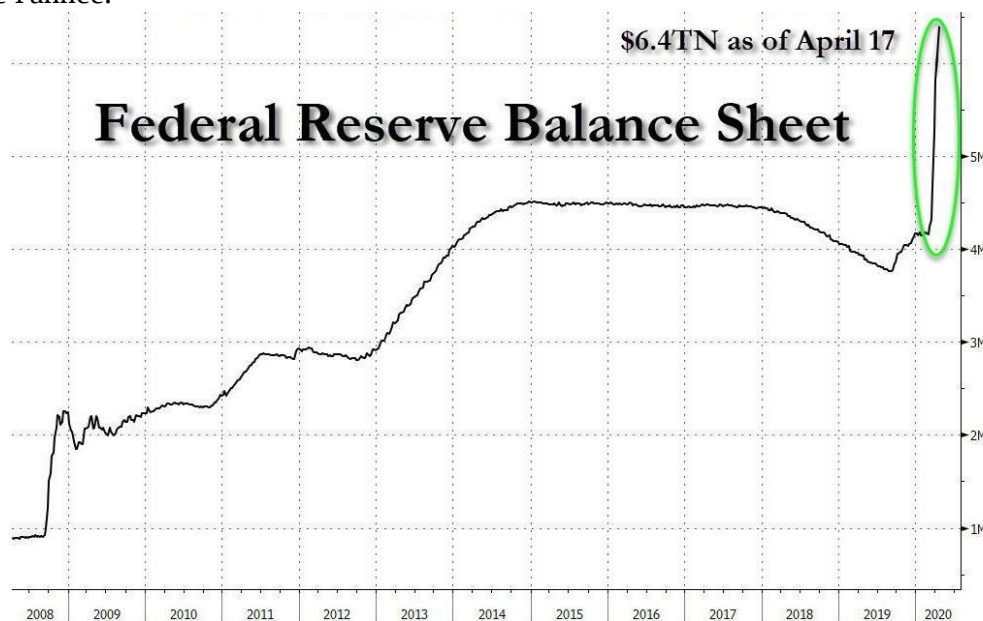
Quand l'argent meurt

par Tyler Durden Sun, 04/12/2020 - [ZeroHedge.com](#)



Assis à la table du dîner, notre fils de onze ans s'est renseigné : "Si un gros météore était sur le point de frapper la terre, combien d'argent la Fed imprimerait-elle ?" J'ai complimenté son sens de l'humour. C'était pourtant un triste témoignage du fiasco monétaire historique qui va hanter sa génération.

Les actifs de la Réserve fédérale ont dépassé pour la première fois les 6,0 milliards de dollars, après avoir encore gonflé de 272 milliards de dollars pour la semaine (à 6,083 milliards de dollars). Les actifs de la Réserve fédérale ont gonflé d'un montant étonnant de 1,925 milliard de dollars, soit 46 %, en seulement six semaines. Les analystes de la Banque des États-Unis ont suggéré cette semaine que le bilan de la Fed pourrait atteindre 9,0 TN d'ici la fin de l'année.



La "masse monétaire" de M2 a encore augmenté de 371 milliards de dollars pour la semaine (se terminant le 30 mars) pour atteindre un record de 16,669 milliards de dollars. M2 a connu une croissance sans précédent de 1 136 millions de dollars en cinq semaines (soit une hausse de 2 123 millions de dollars ou 14,6 % en glissement

annuel). D'un point de vue plus général, le M2 a augmenté davantage au cours des six derniers mois qu'il ne l'a fait pendant les années 90 (aucune baisse de dix ans en termes d'inflation monétaire). Non inclus dans M2, les actifs des fonds monétaires institutionnels ont augmenté de 676 milliards de dollars en cinq semaines, pour atteindre un niveau record de 2,935 milliards de dollars. Le total des actifs des fonds monétaires a augmenté de 1 375 tonnes, soit 44 %, au cours de l'année dernière, pour atteindre le chiffre record de 4 473 tonnes.

La date de décès de l'argent a fait l'objet d'un processus sordide - plutôt que d'une date précise. Mais il est mort et enterré. Certaines choses devraient rester sacro-saintes. L'argent est absolument l'une d'entre elles. L'argent est spécial. L'argent sain est précieux - il doit être convoité et sauvegardé. En tant que réserve de valeur stable et liquide, l'argent est le fondement du capitalisme, de la cohésion sociale et d'une démocratie stable. La société fait confiance à l'argent - et cette confiance s'accompagne de grandes responsabilités et de risques.

L'analyse que j'ai lue il y a quelques années sur le Gold Standard résonne encore plus fortement aujourd'hui : En limitant la capacité de gonfler son offre, la structure de soutien de l'argent par l'or a permis de promouvoir la stabilité monétaire et économique. Pourtant, les fonctionnaires, les banquiers, les hommes d'affaires, les opérateurs du marché et les citoyens ordinaires ont tous adhéré à des normes et à des comportements fondamentaux pour soutenir le régime monétaire et l'argent sain qui en résulte.

En particulier, une dynamique corrective cruciale allait émerger lorsqu'un système commencerait à s'éloigner de la stabilité monétaire. Reconnaissant que les décideurs politiques (pleinement engagés dans le régime) emploieraient des mesures pour défendre la stabilité, le comportement des acteurs du marché en prévision des mesures politiques tendrait à renforcer la stabilité. Par exemple, si les participants au marché s'attendaient à ce que les responsables réagissent aux excès du crédit et de la spéculation par des politiques plus strictes, les marchés afficheraient une dynamique d'autocorrection (réduction des prêts et de la prise de risque) avant l'adoption de mesures politiques restrictives.

Je suis un opposant déclaré à cette expérience mondiale de finance mondiale sans entraves depuis plus de 25 ans. Nous avons été témoins d'une période unique dans l'histoire financière. Jamais auparavant le monde n'avait fonctionné sans limites, que ce soit en termes de quantité ou de qualité de la "monnaie" et du crédit. La finance mondiale est passée à un grand livre de débits et de crédits électroniques virtuellement séparés de la richesse économique réelle - les entrées de débit et de crédit étant peu soutenues et ne freinant guère la création de billions de nouveaux "argent". Le crédit est intrinsèquement instable, et ce nouveau "système" s'est avéré très déstabilisant au début.

Alors que le crédit privé dégradé devenait de plus en plus instable, la "monnaie" gouvernementale (crédit de la banque centrale et dette publique) a été utilisée en quantité croissante dans des tentatives répétées pour soutenir la confiance du marché en déclin. Témoin de la volonté des gouvernements de prendre des mesures de relance après la bulle, j'ai commencé, il y a environ 11 ans, à mettre en garde contre le développement de la "bulle financière mondiale des gouvernements".

Au début de la relance de la bulle, j'ai averti que l'EQ fausserait les marchés et alimenterait les bulles de prix des actifs. J'ai eu à plusieurs reprises des réactions similaires : "Doug, comment est-il possible que l'assouplissement quantitatif fausse les marchés alors que ces passifs de la Fed sont juste assis (de manière inerte) au sein du système bancaire ? Comment l'"argent" de la Réserve fédérale peut-il se trouver à deux endroits à la fois ?".

Les dernières semaines ont offert un exemple assez simple de cette mécanique. Lorsque la Fed crée de nouveaux engagements (l'argent de Rothbard "sorti de nulle part") pour acheter des bons du Trésor (ainsi que

des MBS, des obligations d'entreprises, des ETF d'obligations, des dettes municipales et, à l'avenir, des obligations de pacotille et des prêts "grand public"), ces "fonds immédiatement disponibles" affluent dans le système bancaire où ils sont échangés contre des dépôts bancaires (nouveaux engagements de dépôts bancaires appariés à un actif "réserves à la Fed"). Certains de ces dépôts seront immédiatement transférés sur les marchés monétaires, en particulier vers les fonds monétaires institutionnels après que la Réserve fédérale aura acheté des titres sur le marché auprès de la communauté des investisseurs institutionnels. Ce n'est certainement pas une coïncidence si M2 plus les fonds monétaires institutionnels ont augmenté de 1,81 TN en cinq semaines alors que le crédit de la Fed a gonflé de 1,82 TN.

Questions suite au discours du Président Powell du 8 avril 2020, "COVID-19 et l'économie" :

David Wessel, directeur du Centre Hutchins sur la politique fiscale et monétaire à l'Institut Brookings : "La Fed a réduit les taux d'intérêt à zéro - vous avez acheté pour des centaines de milliards de dollars de bons du Trésor et d'hypothèques ; vous avez lancé une soupe alphabétique de programmes de prêts - dont certains nouveaux aujourd'hui pour les gouvernements des États et des collectivités locales et pour les entreprises de taille moyenne - qui, selon vous, pourraient prêter jusqu'à 2,3 TN dollars. Y a-t-il une limite à la quantité d'argent que la Fed peut créer - combien elle peut prêter - sans avoir quelques effets secondaires indésirables - comme l'inflation ou les bulles de prix des actifs ?

Powell : "Ces programmes que nous utilisons - en vertu de la loi, nous les faisons..., comme je l'ai mentionné dans mes remarques, avec le consentement du secrétaire au Trésor et avec le soutien fiscal du Congrès par l'intermédiaire du Trésor, et nous le faisons pour fournir des crédits aux ménages, aux entreprises, aux gouvernements des États et aux gouvernements locaux, comme nous y invite le Congrès. Et nous utilisons ce soutien fiscal pour absorber toutes les pertes que nous avons. Et ce que nous faisons, c'est chercher des endroits qui sont très importants pour l'économie réelle - des choses qui affectent vraiment la vie des gens et la production économique - et où le crédit à ces parties de l'économie s'est effondré... C'est essentiellement ce que nous faisons. Et nous pouvons continuer à le faire aussi longtemps que ces besoins se feront sentir. Notre capacité à le faire est, en fait, limitée par la loi. Nous devons trouver des circonstances inhabituelles et urgentes. Le secrétaire au Trésor doit être d'accord. Et nous utilisons cette toile de fond budgétaire. Mais il n'y a pas vraiment de limites à ce que nous pouvons faire, si ce n'est qu'il doit répondre au critère de la loi telle que modifiée par Dodd Frank".

Wessel : "N'y a-t-il pas un risque qu'avec tout cet argent qui sort du Congrès - l'argent et les prêts - nous finissions par quelque chose que nous n'aimons pas, comme une inflation plus forte que nous ne le souhaiterions ou des bulles d'actifs ?

Powell : "L'inflation a été un phénomène intéressant. Il y a 12 ans, lorsque la crise financière s'est déclenchée et que la Fed a procédé à un assouplissement quantitatif, beaucoup de gens craignaient que l'augmentation de la masse monétaire, résultant de l'assouplissement quantitatif des achats d'actifs, n'entraîne une forte inflation. Non seulement cela ne s'est pas produit, mais le défi est devenu que l'inflation a été inférieure à notre objectif. En d'autres termes, le défi a été de maintenir l'inflation en dessous de l'objectif. Honnêtement, nous ne sommes pas les premiers à craindre aujourd'hui qu'une inflation trop élevée ne se produise à court terme. Loin de là. Ce sont des programmes que nous développons à un rythme élevé. Nous n'avons pas le luxe de prendre notre temps comme nous le faisons habituellement. Nous essayons d'apporter rapidement à l'économie l'aide dont elle a besoin. Je crains qu'avec le recul, vous vous aperceviez que nous aurions pu faire les choses différemment. Une chose dont je ne m'inquiète pas, c'est l'inflation en ce moment".

Le président de la Fed a esquivé la question de la "bulle d'actifs" - à deux reprises. AP : "Wall Street Caps Best Week Since 1974 on Fed Stunner" - et en seulement quatre séances de bourse. Bloomberg : "Les obligations de pacotille américaines ont connu leur plus forte hausse en deux décennies avec la Fed qui est devenue un acheteur."

Il existe des raisons importantes pour lesquelles la Réserve fédérale (et la banque centrale en général) a traditionnellement limité les achats aux bons du Trésor. Tout achat de la banque centrale en dehors des instruments de type monétaire aura un impact sur son prix ainsi que sur la perception de la sécurité par le marché. Et plus une banque centrale s'éloigne du spectre des risques, plus la distorsion est importante. Un ETF populaire à haut rendement (HYG) a fait un bond de 12 % cette semaine, la Fed ayant annoncé qu'elle commencerait à acheter des obligations de pacotille, un exemple flagrant de marché faussé s'écartant des fondamentaux sous-jacents.

Et plus la divergence est grande, plus l'effondrement final est déstabilisant et revient à la réalité.

En contraste frappant avec la dynamique de l'étalon-or, les marchés contemporains ne s'éloignent de la stabilité qu'en prévision de mesures inflationnistes plus vigoureuses (une "monnaie" malsaine favorisant le contraire de la dynamique de marché autocorrectrice).

Le Dr Bernanke soutient que si la Réserve fédérale avait recapitalisé le système bancaire au début de la crise, les États-Unis auraient évité la Grande Dépression. J'ai affirmé que la question clé n'était pas de remplacer une quantité limitée de capital bancaire épuisé, mais plutôt de remplacer une quantité beaucoup plus importante de crédit à l'échelle du système, nécessaire pour maintenir des structures financières et économiques inadaptées après l'inflation historique du crédit dans les "années folles".

La dette non financière (DNF) a augmenté de 2,485 TN en 2019. Il s'agit de la plus forte croissance du crédit depuis le record de 2007 (2,521 milliards de dollars), et d'une croissance annuelle de la dette non financière supérieure de 42 % à la moyenne de la décennie précédente. Les marchés des actifs (actions, obligations, crédit aux entreprises, immobilier résidentiel et commercial, etc.) n'ont jamais été aussi gonflés. La Fed, l'administration Trump et le Congrès sont déterminés à relancer immédiatement l'économie américaine et les marchés d'actifs pour les ramener à des niveaux qu'ils estiment sains et durables.

Ce sera une entreprise herculéenne. Les mesures agressives de la Fed en matière de liquidités et le redressement des marchés qui en résulte ont créé une dynamique précaire dans laquelle des marchés fortement déformés et gonflés nécessiteront un soutien persistant des liquidités. Jamais des opérations de création de "monnaie" aussi incroyables n'ont été utilisées à quelques semaines seulement des cours boursiers records et des conditions de boom économique. Je pense que pour soutenir la reprise d'une telle structure économique, il faudra des déficits budgétaires massifs sans fin. Malheureusement, il n'y a pas de fin en vue à l'inflation monétaire irresponsable d'aujourd'hui - les conséquences de ce fléau de l'inflation se manifestant sur des mois, des années et des décennies.

Je crains fort d'exacerber des inégalités déjà menaçantes (une conséquence de Quand l'argent est mort). L'un des aspects les plus cruels de COVID-19 est la difficulté avec laquelle il frappe nos communautés minoritaires et pauvres. La Fed va créer des billions et Washington va dépenser des billions de plus, et de larges segments de notre population auront sans aucun doute des problèmes avec la façon dont tout cet "argent" a été alloué. La Fed sait mieux que quiconque qu'il ne faut pas se mêler du jeu de l'allocation - crédit, "argent" ou autre. Et je doute que leur nouveau programme "Main Street" exonère la Fed de toute responsabilité aux yeux de la population en

général. La Fed "possède" maintenant ces marchés terriblement instables - mettant en péril sa crédibilité institutionnelle - et sa confiance dans "l'argent".

...

Malgré l'"argent" de la Fed et de la PBOC, les conditions financières mondiales se sont resserrées. Les emprunteurs, piqués par les pertes d'emplois, l'effondrement de la demande et les risques imprévus, vont s'endetter plus prudemment à l'avenir. Les prêteurs, choqués par la perspective de défaillances massives dans toutes les branches d'activité, accorderont le crédit avec plus de prudence. Les risques non appréciés associés à une myriade de structures financières sophistiquées ont été exposés. En outre, la confiance dans les capacités des banques centrales a été ébranlée. Même face aux injections massives de liquidités par les banques centrales et au soutien du marché, je continue de penser que le calcul du rapport risque/rendement pour la spéculation mondiale à effet de levier a été fondamentalement modifié. Si cela est exact, le bilan de la Fed va s'alourdir considérablement, car elle continue à lutter avec acharnement pour maintenir des bulles de marché non durables.

Je souligne souvent comment la "phase terminale" de l'excès de bulles de crédit connaît une augmentation exponentielle du risque systémique, avec des quantités toujours plus importantes de crédits de plus en plus risqués. Je crains que nous n'ayons entamé la "phase terminale" de l'inflation monétaire, le risque systémique augmentant désormais de façon parabolique. Quand l'argent meurt.

Weimar Amérique, nous voilà ! L'hystérie virale ajoute 10 000 milliards de dollars à la dette nationale

par Tyler Durden Sun, 04/12/2020 - ZeroHedge.com

Rédigé par Mike Whitney via The Unz Review,

Il ne fait aucun doute que le coronavirus est une infection grave qui peut entraîner une maladie grave ou la mort. Il ne fait également aucun doute que l'hystérie virale a été utilisée à d'autres fins. Wall Street, par exemple, a utilisé la "panique virale" pour faire avancer son propre programme et obtenir une autre série de renflouements de billions de dollars. En fait, il a fallu moins d'une semaine pour que le Congrès, qui a été poussé à bout, fasse passer un énorme gâchis de 2,2 billions de dollars sans même qu'un seul membre du Congrès n'ait protesté. Cela doit être un record.



En 2008, au plus fort de la crise financière, le Congrès a voté "non" au projet de loi TARP de 700 milliards de dollars. Certains lecteurs se souviendront peut-être que plusieurs membres du Congrès du GOP se sont

courageusement regroupés et ont fait basculer Wall Street "l'oiseau". Cela ne s'est pas produit cette fois-ci. Même si le projet de loi est trois fois plus gros que le TARP (2,2 trillions de dollars), personne n'a levé le petit doigt pour l'arrêter. Pourquoi ?

La peur, voilà pourquoi. Tous les membres du Congrès ont eu peur que s'ils ne faisaient pas passer cette loi de la dette à la Chambre des Représentants, l'économie s'effondrerait et des dizaines de milliers de cadavres s'empileraient dans les villes du pays. Bien sûr, s'ils ont cru à ces absurdités, c'est parce que les experts en maladies infectieuses ont assuré à tout le monde que le nombre de cadavres serait "de l'ordre de centaines de milliers, voire de millions". Vous vous souvenez de cette fiction ? L'estimation la plus récente se situe aux alentours de 60 000 au total. Je n'ai pas besoin de vous dire que la différence entre 60 000 et "millions" est un peu plus qu'une erreur d'arrondi.

Alors, on s'est fait tirer les vers du nez, n'est-ce pas ? Pas autant que le Congrès, mais nous avons quand même été trompés et escroqués. Et les gens qui ont des haches à broyer ont très bien réussi à profiter de l'hystérie et à promouvoir leurs propres programmes. Vous avez peut-être remarqué la réémergence de l'effrayant Bill Gates et de la Gestapo des vaccins ou du NWO Henry Kissinger nous avertissant que "le monde ne sera plus jamais le même après le coronavirus".

Que savent ces gens que nous ne savons pas ? Tout cela ne vous rend-il pas un peu suspicieux ? Et quand vous voyez à la télévision des publicités incessantes qui vous disent de vous "laver les mains" ou de "garder vos distances" ou de "rester à l'intérieur" et, oh oui, "Nous sommes tous dans le même bateau", cela ne vous fait-il pas vous gratter la tête et vous demander qui diable orchestre cette mascarade de virus et ce qu'ils ont vraiment à l'esprit pour nous, masses non lavées ?

Au moins dans le cas de Wall Street, nous savons ce qu'ils veulent. Ils veulent de l'argent et beaucoup d'argent.

Avez-vous examiné le projet de loi CARES de 2,2 billions de dollars que Trump vient de promulguer il y a quelques semaines ? C'est une lecture assez sinistre, donc je vais vous épargner l'effort. Voici un aperçu :

250 milliards de dollars iront aux 1 200 chèques que la plupart d'entre nous recevront dans quelques semaines.

Et 250 milliards de dollars seront consacrés à la prolongation des prestations d'assurance chômage.

Cela fait 500 milliards de dollars.

Les travailleurs recevront 500 milliards de dollars, tandis que Wall Street et Corporate America recevront trois fois ce montant. (1,7 trillion de dollars)

Et même si ce n'est qu'une fraction de la somme totale, parce que - caché dans les petits caractères - il y a une section qui permet à la Fed d'augmenter le capital de base de 10 pour 1 (450 milliards à 4,5 billions de dollars), ce qui signifie que la Fed peut acheter autant d'obligations "toxiques" et d'actifs de déchets qu'elle le souhaite.

La Fed se transforme en fonds spéculatif afin d'acheter les boues qui se sont accumulées dans les bilans des entreprises et des institutions financières au cours de la dernière décennie.

C'est une autre gigantesque escroquerie qui est habilement dissimulée derrière le ridicule battage sur les coronavirus. C'est exaspérant.

Voici donc la question :

Pensez-vous que le Congrès savait que les travailleurs ne recevraient qu'une maigre somme alors que le gros du fric irait à Wall Street ?

C'est difficile à dire, mais ils savaient certainement que l'économie s'effondrait et que 500 milliards de dollars n'allaient pas mettre un grand coup dans une économie de 20 000 milliards de dollars. En d'autres termes, même si tout le monde fait sauter ses maigres 1 200 dollars de chèques le premier jour, nous allons quand même connaître la plus forte contraction économique jamais enregistrée, une deuxième Grande Dépression.

Peut-être auraient-ils dû en parler au Congrès avant de voter pour cette dinde de mille milliards de dollars ? Peut-être auraient-ils dû réfléchir un peu plus à la manière dont l'argent devrait être distribué : Doit-il aller aux personnes qui achètent réellement des choses, génèrent de l'activité et produisent de la croissance, ou à la classe parasite qui fait exploser le système chaque décennie et entraîne l'économie dans un trou noir ? Cela semble être quelque chose que vous devriez savoir avant de passer une facture de plusieurs billions de dollars censée réparer l'économie.

Il convient également de noter que les 5,8 billions de dollars ne représentent pas la somme totale que Wall Street recevra finalement. La Fed a déjà dépensé 2 000 milliards de dollars via son programme d'assouplissement quantitatif (pour soutenir le marché dysfonctionnel des pensions de titres) et le président de la Fed, Jay Powell, a annoncé jeudi que 2 300 milliards de dollars supplémentaires en prêts et achats seraient utilisés pour acheter des obligations municipales, des obligations d'entreprises et des prêts aux petites entreprises. L'allocation pour les petites entreprises, qui relève du Main Street Lending Program, a été largement saluée comme un signe de l'intérêt réel de la Fed pour les entreprises familiales en difficulté qui emploient la majorité des travailleurs américains. Mais, une fois de plus, c'est une imposture et un gâchis. Le programme est en voie d'obtenir un financement de 600 milliards de dollars, dont 75 milliards seront fournis par le Trésor américain comme capital de base. Le reste sera financé par la Fed à raison de 9 pour 1, ce qui signifie que ce n'est que de la poudre aux yeux.

Ce que les lecteurs doivent comprendre, c'est que le Trésor a accepté le risque de crédit pour tous les prêts qui ne sont pas remboursés. En d'autres termes, le peuple américain est maintenant responsable de 100% des prêts qui vont au sud, et il va y en avoir beaucoup parce que les banques n'ont aucune raison de trouver des emprunteurs solvables. Elles obtiennent une réduction de 5 %, que les prêts explosent ou non. Et c'est ainsi, mon ami, que vous encouragez la fraude qui, comme l'a fait remarquer Bernie Sanders, "est le modèle économique de Wall Street".

Cela permet également d'expliquer pourquoi M. Trump a rejeté à plusieurs reprises la surveillance par le Congrès des différents programmes de sauvetage. Il est assez intelligent pour reconnaître une bonne escroquerie quand il en voit une, et celle-ci est un bouchon. Le gouvernement agit essentiellement des billions de dollars sous le nez des hyènes les plus voraces du monde en s'attendant à ce qu'elles n'agissent pas dans leur caractère. Mais bien sûr, ils agiront en fonction de leur caractère et des centaines de milliards de dollars seront siphonnés par des espions qui comprennent comment fonctionne le système et qui transforment ce fiasco en une nouvelle opération de pillage de Wall Street. Vous pouvez parier là-dessus.

Alors, quel est le décompte final ?

Eh bien, selon le conseiller économique en chef de Trump, Larry Kudlow, le premier versement de sauvetage est de 6,2 billions de dollars (après que la Fed ait augmenté la contribution du Trésor de 450 milliards de dollars). Ensuite, il y a les 2,3 billions de dollars de programmes supplémentaires que la Fed a annoncés jeudi. Enfin, le programme d'assouplissement quantitatif de la Fed ajoute 2 000 milliards de dollars d'achats d'obligations depuis le 17 septembre, date à laquelle le marché des pensions s'est effondré.

Au total, la somme s'élève à 10 500 milliards de dollars.

Vous savez ce qu'on dit : *"Un trillion par-ci, un trillion par-là, très vite on parle d'argent réel"*.

Bien sûr, personne au Capitole ne s'inquiète des banalités comme l'argent car "Nous sommes les États-Unis d'Amérique, et notre dollar sera toujours roi". Mais il y a un défaut fondamental dans ce type de réflexion. Oui, le dollar est la monnaie de réserve mondiale, mais c'est un privilège dont les États-Unis ont grandement abusé au fil des ans, et il ne survivra certainement pas à ce dernier largage d'hélicoptère délirant. Non, je ne veux pas dire que les États-Unis manqueront un jour à leurs obligations, cela n'arrivera pas. Mais, oui, je suggère que les États-Unis devront rembourser leurs dettes dans une monnaie qui a perdu une grande partie de sa valeur. Il n'est pas nécessaire d'être Einstein pour comprendre qu'il est impossible d'imprimer bon gré mal gré 10 ou 20 billions de dollars sans éroder la valeur de la monnaie. C'est une évidence. Les banquiers centraux du monde entier regardent maintenant leurs piles de dollars en se disant : "Hmmm, il est peut-être temps que j'échange certains de ces billets verts contre quelques yens, euros ou même francs suisses ?

Comment cela se termine-t-il ? La Fed peut-elle continuer à émettre des chèques de plusieurs billions de dollars sur un compte qui est déjà à découvert de 23 billions de dollars ? Les banques centrales du monde entier vont-elles continuer à stocker des dollars alors que la Fed les imprime plus vite qu'on ne peut les compter ? Et qu'en est-il de la Chine ? Combien de temps faudra-t-il à la Chine pour réaliser que les bons du Trésor américain sont largement surévalués, que les marchés boursiers américains ne sont pas réformables, que le dollar n'est soutenu que par de l'encre rouge et que Wall Street est la plus grande et la plus corrompue des fosses septiques du monde ?

Pas longtemps, je parierais. Alors, comment ça se termine ? Elle se termine par un éclair de dévalorisation monétaire précédé d'une crise monétaire violente et déstabilisante. C'est clair comme le nez sur la figure. La Fed sait que lorsque la dette souveraine d'une nation dépasse 100% du PIB, "il n'y a presque aucun moyen mathématique de servir cette dette en termes réels". Les États-Unis ont franchi cette étape en 2019, avant même que cette dernière frénésie de consommation d'alcool ne commence. On peut dire sans risque de se tromper que nous sommes maintenant entrés dans la zone crépusculaire financière, le pays du non-retour. Si nous ajoutons le bilan gonflé de la Fed à l'estimation finale (après tout, il ne s'agit que d'un autre véhicule spécial louche de type Enron), la dette nationale sera quelque part au nord de 33 000 milliards de dollars d'ici la fin de l'année, ce qui signifie que l'Oncle Sam sera le plus grand risque de crédit sur la planète Terre. Imaginez comment les choses vont s'écrouler le jour où Moodys et Fitch réduiront la note des bons du Trésor américain au niveau de "junk" Triple B. Cela devrait faire tourner quelques têtes.

À quoi pouvons-nous donc nous attendre dans les mois à venir ?

Tout d'abord, l'économie va entrer dans une période déflationniste, les gens retournant au travail et reprenant lentement leurs dépenses.

Mais lorsque la demande reprendra et que les liquidités de la Fed commenceront à se mettre en place, l'économie se redressera fortement, suivie par une hausse constante des prix.

C'est le drapeau rouge qui signalera un affaiblissement du dollar.

Comme en 1933, lorsque Roosevelt a retiré les États-Unis de l'étalon-or et a imprimé de la monnaie comme un fou, l'activité économique a repris mais la valeur du dollar a chuté de 40 %.

Un scénario similaire semble probable ici aussi.

L'économiste Lyn Alden Schwartz l'a résumé ainsi dans un article paru dans Seeking Alpha :

"L'un des débats courants est de savoir si toute cette dette, contrebalancée par une formidable expansion monétaire de la part de la Réserve fédérale en réponse, provoquera une rupture déflationniste ou un problème inflationniste.... Fondamentalement, les preuves indiquent une période de déflation due à ce choc de fermeture et de destruction de la demande mondiale, probablement suivie dans les années à venir par une inflation croissante..."

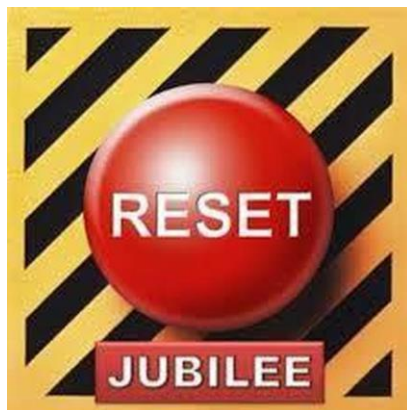
Dans les années à venir, les États-Unis imprimeront effectivement de l'argent pour financer d'importants déficits budgétaires, tout en ayant également un important déficit du compte courant et une position nette négative des investissements internationaux. C'est l'une des principales variables qui me font penser que le dollar va probablement perdre de sa valeur par rapport à un panier de devises étrangères dans les années à venir...". ("Pourquoi c'est différent de la Grande Dépression", Seeking Alpha)

Ainsi, après des décennies de taux d'intérêt mortellement bas, d'ingérence incessante et de fautes réglementaires grossières, la Fed nous a conduits à ce carrefour final et fatal : Gonflement ou défaut.

D'après ce que l'on voit, le choix a déjà été fait. Wiemar America, nous voilà !

Un jubilé monétaire mondial se prépare alors que le G20 finalise un programme d'allègement de la dette des pays les plus pauvres du monde

par Tyler Durden Sun, 04/12/2020 - ZeroHedge.com



Quelques heures après que le pape François ait déclaré, le dimanche matin de Pâques, que le fardeau de la dette des pays les plus pauvres devrait être annulé (alias le jubilé de la dette), le Financial Times rapporte maintenant

que le groupe du G20 est sur le point d'élaborer un "plan d'action" essentiel pour geler les paiements du service de la dette des pays pauvres afin d'éviter l'effondrement des marchés émergents.

Le nouveau programme d'allègement pourrait être finalisé le 15 avril lors d'une vidéoconférence des ministres des finances et des gouverneurs des banques centrales. Le plan prévoit de "geler les remboursements de la dette souveraine pendant six ou neuf mois, voire jusqu'en 2021", a déclaré le fonctionnaire au Times.

Le fonctionnaire a déclaré que les pays développés et les institutions multilatérales utiliseraient cette période pour rédiger "des critères très clairs, pays par pays, de ce qui va se passer exactement". S'agit-il d'un allègement total de la dette ? Est-ce juste un report, un rééchelonnement ?

"Pour que l'allègement de la dette ait lieu, il faudrait du temps pour qu'il soit coordonné", a déclaré le fonctionnaire.

"Mais ce dont nous avons besoin immédiatement, c'est de donner à ces gens de l'espace pour qu'ils n'aient pas à se soucier des flux de trésorerie et du service de la dette qui vont vers d'autres pays, et qu'ils puissent utiliser cet argent pour leurs besoins immédiats", a déclaré le fonctionnaire, qui n'a pas voulu être nommé en raison de la sensibilité des discussions.

La semaine dernière, la Campagne du Jubilé de la dette, basée en Grande-Bretagne, a appelé à un jubilé de la dette au niveau mondial pour éviter que certains des pays les plus pauvres du monde ne s'effondrent dans le chaos au milieu de la crise COVID-19.

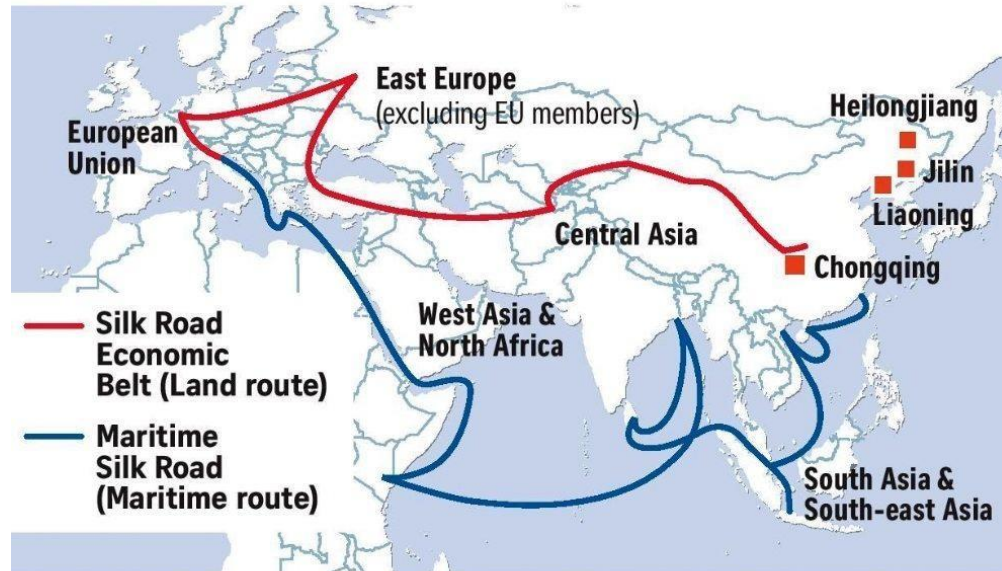
Sarah-Jayne Clifton, directrice de la Campagne du Jubilé de la dette, a déclaré "La suspension du paiement de la dette demandée par le FMI et la Banque mondiale permet d'économiser de l'argent maintenant, mais elle met la boîte de conserve en route et évite de traiter réellement le problème de la spirale de la dette".

Clifton demande l'annulation immédiate de 69 des paiements de la dette des pays les plus pauvres cette année, ce qui permettrait de libérer au moins 25 milliards de dollars pour les pays en 2020, et jusqu'à 50 milliards de dollars si le jubilé était prolongé jusqu'à la fin de 2021.

"C'est le moyen le plus rapide de garder de l'argent dans les pays pour répondre à Covid-19, et de s'assurer que l'argent public n'est pas gaspillé à renflouer les profits de riches spéculateurs privés", a ajouté M. Clifton.

Une grande partie des préoccupations liées à la crise de la dette se situent autour des pays les plus pauvres qui bordent la ceinture et l'initiative routière de la Chine.

China's One Belt, One Road initiative



Source: BLOOMBERG STRAITS TIMES GRAPHICS

Le fonctionnaire a déclaré qu'il y a "une reconnaissance très claire qu'une approche coordonnée au niveau mondial est nécessaire" pour éviter une crise de la dette des marchés émergents.

Odile Renaud Basso, présidente du Club de Paris, un groupe des 22 plus grands pays créanciers, a déclaré au Times que tous les pays créanciers et la Chine devraient travailler en étroite collaboration avec les négociations du G20 pour résoudre les problèmes des marchés émergents.

"Il doit y avoir des règles du jeu équitables afin que tous les créanciers s'accordent sur les mêmes paramètres clés", a-t-elle déclaré. "Mais avec cela en place, il y a toujours un besoin de discussions bilatérales entre chaque nation créancière et débitrice, et la Chine pourrait travailler dans ce cadre. Ils sont très impliqués et je pense qu'ils feront partie d'un accord".

L'IIF a également lancé des appels à "s'abstenir de tout défaut de paiement pour les pays les plus pauvres et les plus vulnérables touchés de manière significative par le Covid-19 et les turbulences économiques connexes pendant une période déterminée, sans pour autant renoncer à l'obligation de paiement".

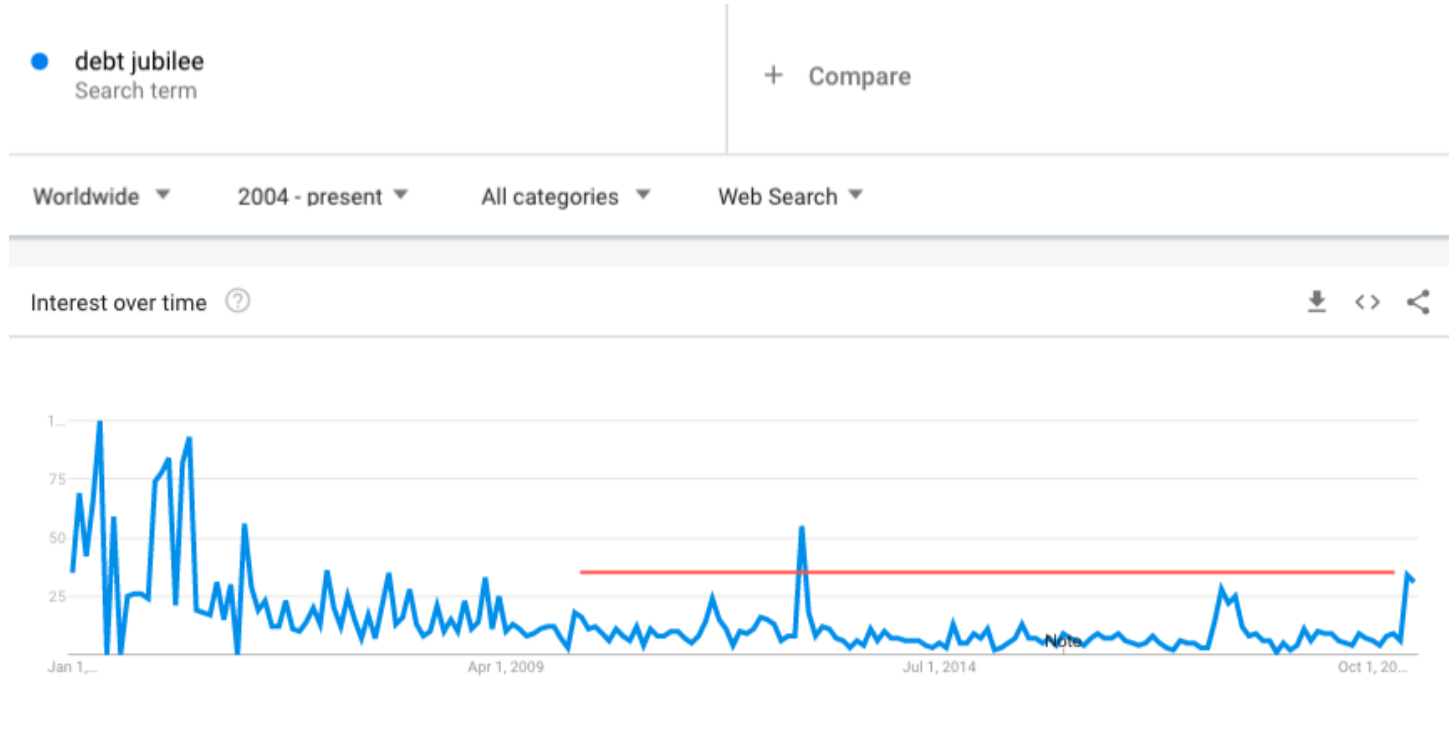
Le fonctionnaire a également déclaré que les gouvernements ne rendraient pas obligatoire l'offre de programmes d'aide aux pays les plus pauvres par les créanciers privés.

"Vous ne pouvez pas forcer les investisseurs individuels à renoncer à leurs droits. Cela pourrait fausser les marchés et avoir les conséquences négatives des problèmes de liquidité. Ils ne prêteront pas s'ils voient le moindre signe qu'ils peuvent être contraints de renoncer à leurs actifs".

Et il semble que le monde se trouve à la fin d'une longue expérience monétaire de dix ans, où l'introduction d'un assouplissement quantitatif pour corriger une croissance inférieure à la tendance ou des instabilités dans le casino financier ne fonctionnera pas cette fois-ci.

Daniel Lacalle, DSI du gestionnaire de fonds Tressis Gestión, a récemment déclaré "L'assouplissement quantitatif ne réglera pas ce problème. Les lignes de swap ne régleront pas ce problème. Un jubilé de la dette réglerait ce problème ou plusieurs billions de dollars de réductions de valeur et de défauts de paiement".

Le terme de recherche sur Internet pour "jubilé de la dette" a atteint le plus haut niveau jamais vu depuis fin 2012.



Les appels de plus en plus nombreux en faveur d'un jubilé de la dette laissent penser que le plan de "mise en boîte" du cycle de 100 ans de la dette pourrait enfin avoir atteint un mur.

La prise de contrôle

par Tyler Durden Sun, 04/12/2020 - ZeroHedge.com

Rédigé par Sven Henrich via NorthmanTrader.com,

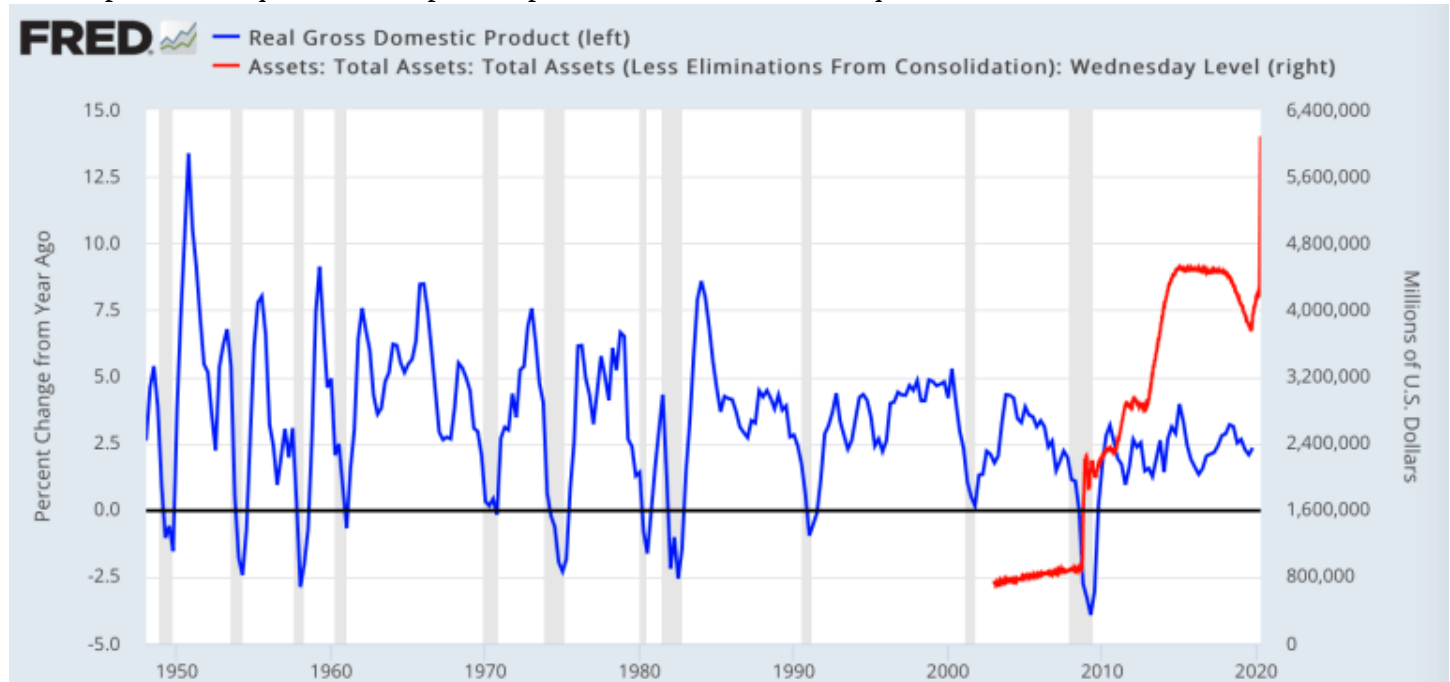


Nous ne pouvons pas nous sortir de cette crise à nouveau, mais cela n'empêche pas la Réserve fédérale d'essayer. Le programme d'intervention de jeudi, le dernier en date d'une série de mesures de panique visant à

maintenir le système financier à flot, constitue une tentative de prise de contrôle complète de l'écosphère du marché. Seul l'achat direct d'actions est la dernière pièce manquante d'un éventuel contrôle complet des marchés des actions par la banque centrale. Mais la prise de contrôle du marché obligataire est l'étape équivalente la plus proche.

De plus, la Fed achète des dettes d'entreprises de pacotille pour soutenir des entreprises qu'il faudrait laisser faire faillite, comme l'a souligné Chamath Palihapitiya de façon poignante cette semaine. Mais pas cette Fed, non, avec ses actions elle prépare à nouveau l'économie à une nouvelle reprise de croissance plus lente, financée par encore plus de dettes.

L'assouplissement quantitatif ne produit pas de croissance, c'est ce qui a été établi :



Personne ne veut parler des conséquences à venir suite à cette crise, mais cela ne veut pas dire que les conséquences ne seront pas une réalité réelle et actuelle.

Non, la Fed, tout en essayant de sauver le monde, est une fois de plus engagée dans une vaste distorsion des prix des actifs par rapport à la réalité fondamentale de l'économie. Elle pose en fait à nouveau les bases de la prochaine bulle, alors que l'éclatement de cette bulle n'a pas encore été entièrement chiffré.

Même le comité de rédaction de Wall Street a clairement expliqué de quoi il s'agissait :



Sven Henrich ✓
@NorthmanTrader



The @WSJ Editorial Board tells you what the new price distortion is all about: Save Wall Street and the top 1% and hope for trickle down economics later: [wsj.com/articles/the-f...](https://www.wsj.com/articles/the-f...)

The Fed may feel all of this is essential to protect the financial system's plumbing and reduce systemic risk until the virus crisis passes, but make no mistake that the Fed is protecting Wall Street first. The goal seems to be to lift asset prices, as the Fed did after the financial panic, and hope that the wealth effect filters down to the rest of the economy.

♥ 435 3:48 AM - Apr 11, 2020



L'inflation des prix des actifs pour sauver les marchés dans l'espoir de freiner la croissance à venir.

Absurde.

Le message que la Fed envoie à nouveau est d'inviter les investisseurs à adopter un comportement imprudent, le même comportement imprudent, alimenté par TINA, qui nous a valu l'éclatement de la bulle en février.

Les actions de la Fed alimentent et créent ces bulles d'actifs :

Ainsi, au milieu de la plus grande crise économique de notre époque, les investisseurs sont une fois de plus amenés à croire qu'ils vont ramener le prix des actifs à 128 % de la valeur du marché par rapport au PIB :

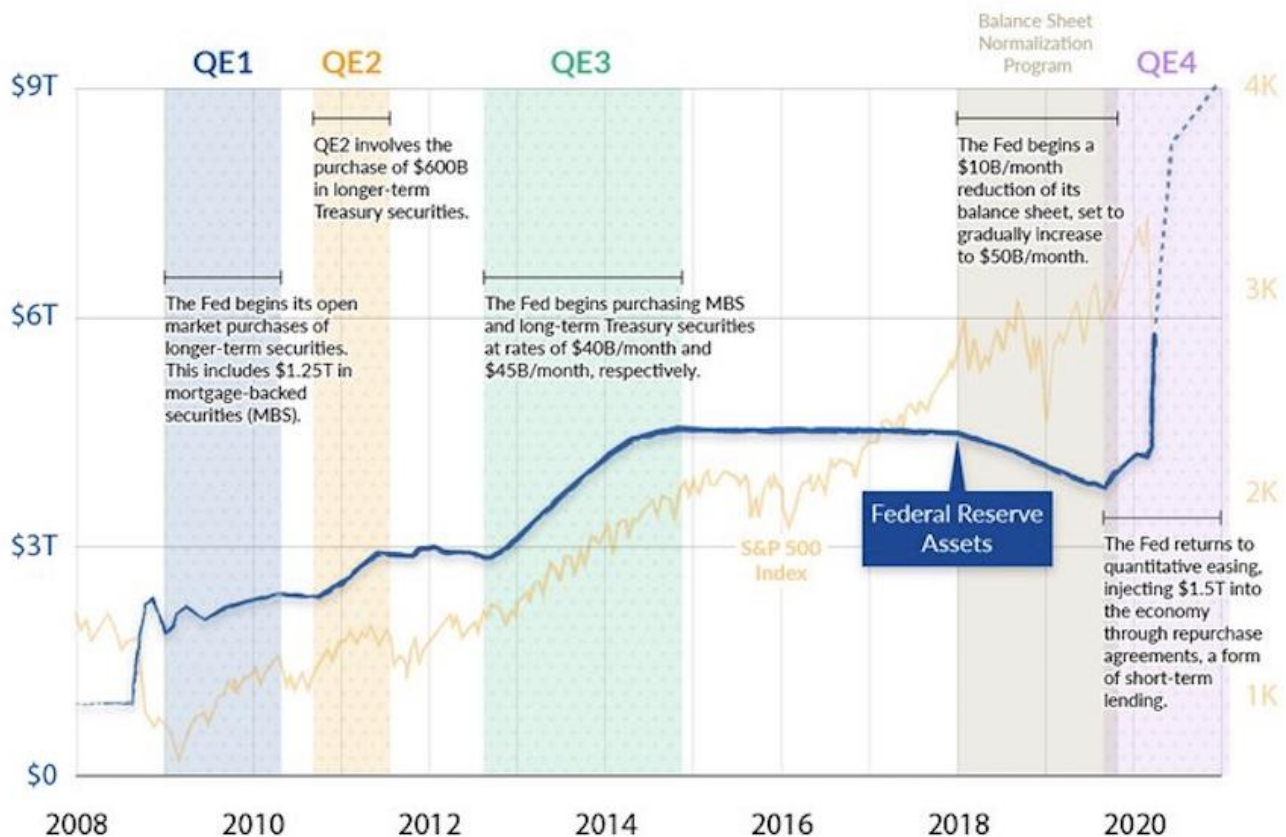


Je vous en prie. À la clôture du marché jeudi, les évaluations boursières sont de nouveau bien supérieures à la norme historique sur la base du PIB, une base de PIB qui va se réduire fortement maintenant, ce qui va relever ces ratios d'évaluation encore plus haut. Sur la base de quoi ? Une croissance massive des bénéfices ? Laissez-moi faire. Les récessions passées ont amené les valorisations dans une fourchette de 50 à 75 %, actuellement nous sommes 20 % au-dessus du pic de 2007, pas le creux, mais le sommet.

Je n'ai aucun problème avec la récente reprise. J'ai été clair sur les aspects techniques, sur la nécessité d'un rééquilibrage technique d'un marché qui a subi un choc extrême, et sur un réalignement. J'ai même souligné les tendances haussières des graphiques de la semaine dernière pour le \$SPX et le \$RUT et j'ai plaidé en faveur d'une hausse des prix à venir.

Et certains de ces prix plus élevés pourraient encore se produire. Mais ne vous y trompez pas, ces prix sont totalement incompatibles avec la situation fondamentale des gains et de la croissance. Le \$SPX n'a baissé que de 5,66 % par rapport à l'année précédente, et il est revenu aux niveaux de décembre 2019, lorsque le \$SPX avait atteint des sommets historiques, grâce à une poignée d'actions et aux programmes de liquidité mal conçus de la Fed à l'époque. Ils n'ont pas seulement commencé à imprimer hier, ils ont commencé à imprimer l'année dernière. Les choses se sont-elles améliorées depuis lors ? Bien sûr que non, elles se sont effondrées. Il n'y a pas de justification fondamentale pour que les prix reviennent à ces niveaux.

Les raisons pour lesquelles nous sommes ici aujourd'hui sont en partie techniques et en partie dues à la folle liquidité jetée sur ces marchés sous la forme de mesures de relance et d'intervention de la Fed. L'année 2008 a été un jeu d'enfant par rapport à ce qui se passe maintenant et à ce qui est encore à venir :



Sources: Federal Reserve, CNBC

..... Projected future assets based on BofA Global Research

Mais soyons clairs : rien de tout cela ne produit de la croissance économique, cela soutient les entreprises zombies, cela exacerbe les évaluations menées par une Fed qui n'est jamais disposée à laisser le système s'en sortir et, bien sûr, cela fausse à nouveau l'équation de l'inégalité des richesses. Aucun de ces billions ne va à la main-d'œuvre américaine qui souffre beaucoup de ce choc et de l'excès qui s'est créé en faveur du 1% supérieur au cours des dix dernières années.

Ce choc ne va pas se nettoyer comme par magie du système. Les comportements de dépenses et les réalités financières seront bien différents de ceux qui ont été observés au sortir de cette crise par rapport à il y a quelques mois seulement. Oui, vous aurez un rattrapage dans les dépenses une fois la crise terminée, mais 1 200 dollars de fonds de sauvetage ne compensent pas les pertes de salaires, de revenus et de bien-être financier des familles américaines. C'est loin d'être le cas. Les dépenses seront réduites, d'autant plus qu'il reste beaucoup d'incertitude pour l'avenir.

Non, cette nouvelle tentative de sauvetage rate une fois de plus la cible :



Et nous nous trouvons soudain à un moment critique de contrôle. Les évaluations ont une fois de plus dépassé la réalité fondamentale de l'économie, alimentées par des sommes impies de liquidités et des modèles de graphiques techniques qui laissent une place à plus de hausse sur les marchés, mais aussi par des modèles baissiers distincts dans les graphiques qui suggèrent la possibilité d'une sortie totalement différente dans les semaines et les mois à venir : La possibilité que ce rallye ne soit qu'un simple rallye baissier du marché et que les efforts de la Fed soient fortement remis en cause par une réalité fondamentale, une réalité qui suggère que les valorisations sont encore beaucoup trop élevées et que le véritable nettoyage des marchés doit encore filtrer à travers les marchés, peu importe à quel point la Fed tente de soutenir les prix des actifs à la hausse dans sa dernière tentative de sauver les marchés des capitaux.

Le message : Cette prise de contrôle des marchés des capitaux pourrait échouer. Mais quoi qu'il arrive, soyez conscient que la Fed n'a aucun moyen d'en sortir. Elle ne pourra jamais s'extraire de cette monstruosité, même si Jay Powell affirme que ce n'est que temporaire. Nous avons entendu ce mensonge trop souvent. Nous l'avons entendu en 2009, nous l'avons entendu sur la route du QE2 et du QE3, nous l'avons entendu pendant le roll-off du bilan sur le pilote automatique en 2018, nous l'avons entendu l'année dernière pendant le repo. Tous des mensonges. La vérité est que la seule arme de la Fed pour empêcher la réalité de s'imposer est de déconnecter toujours plus les prix des actifs de la réalité fondamentale et ils essaient encore, sans jamais tirer de leçons et sans jamais prendre leurs responsabilités ou accepter de rendre des comptes.

Ne vous méprenez pas : oui, la Fed doit intervenir dans cette crise, elle est censée, c'était sa charte initiale, être le prêteur en dernier ressort. Mais maintenant, elle est le prêteur en dernier ressort, elle n'est jamais capable de s'en sortir. Et ce faisant, ils nuisent à l'économie, l'affaiblissent cycle après cycle, l'endettent toujours plus, encouragent des comportements toujours plus risqués à cause de TINA, tout cela créant des bulles financières toujours plus importantes, des reprises toujours plus lentes et des inégalités de richesse toujours plus grandes.

Le coronavirus est le virus qui infecte notre corps, mais la Fed est le virus financier qui a infecté l'ensemble de notre système financier et économique. Et il n'y a pas de remède, si ce n'est que la Fed perd le contrôle et que les conséquences sont révélées à la population dans son ensemble, qui ignore en grande partie le rôle de la Fed dans la création d'une économie zombie. Ce n'est qu'à ce moment-là que des changements structurels pourront être apportés, qui nous mettront sur la voie de l'amélioration et, à terme, d'une croissance organique plus élevée. Mais il faut d'abord endurer la douleur. La Fed vend un fantasme qui ne l'est pas.

Mais pendant que cette bataille se déroule, les investisseurs et les traders peuvent suivre les techniques et elles continuent d'avoir une grande importance, même dans cet environnement dirigé par la Fed.

COVID-19 contre l'économie : Quand faut-il redémarrer [reset] ?

par Wisdom Seeker - 11 avr. 2020 Wolf Street

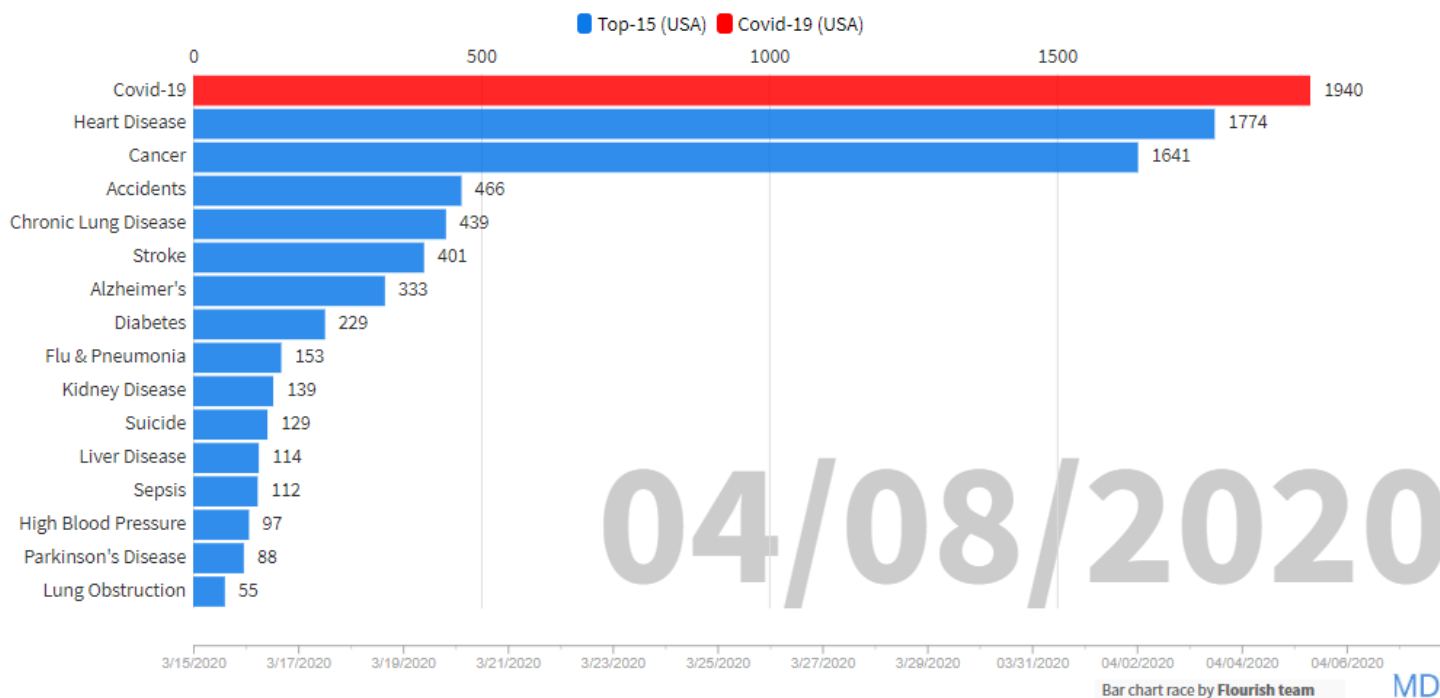
Qu'est-ce qu'un niveau de risque acceptable ? ALARA ("As Low As Reasonably Achievable") à la rescousse ? Par Wisdom Seeker, un commentateur de WOLF STREET, titulaire d'un doctorat en sciences physiques, de la région de la baie de San Francisco :

Dans cet essai, je vais expliquer comment nous pouvons trouver un équilibre entre l'arrêt de la COVID et le sauvetage de l'économie. Comme je l'ai écrit la semaine dernière, nous avons courbé la courbe, mais que faire maintenant ? Les commandes de logements en place ont ralenti la croissance exponentielle du virus, nous permettant ainsi de gagner du temps et de l'espoir.

Mais depuis le 6 avril, le COVID-19 est devenu la première cause de décès aux États-Unis, comme le montre le graphique ci-dessous. Cela ne peut plus durer.

COVID-19 Daily Deaths vs. Top 15 Causes of Death (Average/Day) in the US

(Visual aid, not for statistical purposes)



Le graphique a été élaboré par le Dr Maria Danilychev, M.D., avec l'équipe de Flourish, sur la base des données du CDC concernant les décès en 2018 (dernières données disponibles), la moyenne par jour et les décès dus au COVID-19 aux États-Unis pour la date du graphique, rapportée sur WORLDOMETER.

Le tableau est particulièrement sombre pour l'État de New York, où les données sur la mortalité de 2017 sont désormais disponibles. En 2017, 425 personnes par jour sont mortes dans l'État de New York, toutes causes confondues. Les données pour 2020 seront similaires, sauf pour le COVID. Mais cette semaine, COVID-19 dans l'État de New York a tué 600 à 800 personnes par jour, à lui seul. COVID n'est donc pas seulement la principale cause de décès à New York, il tue plus de personnes que toutes les autres causes combinées.

Heureusement, grâce au programme Shelter-in-Place et à d'autres mesures, COVID ne devrait pas atteindre le niveau de mortalité de 2017 dans l'État de New York : 155 191 pour l'année. (Note mathématique : en prenant $155\,191 / 365$, j'ai obtenu 425 par jour).

L'économie américaine est en pagaille. Près de 17 millions de demandes initiales de chômage ont été déposées au cours des trois dernières semaines, et les données relatives aux demandes n'ont pas encore rattrapé le nombre réel de licenciements et de congés. Et le virus continue d'infecter des dizaines de milliers de personnes chaque jour, se propageant dans tout le pays et dans le monde entier. Il n'existe encore aucun remède, aucun vaccin et aucune immunité significative au sein de la population. Pour ramener l'emploi et relancer l'économie, nous ne pouvons pas rester les bras croisés et attendre que le virus suive son cours - nous devons nous employer plus sérieusement à le détruire.

COVID, voici ALARA.

Un concept de réduction des risques développé à l'origine pour la radioprotection, ALARA signifie "As Low As Reasonably Achievable". Il s'agit d'une application systématique du bon sens, de l'idée selon laquelle lorsque

vous ne pouvez pas éliminer un risque, vous devez prendre toutes les mesures raisonnables pour réduire le risque à un niveau acceptable. Le principe ALARA peut également être appliqué au COVID. Pour trouver la "nouvelle normalité COVID", des individus et des organisations du monde entier utilisent ce principe pour reprogrammer les routines quotidiennes et les modèles commerciaux - qu'ils le sachent ou non.

Trois outils de la boîte à outils ALARA sont pertinents pour lutter contre un virus pandémique : Temps, distance et protection. Minimiser le temps d'exposition, maximiser la distance par rapport aux sources d'exposition et utiliser le blindage pour bloquer l'exposition. Le blindage comprend l'équipement de protection individuelle (EPI), qui constitue une dernière ligne de défense. Les meilleures défenses se concentrent sur la minimisation de la source.

L'étalement est un processus en 4 étapes :

- 1) Le coronavirus se multiplie à l'intérieur des hôtes humains et animaux - qui peuvent ne pas avoir de symptômes et ne pas savoir qu'ils sont infectés.
- 2) Les hôtes infectés "répandent" le virus par la respiration (respirer, parler, tousser, éternuer), en touchant des objets avec des mains contaminées, en saignant et probablement aussi par excrétion fécale.
- 3) En dehors des hôtes, le virus flotte brièvement dans l'air, se dépose ou se transfère à la surface, puis se décompose lentement. Le virus survit quelques minutes sous la lumière UV ou à des températures élevées (~70C) ; quelques heures dans l'air, et 1 à 7 jours sur les surfaces. Moins sur le carton et le cuivre, plus sur l'acier et les plastiques lisses.
- 4) Le virus peut infecter un nouvel hôte par la bouche, le nez ou les yeux - par le biais de micro-gouttelettes dans l'air et de mains contaminées.

Le système ALARA propose des moyens d'attaquer le virus à chaque étape :

- 1) Supposer que chaque hôte potentiel est infecté (y compris nous-mêmes !), et agir en conséquence.
- 2) Protection : Réduire l'excrétion du virus dans l'environnement en utilisant des masques ou tout autre moyen de se couvrir le visage sur chaque hôte potentiel, y compris nous-mêmes, au moins lorsque nous sommes à l'extérieur de la maison.
- 3) Distance : C'est la distance physique, et non la distance sociale, qui importe. Vous pouvez interagir à distance avec vos amis. Mais fuyez leur corps, l'air qu'ils ont respiré, tout ce que l'air a touché !
- 4) Protection : mettez en place des barrières entre vos espaces sécurisés (travail, bureau) et toute source potentielle d'infection. Méfiez-vous des courants d'air partagés !
- 5) Temps : réduisez au minimum le temps passé dans les magasins ou tout autre environnement où le virus peut être présent.
- 6) De nombreux actes simples détruisent les virus potentiels : le soleil (rayons UV), la "quarantaine alimentaire" (utiliser le temps pour désinfecter les denrées non périssables, le courrier et tout colis que vous devez manipuler), la "désinfection active" (utiliser de l'eau savonneuse ou d'autres désinfectants

pour nettoyer les denrées non périssables ou tout autre article que vous devez manipuler à l'extérieur de la maison).

Relancer l'économie : Qu'est-ce qu'un niveau de risque acceptable ?

Dans le contexte original de la radioprotection, le principe ALARA est utilisé pour ramener les risques bien en dessous d'un niveau acceptable, le niveau de rayonnement naturel. L'humanité a évolué et vit dans un monde où le rayonnement de fond provient des rayons cosmiques, le gaz radon des traces d'uranium en décomposition dans le sol, et même du potassium radioactif dans les bananes.

Nos cellules possèdent des mécanismes de réparation de l'ADN pour se protéger contre les radiations. C'est pourquoi nous pouvons autoriser des activités qui impliquent une certaine exposition aux radiations, tant que celle-ci est bien inférieure à ces niveaux naturels. Les rayons X médicaux ou dentaires en sont un exemple évident. Voler en avion est aussi une source d'exposition aux radiations - moins d'atmosphère, plus de rayons cosmiques.

Il existe également un niveau de fond naturel pour les risques de mortalité. Le graphique ci-dessus montre que la "grippe et la pneumonie" font en moyenne 153 morts par jour. Les données du CDC indiquent que la mortalité globale aux États-Unis était de 7708 décès par jour en 2017.

Quel est donc le risque acceptable dans un contexte de pandémie virale ? Votre patron peut estimer que n'importe quel risque pour vous est acceptable, tant que ses bénéfices sont protégés. Les banquiers de New York, durement touchés, ont été contraints de retourner au travail, apparemment "à cause de la liquidité du marché". Je trouve cela offensant. C'est déjà égoïste de forcer les autres à prendre des risques d'infection excessifs, mais c'est d'autant plus vrai lorsque 10 % de la population active est au chômage forcé pour réduire ces risques.

Et les professionnels de la santé que je connais ne mettent pas leur vie en danger, souvent sans équipement adéquat, pour traiter des banquiers qui souhaitent mourir, ou d'autres travailleurs mis en danger par des patrons qui ignorent les risques. Nous avons besoin d'un consensus national à ce sujet, et non pas de chaque patron pour lui-même.

Comme je l'ai écrit la semaine dernière, si nous ne pouvons pas encore éteindre le feu, nous devons procéder à un "brûlage contrôlé". Mais les commentateurs ont noté que nous avons besoin d'une "combustion lente" pour éviter que le système de soins de santé ne soit lentement réduit en miettes. Le COVID a détruit certaines maisons de retraite ; nous ne pouvons pas le laisser détruire nos hôpitaux de dernière ligne de défense. Notre niveau actuel, 2000 jours, est donc certainement trop élevé.

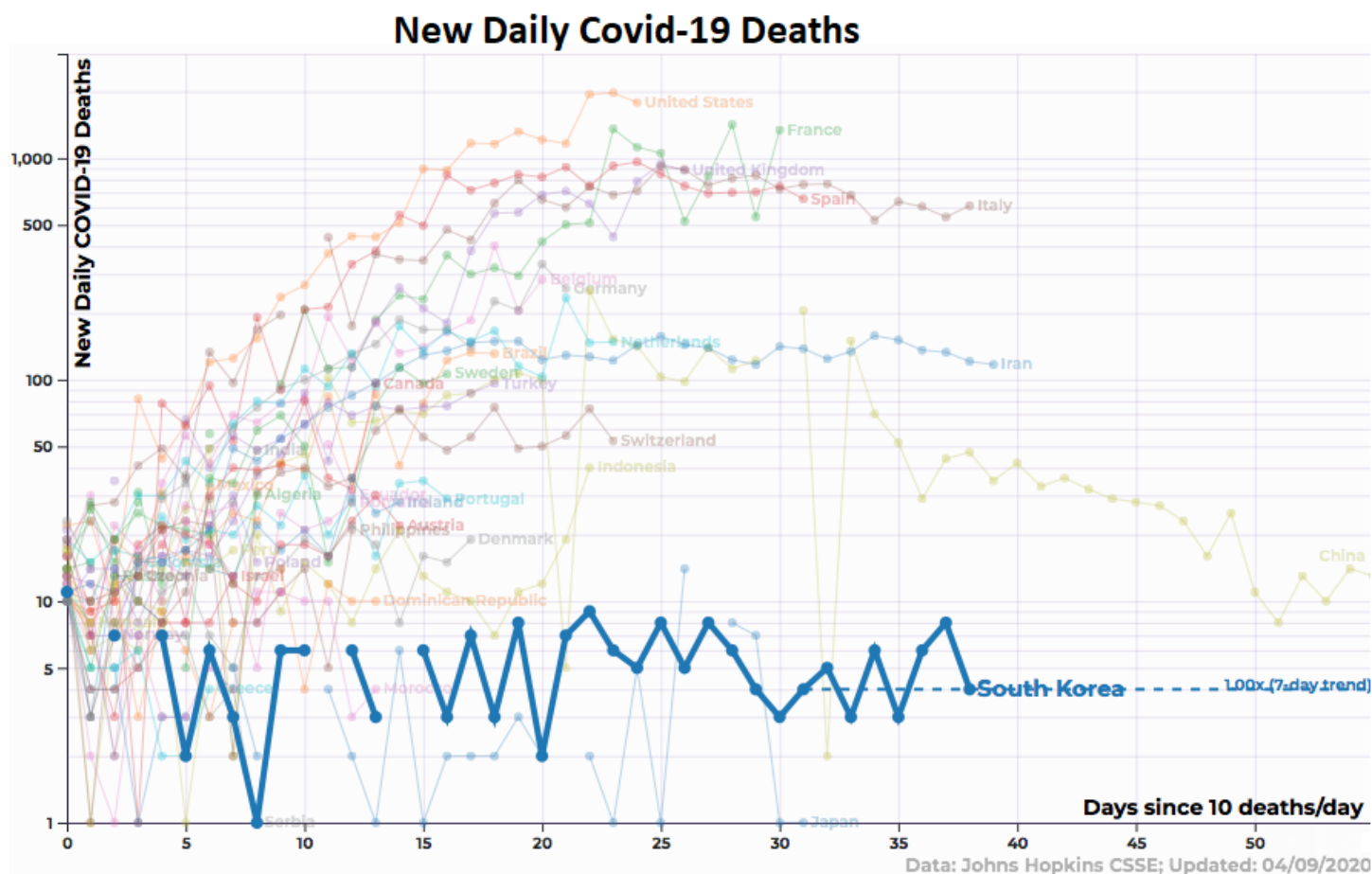
L'humanité a déjà accepté à contrecœur le niveau de risque posé par la grippe, ce qui constitue un point de repère utile. Et nous pourrions également tenir compte de la mortalité globale. Le risque de grippe est de 150 décès/jour, et 5 % de la mortalité annuelle globale serait de 400/jour. Les États-Unis pourraient-ils s'accommoder de 100 à 400 décès par jour dus à la COVID - à l'échelle nationale - si nous savions que la situation n'empirerait pas ?

Suivre la Corée et écarter les risques

Pour en arriver à des niveaux "c'est juste la grippe", nous devons réduire le taux de mortalité de 5 à 20 fois par rapport au niveau actuel de 2000 jours. Pour y parvenir et relancer l'économie, nous devons éliminer les risques d'infection partout.

Le graphique ci-dessous montre que la Corée du Sud, qui compte environ 1/7 de la population américaine, enregistre en moyenne 5 décès par COVID par jour depuis 10 jours. (Données de Johns Hopkins, gravées sur le site 91-DIVOC.com) Aux États-Unis, ce chiffre serait de 35 décès/jour, ce qui est tout à fait acceptable.

Mais la Corée fait aussi du travail à domicile, de l'école en ligne et pas de grands rassemblements sociaux : Ils ne sont pas revenus à la normale. Les États-Unis ont donc besoin d'un système de test et de traçage à la coréenne et d'une utilisation universelle des masques faciaux. Mais pour ramener l'école, les garderies et le plein emploi, les deux pays ont besoin de plus, beaucoup plus. Dans le graphique, les États-Unis sont en tête de liste :



Je pense que nous devons repenser notre façon de faire. Jusqu'à présent, nous avons en quelque sorte compris les courses, les soins médicaux à distance pour les problèmes de routine, et le travail et l'exercice à la maison dans la mesure du possible. Mais la scolarisation et la garde d'enfants représentent un énorme défi. Et nous avons encore beaucoup à faire avant que les restaurants, les théâtres et les stades ne rouvrent leurs portes pour devenir autre chose que des "centres d'événements super-répandus".

Nos "entreprises essentielles" peuvent être mieux organisées pour réduire les risques d'infection. Être un travailleur essentiel ne devrait pas signifier risquer sa vie tous les jours. Les entreprises moins essentielles doivent profiter du "temps d'arrêt" pour trouver des moyens de réduire leurs propres risques, afin de pouvoir rouvrir sans augmenter le taux de mortalité.

Il faudra encore un certain temps avant que le nombre de décès par COVID aux États-Unis ne tombe à des niveaux acceptables. Dans la nouvelle économie, certaines entreprises seront de vieilles entreprises, retravaillées selon le principe ALARA. Et malheureusement, certaines activités devraient encore être interdites jusqu'à ce que nous maîtrisions mieux le virus, notamment grâce à des traitements et des vaccins efficaces. Et il y aura beaucoup d'autres entreprises nouvelles ou en expansion, qui utiliseront le principe ALARA pour exploiter les possibilités créées par le COVID.

Powell et Lagarde inondant le monde d'argent sans valeur et les gens se noient pratiquement !

Source: or.fr Le 13 Avr 2020

La flambée des dettes nationales et l'impression monétaire illimitée sont inévitables à la fin des périodes d'excès. Nous assistons non seulement à la fin d'un cycle de 100 ans depuis la création de la Fed, mais aussi à la fin d'un cycle de 300 ans depuis John Law et la bulle du Mississippi en 1716-20. Nous pourrions même être à la fin d'un cycle de 2 000 ans depuis l'Empire romain, mais seuls les futurs historiens le détermineront.

En 1757, la France a perdu une guerre contre la Prusse. Le roi français Louis XV avait une maîtresse appelée Mme de Pompadour. Quand la France a perdu la guerre, elle a dit au roi « **Après nous le déluge** » – ce qui signifie que la perte de la guerre entraînerait une période de chaos et de destruction pour la France. C'est ce qui s'est passé, car 30 ans plus tard, la Révolution française a eu lieu.

La situation est aujourd'hui la même. Powell et Lagarde inondant le monde d'argent sans valeur et les gens se noient pratiquement. De nombreux pays sont susceptibles de connaître des troubles sociaux et peut-être aussi des révolutions.

L'effondrement du nombre de plateformes se poursuit malgré un accord pétrolier mondial historique

Par Julianne Geiger - 10 avr. 2020, OilPrice.com

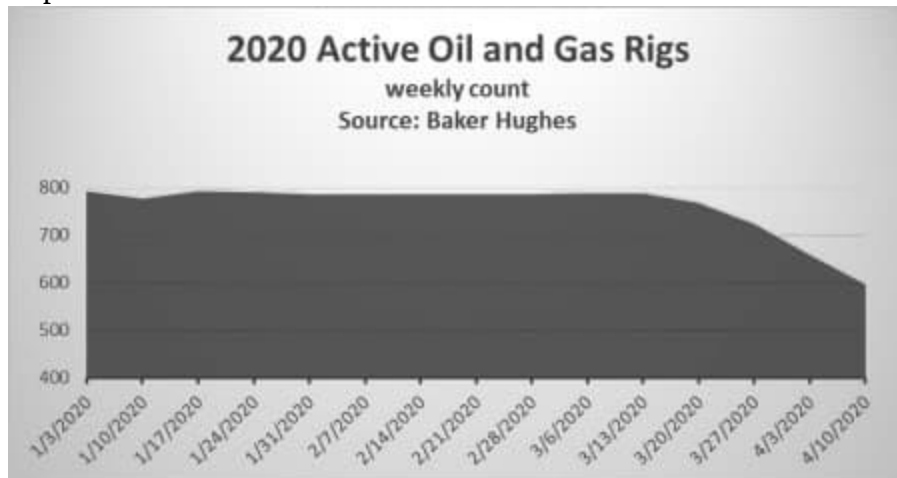


Baker Hughes a indiqué jeudi que le nombre de plates-formes pétrolières et gazières aux États-Unis a encore diminué cette semaine de 62, pour atteindre 602, avec un total de 420 plates-formes pétrolières et gazières de moins que l'année dernière à la même époque.

Au cours des quatre dernières semaines, les plateformes pétrolières et gazières combinées ont perdu un total de 190 plateformes.

Le nombre de plates-formes pétrolières a diminué de 58 pour la semaine, selon les données de Baker Hughes, ce qui porte le total à 504, soit une perte de 329 plates-formes par rapport à l'année dernière. Il s'agit du nombre le plus faible de plateformes pétrolières en activité depuis décembre 2016.

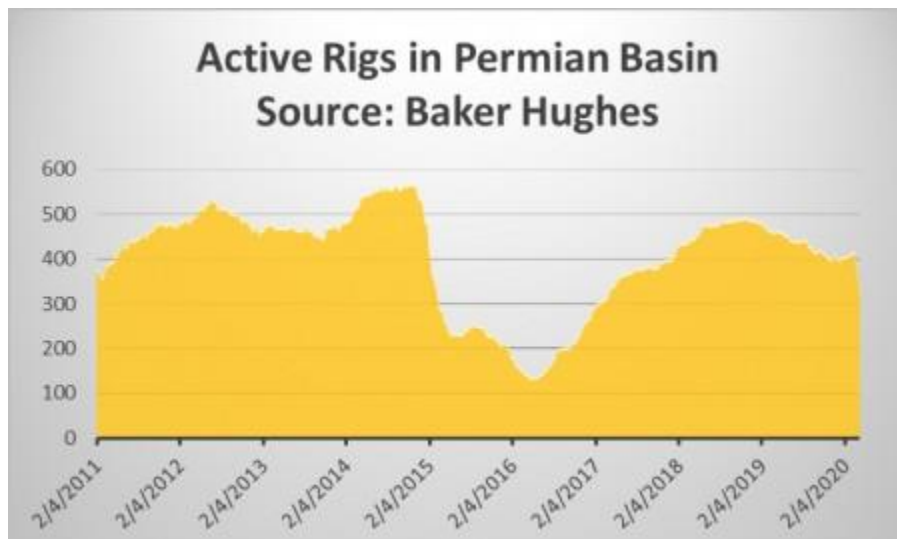
Le nombre total de plateformes de gaz en activité aux Etats-Unis a diminué de 4 selon le rapport, pour atteindre 96. Ce chiffre est à comparer aux 189 de l'année dernière.



Après s'être maintenue pendant la majeure partie de l'année, la forte baisse du nombre de plates-formes en activité au cours des quatre dernières semaines indique que les nombreuses commandes de produits de consommation courante qui ont décimé la demande de pétrole se sont finalement répercutées sur le nombre de plates-formes.

L'EIA estime que la production de pétrole aux États-Unis est tombée à 12,4 millions de barils par jour en moyenne cette semaine, soit 600 000 bpd de moins que le record historique. C'est le niveau de production le plus bas depuis septembre dernier.

Le nombre de plates-formes dans le bassin le plus prolifique, le Permien, a chuté de 35 cette semaine pour atteindre 316, contre 464 il y a un an. C'est le nombre le plus faible de plateformes pétrolières en activité dans le bassin depuis mars 2017.



Le point de référence du WTI à 10h35 s'échangeait à 22,76 dollars (-9,9 %) par baril, soit 4 dollars de moins que la semaine dernière, malgré l'accord conclu par l'OPEP pour réduire la production de pétrole de 10 millions de bps.

L'indice de référence du Brent s'échangeait à 32,48 \$ (-4,14 %), soit un peu plus d'un dollar par baril par rapport aux niveaux de la semaine dernière.

Le nombre total d'appareils de forage au Canada a également diminué de 6 appareils cette semaine, pour atteindre un total de 35 appareils seulement. Le nombre de plateformes pétrolières et gazières au Canada est maintenant en baisse de 31 par rapport à l'année dernière.

Les dangers de l'impéritie gouvernementale de départ ne sont pas épuisés

François Leclerc 11 avril 2020 Décodages.com

Les autorités politiques sont prises en tenailles entre deux choix tout aussi stratégiques : la protection de la population ou la relance ciblée de l'économie devant les conséquences de la chute d'activité. Elles ne parviennent pas à se faire une religion, mais plus le temps passe, plus le risque d'accorder la priorité au second choix s'accroît, car il sera de plus en plus difficile de s'en tenir plus tard à des simulacres de changement.

Le déconfinement qui permettrait la relance de l'activité nécessite des moyens qui ne sont pas disponibles, notamment des tests et des masques en quantités adéquates. Lorsque cela sera le cas, une période s'ouvrira sur un nouveau mode qui reste à définir. Mais la vie ne sera plus comme avant, de lourdes précautions resteront indispensables. Le Conseil scientifique mis en place par le gouvernement Philippe estime notamment que 17 millions de français seront alors des « personnes à risque » pour lesquelles la poursuite du confinement s'imposera.

La durée de cette nouvelle période dépendra de la réalisation d'une campagne de vaccination à grande échelle. Avant qu'elle puisse intervenir, la seule issue sera d'atteindre un taux de contamination et d'immunité estimé entre 60% et 70% de la population, le seuil d'une « immunité collective ». Elle n'est pas pour demain car les Français en seraient à 3%, selon les épidémiologistes britanniques. C'est le revers de la médaille du confinement. Dans l'immédiat, pour comprendre la suite de la pandémie, les autorités font tourner des modèles mathématiques qui reposent sur des méthodologies non éprouvées.

Les États-Unis ont le redoutable privilège d'enregistrer le plus grand nombre de morts du coronavirus, tout en connaissant une vague de près de 17 millions d'inscriptions au chômage en l'espace de trois semaines. Donald Trump, après avoir mis beaucoup de temps à admettre un danger qu'il niait effrontément, va-t-il résister à l'envie d'appeler à la reprise du travail pour relancer l'économie et assurer dans la foulée sa réélection ? Il « pense » que l'activité économique reprendra en mai prochain avec ce commentaire : « rester à la maison entraîne aussi la mort (...), une différente forme de mort peut-être ». Steven Mnuchin, le secrétaire du Trésor, a délivré le même message.

Si les États-Unis devaient prendre ce chemin, avec à la clé un nombre impossible à prédire de morts, l'incitation serait grande pour d'autres pays de suivre son exemple. Certains annoncent même en Autriche, au Danemark, en Norvège, en Grèce et en République tchèque la levée prochaine de certaines restrictions.

À l'impéritie, ces mêmes autorités dont le discrédit s'approfondit vont-elles ajouter l'irresponsabilité en décidant d'entamer à l'aveuglette le déconfinement, en faisant prendre des risques incalculés, elles qui hier n'avaient à la bouche que le principe de précaution ?

On espère que non.

La vie ne va pas reprendre ses droits

François Leclerc 12 avril 2020 Décodages.com

Pourquoi donc le déconfinement est-il déjà évoqué de toutes parts alors que, dans le meilleur des cas, à la notion de pic de la pandémie succède celle de plateau, exprimant que sa fin n'est pas pour demain ? Pourquoi alors tant de précipitation ? Est-ce l'expression des premiers effets psychologiques du confinement et du besoin qu'il ne s'éternise pas ?

En titrant sa chronique dans *Les Échos* « Il faut sortir la France du confinement », Éric Boucher exprime de la manière la plus claire une autre urgence. Celle de stopper la chute des activités économiques afin de relancer la croissance. Car, écrit-il, « les États peuvent soutenir l'économie pendant deux ou trois mois, mais aller plus loin paraît impossible, et certainement pas un an, avant qu'un vaccin soit éventuellement disponible. » Et il présente sa vision de la suite : « la certitude est qu'il faut économiquement, psychologiquement, politiquement, sortir du confinement. Cela signifie qu'on doit en revenir à la stratégie de l'immunité collective et accepter les morts qui vont avec. On va régler la vitesse de sortie pour en limiter le nombre, tester pour repérer les Covid-plus et les Covid-moins, distribuer des masques, mais pas trop (il faut que les gens attrapent la maladie), enfreindre les libertés en traçant les malades repérés, et refermer brutalement le couvercle, région par région, si les hôpitaux, même mieux armés, saturent. On entre en clair dans un gigantesque tâtonnement, qui, lui non plus, ne va pas pouvoir durer bien ». Enfin, il conclut magistralement « la préservation de la vie est un principe sacré, mais le retour au travail et la défense des libertés individuelles, qui fit tant de morts, représentent aussi une valeur humaine. » On ne peut être plus éloquent !

Le débat n'est pas théorique, comme le montre la décision du gouvernement espagnol. Après avoir suspendu les activités de production pendant deux semaines, il a décidé leur reprise en l'accompagnant de la distribution de masques, dont le port est « recommandé ». Devant l'effondrement de l'économie et l'explosion du chômage, les autorités ont estimé qu'elles n'avaient pas le choix. Ce même dilemme va se poser dans d'autres pays et aboutir à la même conclusion, c'est déjà le cas en Iran et cela le sera dans tous les pays qui s'attendent à être économiquement particulièrement éprouvés. Progressivement, le même arbitrage va s'imposer.

Ursula von der Leyen, la présidente de la Commission, a pris l'initiative de dévoiler un pan important de la stratégie de déconfinement : les personnes âgées ou atteintes de lourdes pathologies, et donc particulièrement vulnérables, devront rester confinées « au moins jusqu'à la fin de l'année » en attendant d'être vaccinées. Le Conseil scientifique du gouvernement français en a estimé le nombre à 17 millions, à rapprocher de celui des retraités qui n'auront pas besoin d'une compensation pour perte de leur revenu ! Une précision, les chercheurs estiment qu'il faudra attendre de 12 à 18 mois pour qu'un vaccin soit déclaré bon pour le service.

Telle est la mesure complémentaire à la reprise du travail pour tous ceux qui n'entreront pas dans cette catégorie, avec à la clé distribution de masques, maintien des consignes de distanciation (quand c'est possible) et campagnes de dépistage de l'infection. À ceci près que ces mesures n'auront de sens que lorsqu'il aura été établi qu'avoir été infecté et y avoir résisté procure une immunité et que celle-ci est durable...

Le sort des autres est déjà réglé. Pour Geoffroy Roux de Bézieux, le président du Medef, « l'important, c'est de remettre la machine économique en marche et de reproduire de la richesse en masse, pour tenter d'effacer, dès

2021, les pertes de croissance de 2020 ». Agnès Pannier-Runacher, la secrétaire d'État à l'économie, prévoit pour sa part qu'il faudra « rattraper » la perte d'activité économique.

Pas besoin de faire un dessin. La mise au point de l'arbitrage est en cours, les impératifs sont là, il ne reste plus qu'à définir les priorités et les traduire par des modalités de déconfinement. Plus le temps va passer, plus la pression sera forte pour l'engager. Ce n'est pas la vie qui reprend ses droits quand la stratégie de « l'immunité collective » est en fin de compte adoptée, même selon une version aménagée qui allongera la durée du processus jusqu'au moment de la vaccination. Le critère du coût comparé se sera imposé après avoir fait l'objet d'un calcul mettant sur le même plan l'accroissement de la mortalité et la perte de la richesse mesurée par le PIB... Une victoire de l'humanité !

Plus question de donner du temps au temps

François Leclerc 13 avril 2020 Décodages.com

« Combien de temps allons-nous pouvoir tenir à ce régime là ? » L'appel à la reprise du travail se fait pressant et comminatoire dans le monde des affaires. Non sans donner lieu à de sérieux dérapages verbaux sur le thème du rattrapage dont les salariés vont être comptables. La relance promet d'être le fil rouge de la stratégie de déconfinement sélectif.

On avait déjà appris que certaines grandes entreprises comme Airbus avaient bénéficié de passe-droits dans la distribution des masques, au détriment des soignants. 20 milliards d'euros sont maintenant dégagés par le gouvernement français au titre du soutien des « fleurons industriels », afin d'éviter que « des pans entiers de l'économie françaises soient engloutis », a fait valoir le ministre Bruno Le Maire.

Ces fonds sont destinés à permettre des nationalisations temporaires qui proscrireont toute participation majoritaire donnant le contrôle de l'entreprise ainsi soutenue (un ange anciennement privatisé appelé Air France passe...) Ce financement est égal à l'enveloppe du soutien au chômage partiel et nettement supérieur à celle qui est consacrée à l'aide des PME et des indépendants (presque 6 milliards). Le total du nouveau plan atteint 100 milliards d'euros.

Philippe Darmayan, le président du patronat de la métallurgie, représente 42.000 entreprises et un million et demi d'emplois. Il a sonné l'alerte : « l'automobile est à moins 80 % d'activité, l'aéronautique quasiment à l'arrêt, la sidérurgie à moins 80 %. Cela ne peut pas durer très longtemps. Sans quoi nous allons nous retrouver demain face à une série de faillites ». Pour y palier, il assure que la reprise sera effectuée dans « des conditions sanitaires irréprochables ». Mais cela va plus loin, toutes les industries sont liées entre elles est-il plaidé, avec comme exemple que la fabrication des masques dépend du fonctionnement des industries du papier, de la couture et du plastique... Comment résister à un tel argument ?

Vient l'heure des comptes. Avec son plan de 100 milliards d'euros, le gouvernement français creuse le plus imposant déficit public depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Selon les prévisions actuelles, établies sur la base d'une récession de 6% cette année, la dette française devrait atteindre 112% du PIB fin 2020. En fait de prévisions et d'estimations, une star de l'activité de conseil, Matthieu Courtecuisse, écrit dans *Les Échos* que « le coût d'une journée de confinement est autour de 5 milliards d'euros, directement transférés dans la dette publique nationale ». Ce qui le conduit à s'interroger à propos de l'avenir des régimes de protection sociale. Et il annonce le programme minimum : « les Français devront accepter la fin des RTT, la diminution du nombre de jours fériés et le recul de l'âge de la retraite ». Puis il assène : « ce sont les règles les plus basiques de la vie humaine et de son organisation – l'économie – qui vont s'appliquer. Si nous aimons nos aînés, nous ne pouvons pas sacrifier ni le présent, ni nos enfants. »

À l'église parisienne Saint-Nicolas du Chardonnet, ce haut lieu de l'intégrisme catholique, la messe de Pâques a été célébrée au mépris des règles du confinement. Mais l'intégrisme n'est pas réservé aux seuls fidèles qui s'y sont retrouvés.



Éditorial. Les dieux se vengent de ceux qui les défient.

A lire et relire jusqu'à ce que ce soit assimilé.

Bruno Bertez 11 avril 2020

Il y a quelques semaines, les mesures du risque utilisées dans les modèles par la Communauté Financière étaient au plus bas des plus bas. Le risque valait zéro, rien. De risque il n'y avait pas, il n'y avait rien à craindre.

Son prix n'avait pas cessé de chuter.

Cette mesure du risque autorisait toutes les imprudences, toutes les audaces spéculatives et donc tous les enrichissements fondés sur le jeu et la négation du risque: il n'y avait qu'à...

Il n'y avait rien à craindre.

Pourtant quelques jours plus tard nous étions au bord du précipice. Nous sommes passés d'un record d'optimisme historique, d'un plus haut de toujours, de tous les temps, à un gouffre de pessimisme comme si le monde allait arrêter de tourner.

Nous étions au bord de trois précipices:

- le premier était le corona virus,
- le second était la crise pétrolière et
- le troisième la crise financière d'insolvabilité généralisée.

Je ne vais pas plus loin, je ne vais pas déjà ajouter que nous sommes au bord de deux crises supplémentaires, ce serait de la prospective; or je me borne à lire et à déchiffrer le présent:

- une crise monétaire
- une crise sociale.

Je ne m'attarderai pas sur la stupidité de la communauté spéculative et encore moins sur celle des banques et institutions financières: elles sont chroniques et incurables.

La surestimation personnelle propre aux imbéciles, l'appât du gain facile et l'avidité sans borne suffisent à expliquer un comportement myope, toujours inadapté qui se pare de la fameuse rationalité mathématique qui met les sots à l'abri des critiques.

Non ce que je veux dire et souligner c'est que les mesures du risque, comme les cours de bourse, comme les indices et comme tout ce que vous pouvez imaginer comme dérivées sont des signes, des symboles que l'on colle sur une réalité mouvante, bien vivante: l'activité des hommes.

Je veux marquer que ces signes ont inadéquats. Ils ne reflètent pas le réel, ils ne permettent aucune prévision. Ce sont des projections d'un faux entendement, d'une fausse science. Ils ne sont pas des produits de l'intelligence scientifique, ils ne sont que des trompe l'oeil idéologiques au service d'une caste et de ses maîtres. Leur savoir n'est pas un savoir de gestion du monde, c'est un savoir destiné à asseoir une domination.

Ils ne sont pas utiles pour gérer le monde et le piloter puisqu'ils n'en expriment pas la logique interne, les articulations complexes, ses passions et ses caprices. C'est pourtant, ce sont pourtant ces signes que les autorités utilisent pour la conduite des affaires qu'ils se sont donné le droit de réaliser.

Ils se servent d'outils, d'instruments qui ne reflètent pas la réalité comment voulez-vous qu'ils s'y retrouvent. Tout se passe comme si ces navigateurs naviguaient au plus près des rochers, frôlaient les écueils sans sonars, sans instruments pour les repérer. Ils sont depuis longtemps, depuis au moins 30 ans en terre inconnue. Ils n'ont ni carte, ni boussole ni outils de détection ni expérience et ils prétendent naviguer à vue dans un monde incertain.

Ils vous ont embarqué dans une Grande Aventure, une Grande Experience, celle de déjouer la rareté, celle de nier la finitude et l'imperfection des choses humaines, celle de Prométhée qui vole le feu aux Dieux, et ils l'ont fait en se prétendant tout puissants, compétents; en prétendant dominer les forces du hasard, les secrets divins. Ils font comme si le monde fonctionnait à la perfection, comme si eux étaient capables d'imposer cette perfection comme dans leurs modèles et ils plantent le Titanic mondial.

Ils se sont autorisés eux même, quarteron d'imbéciles cooptés et auto proclamés, sans rendre de compte à qui que ce soit, ils se sont autorisés à braver les incertitudes du monde en vous faisant croire comme John Law, qu'ils détenaient le Savoir. Le secret des statistiques et probabilités. Et vous découvrez que c'est un faux savoir, même pas gai.

Leur entreprise Prométhéenne, car c'en est une de vouloir conduire le monde et gouverner la richesse, sa production et sa répartition, leur entreprise prométhéenne a tourné au cauchemar et c'est nous qui sommes punis.

Ils se sont comportés ni plus ni moins comme ces grands prêtres d'antan qui géraient les Mystères, qui exploitaient la crédulité des peuples pour attirer à eux la part maudite de la société, pour écrémer le surproduit, les richesses, les honneurs, les femmes et maintenant ne l'oublions pas, les hommes. Ils ont prétendu gérer des mystères qui les dépassent, voilà où nous en sommes.

Qu'est-ce que la science économique? C'est un ensemble de mots, de concepts, un corpus de signes plus ou moins adéquats organisés entre eux selon des lois supposées plus ou moins adéquates, au service d'une élite qui se protège par des rideaux de fumée pour ne pas être démasqués. La sophistication diafoiresque de ce corpus ne sert qu'à une chose masquer l'ignorance réelle, et la volonté de tirer avantage de ceux qui sont encore plus ignorants.

L'ignorance est telle qu'elle conduit à abandonner la recherche des causalités pour se réfugier dans l'opacité des corrélations et des régressions; comme si elles étaient stables et fixes et traduisaient des lois du monde alors qu'elle ne font que singer caricaturalement des comportements .

Comment peut-on faire croire que l'on peut conduire le monde sans le comprendre, c'est un grand mystère que celui là. Ah le mystère de la domination par les Experts!

Alors vous savez ce qu'ils disent pour s'exonérer? Toujours la même chose: c'est le hasard on ne pouvait pas le prévoir, c'est un choc exogène!!!

Il a bon dos le choc exogène à notre époque. Le choc exogène sachez-le c'est le refuge leur ignorance et le révéléteur de leur mauvaise foi. Même le virus Cofid 19 est endogène et nous en sommes responsables.

Écoutons un bon, un vrai penseur de l'économie, Michel Aglietta, je l'écoute depuis les années 80:

« La crise actuelle est un avertissement pour l'avenir.

Ce n'est pas un choc exogène car elle n'est pas sans lien avec la dégradation de la biodiversité dont nos sociétés capitalistes sont responsables.

Elle vient frapper une économie mondiale où se sont accumulées les vulnérabilités financières héritées de la crise précédente.

Dans ce contexte, la baisse du prix des matières premières et la course à la liquidité, qui s'est amorcée depuis l'extension de la pandémie à l'ensemble de la planète, pourraient bien venir retourner le cycle financier.

L'endiguement de cette pandémie globale réclame une coopération internationale des politiques publiques qui ne reproduise pas les erreurs de 2008 : créer plus de dettes pour résoudre une crise financière provoquée par un excès de dettes.

Au lieu d'ajouter à l'excès de dettes, mieux vaudrait protéger les citoyens par des apports directs de monnaie et les entreprises par un moratoire temporaire . »

Tout est dit.

Je terminerai ce billet par cette reprise d'un de mes correspondants favoris qui, comme moi dénonce la gestion par les bulles depuis des dizaines d'années, Noland.

« Assis à la table du dîner, notre fils de onze ans a demandé: « Si un gros météore était sur le point de frapper la terre, combien d'argent la Fed imprimerait-elle? » J'ai complimenté mon fils pour son sens de l'humour. Pourtant, c'était un triste témoignage du fiasco monétaire historique qui hantera sa génération....

Les actifs de la Réserve fédérale ont dépassé 6,0 TN \$ pour la première fois, après avoir gonflé 272 milliards de dollars supplémentaires pour la semaine (à 6,083 TN \$). Les actifs détenus par la Fed ont gonflé de 1,925 \$ Trillions , ou 46%, en seulement six semaines.

Cette semaine, des analystes de la Bank of American ont suggéré que le bilan de la Fed pourrait atteindre 9,0 TN \$ d'ici la fin de l'année.

Il y a des choses qui devraient rester sacro-saintes. L'argent en fait absolument partie. L'argent est spécial. L'argent sain est précieux – à convoiter et à protéger. En tant que réserve de valeur stable et liquide, l'argent

est le fondement du capitalisme, de la cohésion sociale et de la démocratie stable. La société fait confiance à l'argent – et cette confiance entraîne de grandes responsabilités et de grands risques. »

La principale victime des crises en cours ce sera la liberté et les libertés.

Bruno Bertez 12 avril 2020

Bien que les programmes de traçage des contacts par chaque pays présentent de légères variations, tous sont essentiellement des applications de la téléphonie cellulaire. On fait en sorte de conserver un enregistrement de l'état de santé de l'utilisateur et de celui de toutes les personnes avec lesquelles il entre en contact. Si un téléphone portable entre en contact avec une personne susceptible d'être infectée par le virus, l'utilisateur reçoit un SMS l'informant puis lui demandant de s'auto-mettre en quarantaine pendant 14 jours.

Cependant, la mise en quarantaine n'est pas nécessairement volontaire, cela dépend de l'endroit où vous vivez. Dans certains pays, le téléphone a été utilisé comme une sorte de bracelet de cheville semblable à ceux utilisés lors résidence surveillée des délinquants, il avertira les autorités si la personne surveillée quitte la maison pour une raison quelconque.

Ces applications sont présentées comme le moyen de mettre fin au confinement général en Italie et au Royaume-Uni et il semble que les responsables vont aller dans cette direction.

À première vue, cela peut sembler une stratégie utile pour prévenir la propagation des maladies, mais les défenseurs de la vie privée et les experts en technologie craignent que ces informations ne soient utilisées à mauvais escient et que ces capacités de surveillance sans précédent puissent être conservées et détenues par des gouvernements corrompus ou non.

L'enfer est pavé de bonnes intentions n'est-ce pas? On l'a vu s'agissant du terrorisme; il a été utilisé pour renforcer la surveillance et la prédation sur les citoyens ordinaires.

Dans une récente interview avec Vice, le lanceur d'alerte de la NSA, **Edward Snowden**, a exprimé ses préoccupations concernant le programme de surveillance à venir, il l'appelle « *l'architecture de l'oppression* ». «Croyez-vous vraiment que lorsque la première vague, la deuxième vague, la 16e vague du coronavirus sera oubliée depuis longtemps, ces capacités ne seront pas conservées? Imaginez-vous que ces ensembles de données ne seront pas conservés? Peu importe comment elles sont utilisées maintenant, ce qui est construit est construit et c'est l'architecture de l'oppression », a déclaré Snowden.

Snowden a reconnu que le virus était une menace sérieuse et il a déclaré que la communauté du renseignement était bien consciente depuis longtemps que ce n'était qu'une question de temps avant qu'une pandémie massive ne paralyse le pays, Même quand il travaillait dans la NSA on en parlait.

Il n'y a rien de plus prévisible qu'une crise de santé publique dans un monde où les gens vivent les uns sur les autres dans des villes surpeuplées et polluées. Et chaque universitaire, chaque chercheur qui a étudié cela savait que cela allait arriver. Et en fait, même les agences de renseignement, je peux vous le dire de première main, car elles lisaient les rapports, planifiaient des pandémies », a-t-il déclaré.

Snowden a remis en question les chiffres positifs qui sont sortis de Chine ces dernières semaines et il a souligné que le gouvernement chinois avait la réputation de réduire la propagation de la maladie parce qu'il avait pris des mesures draconiennes pendant le verrouillage.

Peut-être que leur stratégie extrême ne fonctionne pas aussi bien qu'ils le disent, mais comme le gouvernement a maintenu un contrôle strict sur toute information provenant du pays, il est impossible de le dire avec certitude.

Claudio Grass

«Vous ne voulez jamais qu'une crise grave soit gâchée.

Et ce que je veux dire par là, c'est une opportunité de faire des choses que vous pensez que vous ne pouviez pas faire avant. » -Rahm Emanuel, chef de cabinet de Barack Obama de 2009 à 2010.

Il y a seulement quelques semaines, si quelqu'un vous disait que tout votre pays fermerait, que les événements et les rassemblements publics seraient interdits, que vous chercheriez à des étagères vides dans votre supermarché local et que la bourse mondiale serait au bord de l'effondrement, vous ne les auriez jamais crus....

La suite de cet article de Claudio Grass

Rien n'est ce qu'il semble être

La théorie monétaire moderne, ou "MMT", a fait l'objet d'une grande attention ces derniers temps, souvent célébrée comme une percée révolutionnaire. Cependant, elle n'a absolument rien de nouveau. Le fondement même de la théorie, l'idée que les gouvernements peuvent financer leurs dépenses eux-mêmes et que les déficits n'ont donc pas d'importance, remonte en fait à l'économiste marxiste polonais Michael Kalecki (1899 - 1970).

"Nous n'avons pas besoin de décapiter le roi si nous pouvons simplement l'ignorer" - Claudio Grass

"Les taux d'intérêt négatifs sont insoutenables et une fois que les investisseurs décident de ne plus payer pour le privilège de détenir la dette publique, une crise bancaire pourrait en résulter, déclare James Grant". Claudio Grass, de retour de la SBTU, nous parle des pensions insoutenables, de l'effondrement des devises et de la crise financière qui menace dans un monde où les banques centrales appliquent des politiques monétaires insensées.

La destruction de la civilisation - les implications des interventions monétaires extrêmes

Lorsqu'on m'a demandé d'écrire un article sur l'impact des taux d'intérêt négatifs et des obligations à rendement négatif, j'ai pensé que c'était l'occasion d'aborder le sujet dans une perspective plus large. Il y a eu beaucoup d'articles spéculant sur les implications possibles et se concentrant sur leur impact à court terme, mais il n'est pas très fréquent qu'une analyse regarde un peu plus loin dans le futur, en essayant de relier l'argent et son effet sur la société elle-même.

La chouette a atterri : La nouvelle vision de Lagarde pour la BCE

Le 12 décembre, Christine Lagarde a présenté ses objectifs et sa vision lors de sa première réunion de fixation des taux en tant que nouvelle présidente de la BCE. Sur le plan de la politique réelle, il n'y a pas eu de surprise. Elle est restée fidèle à la voie tracée par son prédécesseur, Mario Draghi, et a maintenu le stimulus monétaire actuel inchangé.

Investir dans la crypto de la manière la plus saine !

Je suis depuis longtemps fasciné par les conséquences considérables et le grand potentiel de la vague de nouvelles technologies et idées qui ont émergé avec la révolution de la cryptographie. Alors que la plupart

d'entre nous ont pris contact avec ces concepts pour la première fois en 2017, ce changement tectonique qui ne fait que commencer se prépare depuis près d'une décennie. Aujourd'hui, nous commençons à voir les idées et les outils de base prendre forme et donner naissance à des possibilités passionnantes et infinies qui peuvent toucher de multiples secteurs.

L'Internet - la (r)évolution décentralisée

Les gens sont animés par des motivations différentes. Certains voient le plus grand bonheur dans l'accumulation de valeurs matérielles, d'autres sont animés par des valeurs spirituelles. Une idée, tout comme une Rolex, peut déclencher des sentiments de bonheur et de stimulation. Je suis personnellement animé par des idées.

L'or est le 7e sens des marchés financiers Claudio Grass (CG) : En regardant la politique des taux d'intérêt de ces dernières années, il semblerait que les banques centrales soient acculées au pied du mur. Elles ne peuvent pas augmenter les coûts d'emprunt sans risquer un effet domino, car la dette des gouvernements et des entreprises a atteint des niveaux records, encouragés par les politiques de NIRP et de ZIRP des banques centrales. À votre avis, existe-t-il un moyen "sûr" de sortir de ce cercle vicieux ?

Éditorial: enfin vous allez comprendre l'engrenage infernal qui va vous broyer

Bruno Bertez 12 avril 2020

Je suis un opposant avoué à la Grande Expérience mondiale de la finance et de la monnaie sans entraves depuis le début des années 80!

Je n'ai jamais changé d'avis et je n'ai jamais douté de mon diagnostic; tout cela finira mal et peut être même, finira dans un bain de sang car la monnaie saine est au centre de la stabilité des sociétés. Malheur à ceux qui trompent le peuple sur la durée!

Nous vivons une période unique de l'histoire monétaire et financière.

Jamais auparavant le monde n'a fonctionné sans avoir de limites en quantité ou en qualité à la production de monnaie et de crédit. La seule expérience comparable à celle que nous vivons est celle de John Law de Lauriston, mais elle n'a duré que trois ans.

Par définition, la production de monnaie et de crédit sans limite détruit la fonction « réserve de valeur » de la monnaie. C'est inhérent à la chose monétaire, c'est dialectique. Peu à peu la production de monnaie et de crédit anticipe sur la disposition de richesses futures, les promesses sont de plus en plus lointaines et colossales et un jour on ne peut plus les honorer. Peu importe le calendrier, personne, même Méphisto ne le connaît pas! Mais il y a des signes qui se mettent au rouge quand on se rapproche du grand jour!

L'émission sans limite de monnaie et de crédit fait sauter/brise le lien entre le monde réel, celui des richesses économiques et sa représentation qui est ce que l'on appelle son reflet monétaire. L'accumulation de monnaie est une accumulation de promesses, lesquelles peu à peu, en vertu d'un engrenage, ne peuvent plus être tenues.

Certes si tout le monde garde la monnaie qu'il reçoit et ne l'utilise pas, vous pouvez avoir une illusion de stabilité temporaire, mais in fine dans l'histoire des hommes, la monnaie finit toujours par partir à la recherche de ses contrevaleurs et alors le pot aux roses est découvert: il y a trop de monnaie et pas assez de richesses.

Il faut que vous compreniez bien ce que signifie l'expression: *il y a trop de monnaie et pas assez de richesse pour l'honorer*.

Cette formulation signifie que par nécessité au fur et à mesure que vous créez trop de monnaie, vous faites monter le besoin de destruction de cette monnaie excédentaire. C'est une nécessité logique à laquelle on peut échapper.

La progression sans limite des masses de monnaies produit dialectiquement le besoin de destruction. La monnaie sans limite comme je le dis souvent contient en germe sa propre mort comme le grain de blé contient la future gerbe. Il y a Nécessité.

C'est la structure cachée de cette monnaie libérée des limites.

Avant que le besoin de destruction ne se manifeste par la destruction effective, le système monétaire devient fragile, instable, vulnérable aux chocs et il doit sans cesse être bétonné, manipulé, on doit sans cesse lui offrir de nouvelles béquilles.

D'abord il faut savoir que l'argent excédentaire ne rapporte rien c'est un mistigri dont on veut se débarrasser, on ne veut pas le laisser dormir.

Afin de gagner un petit intérêt, afin de procurer une petite rémunération il est employé, il est transformé en prêts/dettes qui produisent intérêt ou en actions qui procurent dividendes et plus-values. On dit que la monnaie devient alors quasi monnaie ou money like. Elle devient un actif monétaire. C'est ce que l'on appelle la concurrence des détenteurs de monnaie pour en avoir un rendement, la *search for yield*. Cela fait monter en Bourse le prix des actifs financiers, on se les arrache pour avoir un peu de rendement dans un monde où il y a trop de monnaie et qu'elle ne rapporte rien.

Nous sommes au beau milieu d'une de ces périodes, au cours de laquelle le pot aux roses de la non-valeur des promesses, de toutes les promesses se révèle. On vend, on brade les promesses parce que l'on sait qu'elles sont de mauvaise qualité, entendez par là que l'on sait qu'elles sont mensongères. Ce que l'on vend d'abord ce sont les promesses les plus fragiles, les plus spéculatives, celles qui incluaient le plus d'illusions de gain. On vend d'abord les quasi monnaies, les money like, les actifs financiers parce que l'on sait très bien qu'ils sont comme on dit surévalués, ce qui signifie qu'ils ne pourront à l'avenir fournir tous les flux, les cash flows que les cours boursiers promettent.

Le système, la pyramide vacillent et les autorités fournissent à toute vitesse les béquilles. Les béquilles consistent et c'est le paradoxe en une nouvelle production considérable de promesses nouvelles destinées à compenser celles qui sont mortes, dévalorisées, envolées au paradis de la monnaie, de l'argent, du pognon.

Les béquilles fournies au marché financier s'analysent comme une stabilisation dans le temps: on veut que les promesses restent lointaines et que les détenteurs n'exigent pas tout de suite leurs contrevaleurs. Cela s'appelle maintenir l'esprit de jeu ou l'appétit pour le risque.

Et la fonction de béquilles tient à la promesse qui est implicitement faite; vous pouvez vendre, nous offrirons autant de cette monnaie nouvelle que vous détruirez d'ancienne et même plus, donc vous n'avez pas besoin de vendre.

Le secret de la stabilisation est là. Dans la promesse: nous maintiendrons la masse de promesses nominales donc pas besoin de vous précipiter. Cessez de demander de la monnaie en vendant vos actifs financiers, c'est à dire en vendant votre quasi monnaie; nous sommes là, nous en donnerons autant qu'il est demandé.

En clair le besoin de destruction au lieu d'être satisfait est noyé, inondé, dissimulé par de nouvelles promesses.

De nouvelles promesses qui au lieu de réduire la masse totale de promesses dans le système, l'augmente et donc re-augmente le besoin de destruction future.

C'est l'impasse et la certitude de la crise.

La seule issue pour y échapper serait que la production de richesse réelles accélère, s'envole et rattrape les promesses, mais hélas la masse de promesses constitue un boulet au pied des économies et au lieu d'accélérer elles ralentissent sans arrêt, structurellement. J'analyserais un jour en quoi consiste ce boulet et comment il fonctionne.

On peut dire aussi que la croissance de la masse de promesses implique leur dévalorisation douce, acceptée par les peuples. C'était la fonction ancienne de l'inflation des prix des biens et des services et des revenus, : détruire les traces du passé, effacer doucement en continu le stock de dettes. Hélas encore une fois la masse, le stock de dettes sont déflationnistes au lieu de faire monter l'inflation des prix, elle a tendance à la faire baisser. J'expliquerai également un jour comment cela se passe.

En Prime document de ces derniers jours:

David Wessel, directeur du Hutchins Center on Fiscal & Monetary Policy du Brookings Institute:

*« La Fed a réduit ses taux d'intérêt à zéro – vous avez acheté des centaines de milliards de bons du Trésor et d'hypothèques; vous avez lancé une soupe alphabétique de programmes de prêt... **Y a-t-il une limite à la quantité d'argent la Fed peut créer – combien elle peut prêter – sans avoir d'effets secondaires indésirables – comme l'inflation ou les bulles des prix des actifs?***

Powell: *« Ces programmes que nous utilisons – en vertu de la loi, nous les faisons ..., comme je l'ai mentionné dans mes remarques, avec le consentement du Secrétaire au Trésor et avec le soutien financier du Congrès par le biais du Trésor, et nous le faisons pour fournir du crédit aux ménages, aux entreprises, aux États et aux gouvernements locaux, selon les directives du Congrès.*

Et nous utilisons ce filet de sécurité budgétaire pour absorber les pertes que nous avons. Et ce que nous avons fait, c'est chercher des endroits qui sont très importants pour l'économie réelle – des choses qui affectent vraiment la vie des gens et la production économique – et où le crédit à ces secteurs de l'économie s'est effondré...

C'est essentiellement ce que nous faisons.

Et nous pouvons continuer à faire cela aussi longtemps que ces besoins se feront sentir.

Notre capacité à le faire est vraiment limitée par la loi. Nous devons trouver des circonstances inhabituelles et urgentes. Le secrétaire au Trésor doit accepter. Et nous utilisons ce contexte budgétaire.

Mais il n'y a vraiment aucune limite à ce que nous pouvons faire, à part le fait qu'elle doit satisfaire au test de la loi telle que modifiée par Dodd Frank. »

Billet en forme de cocorico: non la bulle n'a pas éclaté, oui le tout en bulle fonctionne à nouveau!

Bruno Bertez 13 avril 2020

Dès les premiers jours de la tourmente boursière j'ai pris une position claire, tranchée et sans nuance: non la bulle n'a pas éclaté, non « le tout en bulle » n'est pas fini.

Ce n'était pas un pronostic, c'était un constat analytique.

J'ai pu le faire parce que j'ai depuis longtemps décortiqué les articulations organiques qui permettaient la gestion des crises par le remède de la fabrication de bulles.

La gestion par bulles successives est un mode de gestion ; voilà ce qu'il faut assimiler.

L'issue fatale des bulles n'est pas dépendante de leur taille, il n'y a pas de limite; non l'issue des bulles repose sur son socle: la demande de Treasuries US et de fonds d'état de bonne qualité comme les Bunds et le JGB. Tant que la demande de monnaie restera forte, c'est à dire tant que l'inflation des prix et des revenus ne se manifesterà pas, on pourra jouer aux « bulles ».

Les marchés avaient chuté de plus de 20%; les trillions étaient partis au paradis de la monnaie mais j'ai tenu bon et j'ai pris la peine d'expliquer les points suivants:

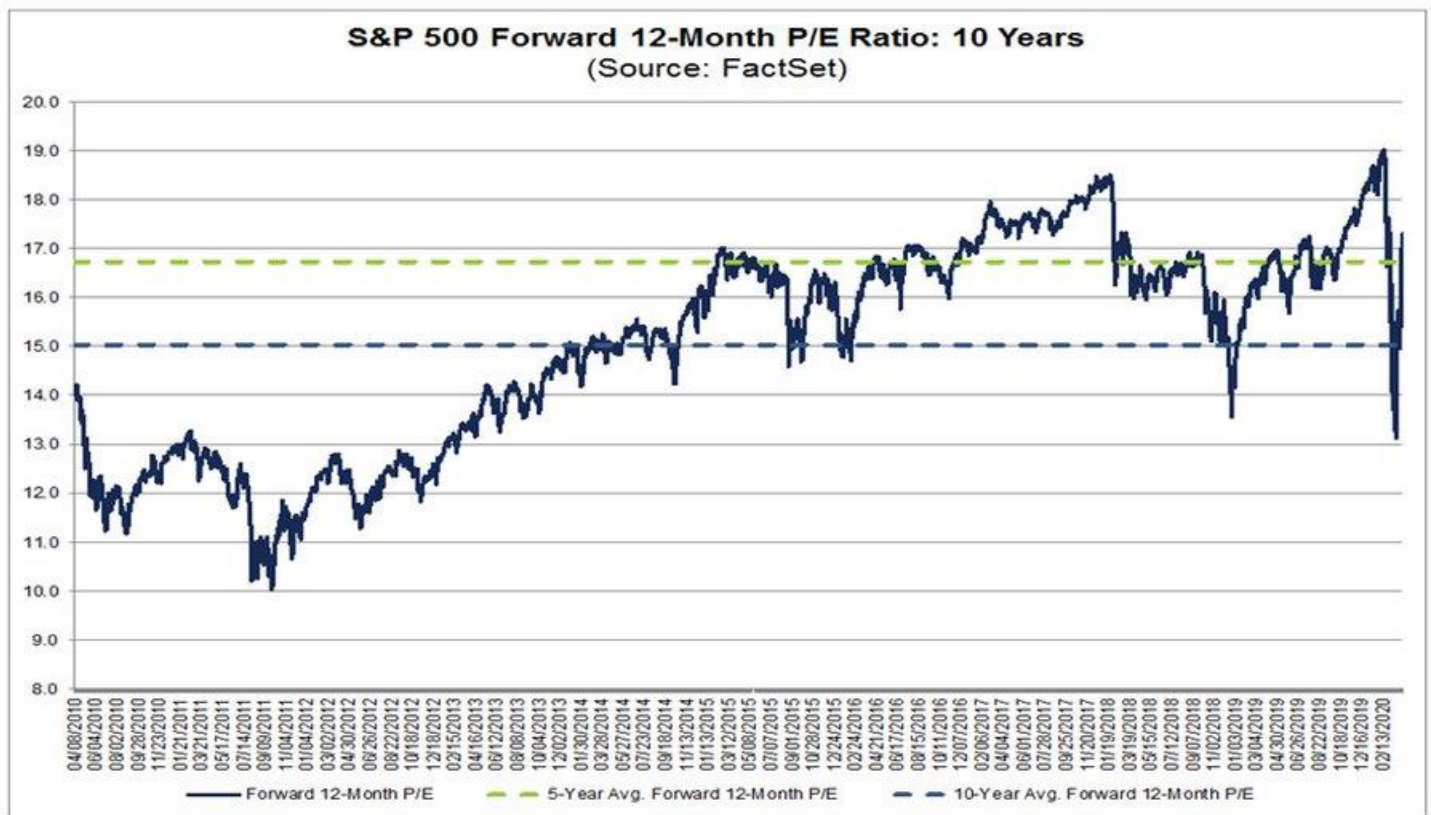
- La bulle mère de toutes les bulles, celle qui fait fonctionner le système des bulles, c'est la bulle des fonds d'état et singulièrement celle des Treasuries américains. Si cette bulle tient bon, si elle résiste alors on va s'en servir pour regonfler les autres. J'ai eu raison: la mécanique, la pompe a continué de fonctionner et c'est reparti.
- L'état d'esprit bullaire, l'humeur bullaire qui est aussi importante que la mécanique est resté inchangé: les opérateurs et investisseurs ont continué de raisonner en fonction du paradigme ancien du risk-on et du risk-off et l'argent n'est pas sorti des marchés, il y est resté piégé.
- Il n'y a aucun acteur « rogue » pour précipiter l'éclatement volontaire et cynique de la bulle et du « tout en bulle », la Chine est dans la même situation que les USA et elle a besoin de reflater donc elle va jouer le jeu. Ce qui fut fait. La concertation a fonctionné. Il n'y a aucun Soros à l'échelle mondiale qui ait les reins assez solides pour en appeler du bluff des autorités.
- La situation des émergents endettés en dollars est favorable à une demande élevée de dollars pour des raisons techniques et par conséquent il n'y a pas de doute ou de fuite sur le dollar ce qui permet à la Fed d'en créer autant qu'elle le juge nécessaire. C'est un point essentiel car pour regonfler la bulle il est nécessaire dans un premier temps que la demande de dollars soit forte.
- L'ensemble européen est encore plus mal en point que les émergents avec une désunion patente et mortifère, ce qui fait que la demande d'euros ne peut mettre en danger le dollar, et faire ressortir sa fragilité.

Désordre et fragilité. Une semaine historique.

Le S & P500 a bondi de 12,1% et le Dow Jones de 12,7%.

Le ratio P / E à 12 mois pour \$ SPX est de 17,3X ce qui est supérieur à la moyenne sur 5 ans (16,7) et au-dessus de la moyenne sur 10 ans (15,0). <https://bit.ly/2XpNjnl>

The forward 12-month P/E ratio for **\$SPX** is 17.3, which is above the 5-year average (16.7) and above the 10-year average (15.0). <https://bit.ly/2XpNjnl>



Les services publics ont bondi de 17,2%.

Les banques ont bondi de 25,0% et les courtiers de 14,2%.

Les Transports ont bondi de 12,8%.

Le S&P 400 Midcaps ont bondi de 18,6%, et les petites capitalisations du Russell 2000 de 18,5%.

Le Nasdaq100 a gagné 9,4%. Les semi-conducteurs ont bondi de 11,0%. Les Biotechs ont monté de 7,3%.

Avec un lingot qui bondit de 76 \$, l'indice HUI a bondi de 16,1% en baisse de 3,8%.

L'indice Nikkei du Japon a récupéré 9,4%.

Le CAC40 français a progressé de 8,5%. L'indice allemand DAX a bondi de 10,9%. L'indice boursier espagnol IBEX 35 a progressé de 7,4%. L'indice FTSE MIB italien a progressé de 7,6%.

Les actions des pays émergents n'ont pas été en reste.

L'indice Bovespa du Brésil a bondi de 11,7% et le Bolsa du Mexique a augmenté de 4,5%. L'indice Kospi de la Corée du Sud a bondi de 7,8% . L'indice des actions indiennes Sensex a bondi de 12,9% . Le Shanghai Exchange chinois a augmenté de 1,2%. L'indice actions russe MICEX a monté de 4,1%.

À lire documents: la plus grande erreur du XXe siècle...

Bruno Bertez 13 avril 2020

Dans *Epidemics and Society*, Snowden fait référence à un rapport de 1998 du Département américain de la Défense selon lequel «*les historiens du prochain millénaire trouveront peut-être que la plus grande erreur du XXe siècle était la conviction que les maladies infectieuses étaient sur le point d'être éliminées. La complaisance qui en résulte a en fait accru la menace.* »

À peine deux décennies plus tard, cette prédiction est confirmée, les pays riches comme les pays pauvres étant mis à genoux par une pandémie de coronavirus.

Edoardo Campanella est chercheur au Centre pour la gouvernance du changement à l'Université IE de Madrid et co-auteur (avec Marta Dassù) de *Anglo Nostalgia : The Politics of Emotion in a Fractured West*.

L'humanité a tellement progressé dans la soumission de la nature à notre volonté que nous oublions parfois notre propre place en son sein. L'histoire des pandémies montre que le proverbial quatrième cavalier de l'apocalypse - la peste - ne peut jamais être vaincu, seulement contenu.

Frank M. Snowden, *Epidemics and Society : From the Black Death to the Present*, Yale University Press, 2019.

Mark Honigsbaum, *The Pandemic Century : Cent ans de panique, d'hystérie et d'hubris*, Hurst Publishers, 2019.

MILAN - En 1969, le chirurgien général américain William H. Stewart a déclaré au Congrès qu'il était temps "de fermer les livres sur les maladies infectieuses" et de "déclarer que la guerre contre la peste est gagnée". Les antibiotiques, les vaccins et les progrès généralisés en matière d'assainissement rendent le monde plus sain que jamais. En quelques années, les facultés de médecine de Harvard et de Yale ont fermé leurs départements des maladies infectieuses. A cette époque, la polio, la typhoïde, le choléra et même la rougeole avaient été pratiquement éradiqués, du moins en Occident.

Les tueurs invisibles

(EDOARDO CAMPANELLA passe en revue deux livres récents qui examinent la longue lutte de l'humanité contre les maladies infectieuses.)

Mais le triomphalisme n'était pas seulement prématuré, il était dangereusement téméraire. L'épidémie de VIH/sida a éclaté aux États-Unis à peine une décennie plus tard, et n'a jamais été vaincue. Puis, après une courte accalmie dans les années 1990, sont apparus le SRAS, le MERS, le virus Ebola, le virus Zika et les gripes aviaire et porcine, pour ne citer que quelques-uns des foyers apparus depuis le début du siècle. Bien que la plupart de ces nouvelles maladies aient surtout touché les régions les plus pauvres du monde, elles auraient dû faire comprendre que la guerre contre les microbes était loin d'être terminée.

Néanmoins, un sentiment d'invulnérabilité a prévalu en Occident. On supposait que même si les épidémies n'avaient pas été reléguées à l'histoire, elles ne représentaient un risque que pour des sociétés géographiquement et économiquement éloignées. Le nouveau coronavirus qui a fait son apparition à Wuhan, en Chine, en décembre, a brisé cette illusion, montrant une fois de plus que les nouveaux agents pathogènes sont des tueurs de l'égalité des chances.

Après s'être initialement imaginé que COVID-19 ne serait qu'une crise sanitaire asiatique de plus, le monde entier est aujourd'hui aux prises avec une pandémie en fuite. Soudain, les autorités de santé publique du monde

entier tentent d'aplatir la courbe de contagion en imposant des quarantaines, des interdictions de voyage et des mesures de confinement sans précédent à l'échelle de la société, tandis que les gouvernements et les banques centrales tentent désespérément d'aplatir la courbe de récession par des plans de relance sans précédent.

MALADIE ET DÉNI

Une leçon est déjà claire : même dans les économies les plus riches et les plus avancées, l'homme reste un être humain, ce qui signifie qu'il est vulnérable aux nouvelles menaces microbiennes, en particulier aux infections zoonotiques (maladies qui se propagent à partir d'animaux non humains) résultant de l'évolution naturelle et facilitées par les activités humaines. Comme le montrent deux histoires récentes de pandémies, ce n'est toujours qu'une question de temps avant qu'un virus, une bactérie ou un organisme parasitaire ne fasse le saut d'une espèce non humaine à la nôtre.

Le virus Ebola, par exemple, provient de chimpanzés, tout comme la peste bubonique est apparue chez les rats et le COVID-19 (très probablement) chez les chauves-souris. Et, en plus de s'inquiéter des nouveaux microbes, nous devons également nous préoccuper des plus anciens. En raison de mutations antigéniques, la malaria et la tuberculose, autrefois presque vaincues, ont réapparu sous des formes résistantes aux médicaments.

Dans *Epidemics and Society*, l'historien Frank M. Snowden, de l'université de Yale, montre pourquoi la complaisance de l'Occident n'a jamais été justifiée. Loin d'être l'apanage des sociétés "arriérées", les épidémies mortelles sont, au contraire, un sous-produit négatif du progrès humain. En altérant les écosystèmes et en effaçant les frontières naturelles, les humains se sont continuellement exposés à des germes, des virus et des bactéries qui évoluent pour exploiter leurs vulnérabilités. La poussée du développement économique a multiplié les possibilités de mélange entre les humains et les animaux, et les échanges commerciaux à l'échelle mondiale ont ouvert de nouvelles voies de propagation des maladies.

Épidémies et société

Dans l'histoire, la bataille entre l'homme et les microbes a été essentiellement un combat entre la raison et la superstition. Pendant des siècles, les sociétés humaines se sont senties impuissantes face aux pandémies, et ont donc eu recours à des rituels religieux pour apaiser un dieu supposé en colère. Lorsque la science a fini par triompher de la religion, une illusion a été remplacée par une autre. Nous nous sommes convaincus que nous étions les dieux, capables de conquérir la nature et le monde microbien.

En examinant ce long et douloureux processus d'apprentissage, nous pouvons mieux comprendre pourquoi le monde était si mal préparé à la crise actuelle. Snowden emmène avec confiance le lecteur dans un vaste voyage, retraçant l'histoire des grandes pandémies qui ont frappé le monde - de la peste bubonique, de la variole et du choléra à la tuberculose, au paludisme, à la polio, au VIH et au virus Ebola. L'objectif de Snowden est de montrer comment l'humanité a appris à apprivoiser les maladies infectieuses grâce à la création de systèmes de santé publique et au progrès et à la diffusion des connaissances médicales.

Cette lutte a été constante, en partie parce que chaque maladie infectieuse est unique. Pour certaines, le trait principal était leur contagiosité ; pour d'autres, leur caractère mortel. Certaines étaient bactériennes, d'autres virales ou parasitaires. Certaines étaient transmises par l'air, d'autres par l'eau contaminée ou par des vecteurs comme les puces, les moustiques et les poux.

Ce qu'ils avaient en commun, c'était la capacité d'infliger de graves souffrances aux humains et de perturber profondément des sociétés entières. Les maladies infectieuses ont une capacité unique à alimenter l'anxiété, la

peur, l'hystérie de masse et les accès de religiosité (surtout dans le passé). Elles constituent un défi direct à la cohésion sociale et à la solidarité, et donc à la capacité d'une société à gérer des crises collectives².

PANDEMIE DE POINTE

De toutes les épidémies infectieuses que Snowden analyse, la peste bubonique reste la plus emblématique pour son épidémiologie, sa persistance et ses effets sur la société. Plus encore, elle a influencé en permanence la manière dont les autorités sanitaires traitent les maladies infectieuses.

Rappelée pour sa virulence, sa létalité et ses horribles manifestations cliniques, la peste a tué 50 % des personnes infectées dans les jours qui ont suivi l'apparition des symptômes. Et, contrairement à la polio, à la rougeole, aux oreillons et à d'autres maladies qui frappent généralement les enfants et les personnes âgées, la peste a ciblé les adultes dans la fleur de l'âge, laissant derrière elle de nombreuses veuves et orphelins - et amplifiant ainsi les bouleversements économiques, démographiques et sociaux.

En outre, la peste est la seule maladie hautement infectieuse qui n'a cessé de ravager le monde au cours des 1 500 dernières années, accompagnant l'humanité de l'âge de la superstition religieuse à l'âge de l'orgueil scientifique. Elle a généralement émané d'Afrique ou d'Asie, puis s'est propagée en Europe et en Amérique avec l'aide de marchands globe-trotters. Les vagues épidémiques récurrentes ont duré des décennies, voire des siècles.

La peste noire, par exemple, a anéanti jusqu'à un tiers de la population européenne entre 1334 et 1372, puis est revenue par intermittence jusqu'en 1879. Pendant ce temps, les autres maladies infectieuses apparues au cours de cette période - de la syphilis dans les années 1490 au choléra en 1830 - se sont développées parallèlement à elle.

Pendant des siècles, les Européens ont cru que le fléau était envoyé par une divinité en colère pour punir la désobéissance et le péché. Pour apaiser la colère divine, les communautés cherchaient souvent à faire des boucs émissaires et à chasser les supposés pécheurs, qu'ils soient prostitués, juifs, dissidents religieux, étrangers, lépreux, mendiants ou accusés de sorcellerie.

Pendant les années de peste des XIV^e et XV^e siècles, les villes d'Europe se sont fermées aux étrangers et ont chassé de leurs murs tous ceux qui étaient jugés indésirables. Ceux qui étaient appréhendés étaient lapidés, lynchés et brûlés sur le bûcher.

Une réponse moins cruelle consistait à propitier le dieu en colère par la pénitence. Un exemple typique était la procession en plein air vers un sanctuaire sacré au milieu des rogations et des confessions, comme celles organisées par les Flagellants qui ont voyagé à travers l'Europe avant d'être persécutés par l'Inquisition.

Dans d'autres cas, les communautés affligées avaient recours au culte des saints qui étaient censés intercéder auprès de Dieu en faveur de l'humanité souffrante. En reconnaissance de l'intervention de Marie pour mettre fin à la peste en 1631, par exemple, la ville de Venise a construit l'église monumentale de Sainte Marie de la Santé à l'entrée du Grand Canal.

Le fanatisme religieux n'a manifestement pas suffi à vaincre la peste, étant donné sa récurrence continue. Mais d'autres mesures anti-peste, souvent draconiennes, ont représenté certaines des premières formes institutionnalisées de politique de santé publique.

Pendant la peste noire, les villes italiennes ont été les premières à adopter des règlements contre la peste qui ont permis de doter les autorités sanitaires de pouvoirs d'urgence et de faciliter la coordination entre l'armée et l'appareil bureaucratique. Dans les villes, les malades étaient isolés dans des maisons antiparasitaires ou enfermés dans leurs maisons avec des gardes à la porte. L'armée était déléguée pour isoler la population avec des cordons sanitaires afin d'empêcher l'afflux de personnes et de biens porteurs de maladies. Venise a été la première ville à mettre en quarantaine les navires et leurs équipages.

En fait, ces premières politiques anti-peste ont marqué un moment clé dans l'émergence de l'État moderne. Des épidémies mortelles ont justifié des mesures descendantes pour contrôler l'économie et la population par la détention forcée, la surveillance et la suspension des libertés. Les mêmes mesures de confinement et de distanciation sociale allaient rester la première ligne de défense contre presque toutes les maladies infectieuses, du choléra et de la fièvre jaune au VIH et au virus Ebola. Et bien que ces politiques n'aient pas toujours été appropriées ou efficaces, elles ont conféré aux dirigeants une image de leadership décisif.

L'ORGUEIL SCIENTIFIQUE

Malgré les superstitions qui prévalaient, nos ancêtres ont compris que la peste se transmettait de personne à personne, et que l'isolement était nécessaire pour contenir la contagion. Cependant, ils ne savaient pas ce qui causait la maladie. Pendant des siècles, les médecins, influencés par la théorie dite des miasmes, ont cru que le "mauvais air" émanant de la matière organique en décomposition était la source de la maladie.

Ce n'est qu'aux XVIIIe et XIXe siècles que les médecins ont commencé à comprendre ce qui se passait réellement sous la surface. L'invention du microscope a conduit à la théorie des germes de maladie, qui identifiait les micro-organismes - et non les miasmes - comme la source de l'infection. Dans le cas de la peste, le coupable était la bactérie *Yersinia pestis*, qui était transportée par des puces vivant sur les rats noirs qui étaient une présence constante dans les villes et les navires marchands bondés de l'époque.

L'émergence et l'acceptation généralisée de la théorie des germes ont représenté un tournant dans la lutte contre les maladies infectieuses, inaugurant une révolution médicale et la création de domaines entièrement nouveaux tels que la microbiologie, l'immunologie, la parasitologie et la médecine tropicale. Au milieu du XXe siècle, les infections les plus répandues et les plus agressives étaient en recul, grâce à la découverte de vaccins et d'antibiotiques, à l'amélioration du niveau de vie et de l'hygiène.

La vaccination seule a réduit l'incidence de la variole, de la diphtérie, du tétanos, de la rubéole, de la rougeole, des oreillons et de la polio à un tel point que ces maladies ont été largement oubliées. Le DDT chimique était sur le point d'éradiquer la malaria et d'autres agents pathogènes transmis par les insectes, jusqu'à ce qu'il s'avère cancérogène. Et le choléra a été plus ou moins éradiqué par la filtration sur sable et la chloration de l'eau.

Dans *The Pandemic Century*, un compte rendu vivant de la lutte de la communauté scientifique contre les virus au cours du siècle dernier, le journaliste scientifique Mark Honigsbaum montre comment ces réalisations ont produit un sentiment de maîtrise du monde microbien. Après des siècles de souffrance aux mains de dieux capricieux, l'humanité a soudain commencé à développer des pouvoirs apparemment divins qui lui sont propres.

Le siècle des pandémies

Mais avec cette prise de conscience est venue l'orgueil. En 1948, le secrétaire d'État américain George Marshall a déclaré avec assurance que l'humanité était sur le point d'éradiquer les maladies infectieuses de la Terre. Pour sa génération, les microbes étaient considérés comme statiques ou à évolution lente, géographiquement limités

et donc éminemment gérables. Les anciennes maladies étaient en voie d'extinction, et rares étaient ceux qui s'arrêtaient pour considérer que de nouvelles pourraient apparaître.

Comme nous le constatons aujourd'hui, cette idée de fixité microbienne - selon laquelle il ne peut y avoir qu'un nombre limité de maladies - était déplacée. Depuis 1940, les scientifiques ont identifié 335 nouvelles maladies infectieuses, dont les deux tiers proviennent de la faune sauvage, en particulier des chauves-souris. Les exemples les plus connus sont la fièvre de Lassa, le virus de Marburg, la maladie de Lyme, la fièvre de la vallée du Rift, le virus du Nil occidental, le SRAS, le MERS, le virus Nipah et le virus Ebola, mais il y en a beaucoup, beaucoup plus.

Chaque fois que des agents pathogènes dangereux sont vaincus, ce n'est qu'une question de temps avant que d'autres ne prennent leur place. Les nouvelles maladies sont la condition inévitable pour vivre dans un monde dynamique. Les êtres humains font partie d'un système écologique immensément complexe. Les infections bactériennes et virales peuvent rester en sommeil dans les tissus et les cellules - ou sous le permafrost en fusion - pendant des décennies avant d'être réactivées par un choc soudain du système ou par une co-infection avec un autre microbe.

En 2013, par exemple, Simon Anthony de l'université de Columbia et son équipe ont découvert que le nombre de nouveaux virus dans toutes les espèces de mammifères pourrait être d'environ 320 000, les chauves-souris étant les porteurs les plus courants car elles vivent en grandes communautés, parcourent de longues distances et sont répandues dans le monde entier. La ligne qui sépare les maladies infectieuses des maladies chroniques est également de plus en plus floue. Le papillomavirus, par exemple, est la principale cause d'un certain nombre de cancers touchant à la fois les hommes et les femmes.

En outre, selon un rapport de l'Académie nationale de médecine des États-Unis datant de 2016, "le taux sous-jacent d'émergence des maladies infectieuses semble augmenter". De nombreuses autres maladies émergent de réservoirs animaux et de niches écologiques autrefois très éloignés des populations humaines. La croissance démographique, le changement climatique, les villes surpeuplées, la pauvreté persistante et les routes commerciales mondiales continuent de perturber les fragiles équilibres écologiques et exposent l'humanité à la menace de nouveaux agents pathogènes mortels.

AGIR AVEC PRUDENCE

Dans *Epidemics and Society*, Snowden fait référence à un rapport de 1998 du ministère américain de la défense qui avertit que "les historiens du prochain millénaire pourraient découvrir que la plus grande erreur du XXe siècle a été de croire que les maladies infectieuses étaient en voie d'élimination. La complaisance qui en résulte a en fait accru la menace". Deux décennies plus tard, cette prédiction s'est avérée exacte, les pays riches comme les pays pauvres ayant été mis à genoux par une pandémie de coronavirus.

Cela dit, ce n'est pas la communauté scientifique qui porte tout le blâme pour nos erreurs de calcul. Après que l'exubérance des années 1960 et 1970 se soit révélée intenable, les virologistes, les épidémiologistes, les organisations internationales et les organisations non gouvernementales ont compris que les pandémies constituent toujours une menace aiguë. En 2015, le philanthrope Bill Gates a sonné l'alarme sur le manque de préparation du monde à une pandémie de grippe. Mais les décideurs politiques et les chefs d'entreprise étaient trop occupés à récolter les fruits d'une mondialisation sans entraves pour tenir compte des avertissements.

Il est certain qu'aucune autre épidémie récente n'a menacé la santé et l'économie mondiales à une telle échelle que celle de COVID-19. En 2009, l'Organisation mondiale de la santé a averti que la grippe porcine (H1N1)

répondait aux critères d'un virus pandémique. Mais le risque de perturbation mondiale ne s'est pas concrétisé. De même, en 2003, on s'attendait à ce que le SRAS se transforme en une nouvelle pandémie de grippe, mais cela s'est avéré être une fausse alerte. Si un simple éternuement peut déclencher une pandémie, les contingences intraspécifiques sont complexes, ce qui rend les pandémies à grande échelle peu probables.

Mais faible probabilité ne signifie pas absence de probabilité. La pandémie COVID-19 a mis en évidence notre vulnérabilité et notre manque de préparation, soulignant la nécessité d'une approche plus prudente à l'avenir. Comme pour toutes les épidémies infectieuses, sa soudaineté a semé la confusion et le chaos. Les dommages psychologiques, économiques et sociaux qu'elle a infligés entraîneront des changements permanents dans nos économies, notre politique et nos vies individuelles.

De nouvelles pestes apparaîtront sans avertissement à l'avenir. Mais il faut espérer que nous nous y préparerons sans adopter une mentalité apocalyptique ni nous laisser aller à faire du Moyen Âge un bouc émissaire. Vivre en perpétuelle alerte à la pandémie mettrait à rude épreuve nos moyens de subsistance et limiterait nos libertés. Et puis, il y a une troisième voie. L'orgueil devrait céder le pas à l'humilité. Notre aspiration scientifique devrait être de comprendre le monde microbien, et non de le conquérir.

Les gouvernements, pour leur part, devraient tenir compte des connaissances que la science nous offre. En adoptant des paradigmes économiques plus durables, en renforçant les systèmes de santé publique, en rétablissant la confiance dans les experts et en développant la résistance aux chocs négatifs, nous pouvons minimiser la probabilité d'une autre catastrophe mondiale provoquée par une pandémie.

Quelle que soit la profondeur de notre compréhension du monde microbien, Snowden et Honigsbaum nous le rappellent, la nature fournira toujours des virus, des bactéries et des parasites avec des dotations que nous n'avions pas prévues. Une fois la pandémie COVID-19 passée, leurs livres et d'autres ouvrages sur les maladies infectieuses resteront probablement ouverts pendant un certain temps.

Bilan de Mario Draghi : une inflation certes au ras des pâquerettes, mais à quel prix ?

rédigé par [Nicolas Perrin](#) 11 avril 2020

Le 1^{er} novembre, Christine Lagarde a pris le relais de Mario Draghi à la BCE. Désormais confrontée à la crise du coronavirus, quelle latitude a-t-elle et à quoi ressemblera son action ?

Pour nous faire une idée, commençons par dresser le bilan des années Draghi.

Les Européens sont reconnaissants à Mario Draghi d'avoir maintenu l'inflation à un niveau décent

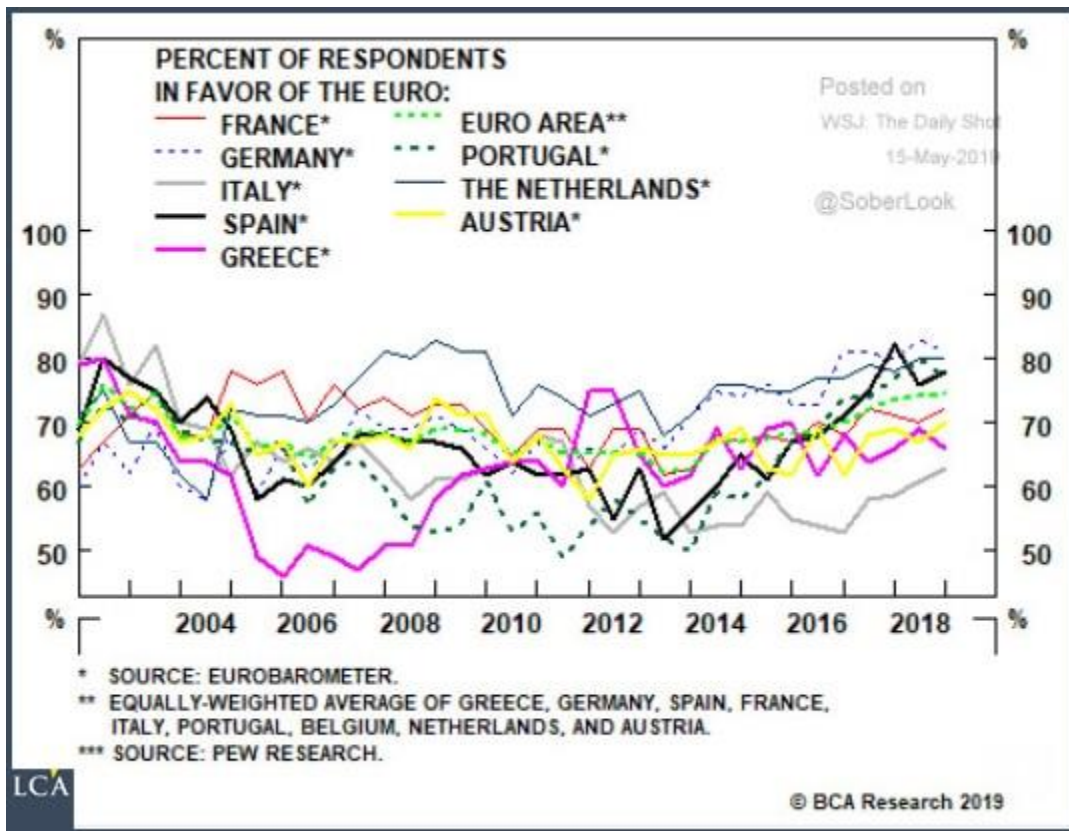
Lorsque quelqu'un part à la retraite, les félicitations sont souvent de rigueur.



A l'instar de François Villeroy de Galhau, je tire mon chapeau à Mario Draghi. Grâce à lui, « l'euro a résisté à deux crises financières sévères, et la Banque centrale européenne a délivré sa promesse de stabilité des prix avec une inflation diminuée par trois, à 1,7% en moyenne », comme l'a rappelé le Gouverneur de la Banque de France à l'occasion des 20 ans de l'euro (au prix d'un très superflu anglicisme, mais passons).



« Les citoyens d'Europe se sont approprié leur monnaie, et ils tiennent à la garder », poursuivait l'ancien directeur général délégué de BNP Paribas. C'est vrai. A part quelques brèves exceptions en Grèce et au Portugal, la monnaie unique a conservé l'approbation sans faille des ressortissants des Etats membres de la Zone euro.



Si les résultats présentés sur ce graphique vous surprennent, c'est peut-être dû au fait que vous n'avez pas connu les années 70 et 80. N'hésitez pas dans ce cas à demander à vos aînés s'ils appréciaient une inflation annuelle parfois à deux chiffres :

Année	Inflation Moyenne Annuelle	Inflateur Cumulé
<u>Consensus 2018</u>	(1.2%)	(2599)
2017	1.0 %	2568
2016	0.2 %	2543
2015	0 %	2538
2014	0.5 %	2537
2013	0.9 %	2524
2012	2 %	2503
2011	2.1 %	2455
2010	1.5 %	2404
2009	0.1 %	2368
2008	2.8 %	2366
2007	1.5 %	2301
2006	1.6 %	2267
2005	1.9 %	2231
2004	2.1 %	2190
2003	2.1 %	2145
2002	2 %	2102
2001	1.6 %	2061
2000	1.7 %	2028
1999	0.5 %	1995
1998	0.6 %	1985
1997	1.2 %	1972
1996	2 %	1949
1995	1.9 %	1911
1994	1.7 %	1876
1993	2.1 %	1845
1992	2.3 %	1807
1991	3.3 %	1766
1990	3.4 %	1711
1989	3.6 %	1655
1988	2.7 %	1597
1987	3.1 %	1555
1986	2.7 %	1508
1985	5.8 %	1469
1984	7.4 %	1388
1983	9.6 %	1292
1982	11.8 %	1179
1981	13.4 %	1054
1980	13.6 %	930
1979	10.8 %	819
1978	9.1 %	739
1977	9.4 %	678
1976	9.6 %	620
1975	11.8 %	565
1974	13.7 %	506
1973	9.2 %	445
1972	6.2 %	407
1971	5.7 %	384
1970	5.2 %	363

Je reconnais donc volontiers deux mérites à l'euro. En confiant la politique monétaire aux mains d'une banque centrale *en principe* indépendante des pouvoirs politiques nationaux, le maintien de la stabilité des prix devient un objectif officiel avec, dans notre cas, une inflation annuelle « au-dessous, mais à un niveau proche, de 2%, sur le moyen terme » (niveau en soi tout à fait critiquable, et que les récents événements remettent nécessairement en question, mais c'est un autre débat).

Autre avantage de l'euro : la dévaluation de la monnaie devient impossible. Là où, confrontés à des difficultés économiques, nos gouvernements auraient dévalué sans hésiter comme cela se pratique en Chine ou au Venezuela, ils sont *en principe* tenus de réformer pour remettre l'économie en selle.

Ça, c'est la théorie. Malheureusement, les choses ne se sont pas passées exactement comme cela au cours des vingt dernières années.

Une inflation coupée en trois... mais à quel prix ?

Le revers de la médaille, c'est qu'en huit ans de règne à la tête de la BCE (2011-2019), Mario Draghi a transformé la Zone euro en immenses écuries d'Augias. La politique ultra-accommodante de Francfort pour sauver la monnaie unique « en faisant tout ce qui est nécessaire » (comme l'a déclaré Mario Draghi le 26 juillet 2012) a eu au moins huit conséquences dramatiques :

- Plutôt que de se réformer, les Etats-cigales ont profité de la complaisance de la Commission européenne et de la BCE pour continuer de dépenser de l'argent public à tout va, faisant ainsi exploser le niveau de leur dette publique. Cette grande divergence vis-à-vis des Etats-fourmis expose la zone au risque de retour d'une crise sur les dettes européennes et, *in fine*, à l'explosion de l'euro ;
- Cette exhortation à l'endettement vis-à-vis de tous les agents économiques a eu des résultats assez déplorables puisque la zone euro est l'une des régions du monde où la croissance demeure la plus atone ;
- En revanche, l'endettement des Etats-cigales vis-à-vis des Etats-fourmis a, comme on pouvait s'y attendre, explosé. [Le déséquilibre des balances Target2](#) est arrivé à un point tel que les Allemands se demandent s'ils finiront par revoir leur argent. Certaines personnalités de la droite conservatrice en sont même venues à considérer qu'il serait préférable que Berlin quitte la Zone euro ;
- Avec des taux d'intérêt artificiellement maintenus au plancher, voire en-dessous, les banques européennes sont de moins en moins rentables, d'où leur descente aux enfers sur les marchés financiers. Le corollaire est que votre épargne de précaution est de moins en moins à l'abri dans les banques européennes. Pour ce qui est de votre épargne de long terme placée sur les fonds euros, elle est sévèrement réprimée ;
- Les ménages sont restés relativement sages vis-à-vis de cette avalanche d'argent gratuit, mais le tissu économique européen est gangréné par une armée d'entreprises zombies ;
- Pour couronner le tout, les tombereaux de liquidités déversés par la BCE ont conduit la plupart des classes d'actifs à des niveaux stratosphériques, ce qui ne rendra leur chute que plus dramatique ;
- Cela est d'autant plus gênant que les taux d'intérêt très bas mettent en danger nos systèmes sociaux, en particulier nos retraites ;

– Au final, grâce à Mario Draghi, les agents économiques de la Zone euro évoluent au sein d'un environnement factice dans lequel « l'information fournie par les marchés financiers est [...] devenue inutilisable, ce qui est grave », comme le relève Natixis.

Malheureusement, il est désormais clair que la fuite en avant est telle que plus aucune « normalisation » de la politique monétaire n'est envisageable, comme l'ont rappelé les [saltos arrières](#) de la Fed fin 2018 et de la BCE début 2019.

Si l'on rajoute à cela les mesures de relance imposées par la crise du coronavirus, ce n'est pas demain la veille que nous repasserons sur les marchés financiers de prix administrés à des prix de marché. Au risque de me répéter : il n'y a plus de retour en arrière possible.



Bref, on nous promettait la grande convergence des économies européennes, et c'est bien sûr à une grande divergence que nous avons eu droit, laquelle a d'ailleurs, depuis le début de la crise de la dette grecque, plus éloigné les peuples des nations européennes qu'elle ne les a rapprochés.

Comme l'écrivait [Bruno Bertez](#) au mois d'octobre :

« La dissociation politique [...] gagne tout le continent. Le sentiment populiste et anti-bruxellois grandit et il est devenu une force politique viable. Une véritable alternative au statu quo. La dislocation s'est répandue dans les pays du Club Med et surtout, ce qui est encore plus grave, elle a gagné les pays dits du nord. Là aussi les consensus se sont effondrés. Témoin le double affaissement politique et social en Allemagne. »

Le désastre économique se double donc d'une catastrophe politique, mais nous sommes tenus de célébrer cette fuite en avant monétaire au motif que, jusqu'à présent, « l'euro a permis de maintenir une inflation basse, alors ça va »...



Voilà pour la frappante « capacité d'innovation » de ce « grand serviteur de l'Europe » qu'a été Mario Draghi, pour reprendre les termes obligés de François Villeroy de Galhau.

Nous aborderons la suite la semaine prochaine...